

DESCARTES
OPERE 1637-1649

Testo francese e latino a fronte

A cura di Giulia Belgioioso

Con la collaborazione di Igor Agostini,
Francesco Marrone e Massimiliano Salvini



BOMPIANI
IL PENSIERO OCCIDENTALE

LES PASSIONS DE L'ÂME

371

SECONDE PARTIE

Du nombre et de l'ordre des
Passions, et l'explication
des six primitives

ARTICLE LI

Quelles sont les premières causes des passions

On connaît, de ce qui a été dit ci-dessus, que la dernière et plus prochaine cause des passions de l'âme n'est autre que l'agitation, dont les esprits meuvent la petite glande qui est au milieu du cerveau. Mais cela ne suffit pas pour les pouvoir distinguer les unes des autres: il est besoin de rechercher leurs sources, et d'examiner leurs premières causes. Or encore qu'elles puissent quelquefois être causées par l'action de l'âme, qui se détermine à concevoir tels ou tels objets; et aussi par le seul tempérament du corps, ou par les impressions qui se rencontrent fortuitement dans le cerveau, comme il arrive lorsqu'on se sent triste ou joyeux sans en pouvoir dire aucun sujet: il paraît néanmoins, par ce qui a été dit, que toutes les mêmes peuvent aussi être excitées par les objets qui meuvent les sens, et que ces objets sont leurs causes plus ordinaires et principales: d'où il suit que, pour les trouver toutes, il suffit de considérer tous les effets de ces objets. 372

ARTICLE LII

Quel est leur usage, et comment on les peut dénombrer

Je remarque, outre cela, que les objets qui meuvent les sens, n'excitent pas en nous diverses passions à raison de toutes les diversités qui sont en eux, mais seulement à raison des diverses façons qu'ils nous peuvent nuire ou profiter, ou bien en général être importants; et que l'usage de toutes les passions consiste en cela seul, qu'elles disposent l'âme à vouloir les choses

⁴¹ Cfr. *Passioni*, I, art. XXXVII, *B Op* I 2367-2369 (AT XI 357). Cfr. anche *A Elisabetta*, 6 ottobre 1645, B 526, p. 2105 (AT IV 311, ll. 19-23).

LE PASSIONI DELL'ANIMA

SECONDA PARTE

Sul numero e sull'ordine
delle passioni e spiegazione
delle sei primitive

ARTICOLO LI

Quali sono le prime cause delle passioni

Da quanto è stato detto in precedenza⁴¹, si conosce che l'ultima e più prossima causa delle passioni dell'anima non è altro se non l'agitazione con cui gli spiriti muovono la piccola ghiandola posta al centro del cervello. Ciò non basta, però, per poterle distinguere le une dalle altre: è necessario cercarne l'origine ed esaminarne le cause prime. Ora, a volte possono essere causate dall'azione dell'anima, che si determina a concepire questo o quell'oggetto, e anche dal solo temperamento del corpo, o dalle |
372 dalle impressioni che si trovano fortuitamente nel cervello, come succede quando ci si sente tristi o felici senza poterne dire il motivo. Sembra nondimeno, da quanto è stato detto⁴², che proprio le stesse passioni possano essere suscitate dagli oggetti che muovono i sensi e che questi oggetti ne siano le cause più solite e principali: ne consegue che, per trovarle tutte, basta considerare tutti gli effetti di questi oggetti.

ARTICOLO LII

Qual è il loro uso e come possono essere enumerate

Noto, inoltre, che gli oggetti che muovono i sensi suscitano in noi passioni diverse non secondo le loro differenze, ma solo secondo i diversi modi in cui possono esserci nocivi o utili oppure, in generale, essere importanti, e che l'uso di tutte le passioni consiste solo nel disporre l'anima a volere le cose che la natura ci indica come utili e a persistere in

⁴² Cfr. *Passioni*, I, artt. XXXV e XXXVI, B Op I 2365-2367 (AT XI 355-357).

que la nature dicte nous être utiles, et à persister en cette volonté: comme aussi la même agitation des esprits, qui a coutume de les causer, dispose le corps aux mouvements qui servent à l'exécution de ces choses. C'est pour-quoi, afin de les dénombrer, il faut seulement examiner par ordre, en combien de diverses façons qui nous importent nos sens peuvent être mus par leurs objets. Et je ferai ici le dénombrement de toutes les principales passions, selon l'ordre qu'elles peuvent ainsi être trouvées. |

L'ORDRE ET LE DENOMBREMENT
DES PASSIONS

373

ARTICLE LIII
L'Admiration

Lorsque la première rencontre de quelque objet nous surprend, et que nous le jugeons être nouveau, ou fort différent de ce que nous connaissions auparavant, ou bien de ce que nous supposions qu'il devait être, cela fait que nous l'admirons et en sommes étonnés. Et parce que cela peut arriver avant que nous connaissions aucunement si cet objet nous est convenable, ou s'il ne l'est pas, il me semble que l'Admiration est la première de toutes les passions. Et elle n'a point de contraire, à cause que, si l'objet qui se présente n'a rien en soi qui nous surprenne, nous n'en sommes aucunement émus, et nous le considérons sans passion.

ARTICLE LIV
*L'Estime et le Mépris, la Générosité ou l'Orgueil,
et l'Humilité ou la Bassesse*

A l'Admiration est jointe l'Estime ou le Mépris, selon que c'est la grandeur d'un objet ou sa petitesse que nous admirons. Et nous pouvons ainsi nous estimer ou nous mépriser nous-mêmes: d'où viennent | les passions, et ensuite les habitudes de Magnanimité ou d'Orgueil, et d'Humilité ou de Bassesse.

374

⁴³ Cfr. *Passioni*, I, art. XL, *B Op* I 2369 (AT XI 359) e II, artt. LXXIV e CXXXVII, *B Op* I 2399 e 2455-2457 (AT XI 383 e 429-430).

⁴⁴ Sull'enumerazione come principio metodologico, cfr. *Discorso*, II, *B Op* I 45 (AT VI 19, ll. 3-5).

⁴⁵ Il termine francese *habitude* rinvia (ed in alcuni casi traduce) al concetto scolastico di *habitus* che riprende l'aristotelico *hexis*: esso indica il possesso di una disposizione di un certo tipo, acquisita con l'abitudine, in riferimento al compimento di azioni che possono essere rivolte al bene o al male. In tal senso il concetto di *habitus* esprime la maniera in cui si danno nell'uomo le virtù e i vizi, cioè come disposizioni permanenti a commettere azioni buone o cattive di vario tipo. Cfr. a questo proposito tutto il libro II di *Ethica Nicoma-*

questa volontà; così, la stessa agitazione degli spiriti, che di consueto le causa, dispone il corpo ai movimenti che servono a realizzare queste cose⁴³. Per enumerarle, perciò, bisogna solo esaminare ordinatamente in quanti diversi modi, per noi importanti, i nostri sensi possono essere mossi dai loro oggetti⁴⁴. Farò qui l'enumerazione di tutte le passioni principali, secondo l'ordine in cui è così possibile trovarle. |

373

L'ORDINE E L'ENUMERAZIONE
DELLE PASSIONI

ARTICOLO LIII
La Meraviglia

Quando il primo imbatterci in un oggetto ci sorprende e lo giudichiamo nuovo o molto diverso da quel che conoscevamo in precedenza, oppure da come credevamo che dovesse essere, ce ne meravigliamo e ne siamo stupiti. E, dal momento che ciò può avvenire prima di conoscere minimamente se questo oggetto sia per noi consono o meno, mi sembra che la Meraviglia sia la prima di tutte le passioni. E non ha contrario poiché, se l'oggetto che si presenta non ha niente in sé che ci sorprenda, non causa in noi alcuna emozione e lo prendiamo in considerazione senza passione.

ARTICOLO LIV
*La Stima e il Disprezzo, la Generosità o l'Orgoglio,
l'Umiltà o la Bassezza*

374 Alla Meraviglia sono congiunti la Stima o il Disprezzo, a seconda che ci meravigliamo della grandezza o della piccolezza di un oggetto. E così possiamo anche stimare o disprezzare noi stessi: di qui derivano | le passioni e poi le abitudini⁴⁵ alla Magnanimità⁴⁶ o all'Orgoglio, all'Umiltà⁴⁷ o alla Bassezza.

chea di Aristotele. La teoria degli *habitus* è ampiamente ripresa in tutta la letteratura scolastica, cfr. a questo proposito i vari testi citati in E. Gilson, *Index scolastico-cartésien* (1913), Paris, Vrin, 1979, pp. 134-135. Descartes è pienamente consapevole di questo significato 'tecnico' del termine *habitude*: cfr. *Passioni*, III, art. CLXI, *B Op* I 2485 (AT XI 453). Si è dunque prestata particolare attenzione a distinguere nella traduzione *habitude* da *coutume* (consuetudine).

⁴⁶ Descartes affermerà di preferire la terminologia francese, che parla di generosità, rispetto a quella latina, che invece usava il termine di magnanimità: cfr. *Passioni*, III, artt. CLIII-CLVI e CLX-CLXI, *B Op* I 2475-2479 e 2483-2489 (AT XI 445-448 e 451-454).

⁴⁷ Trattandosi di coppie oppostive, si tratta dell'umiltà virtuosa, e non di quella viziosa (cfr. *Passioni*, III, artt. CLV e CLIX, *B Op* I 2477 e 2481 (AT XI 447 e 450)).

ARTICLE LV
La Vénération et le Dédain

Mais quand nous estimons ou méprisons d'autres objets, que nous considérons comme des causes libres, capables de faire du bien ou du mal, de l'Estime vient la Vénération, et du simple Mépris le Dédain.

ARTICLE LVI
L'Amour et la Haine

Or toutes les passions précédentes peuvent être excitées en nous sans que nous apercevions en aucune façon si l'objet qui les cause est bon ou mauvais. Mais lorsqu'une chose nous est représentée comme bonne à notre égard, c'est-à-dire, comme nous étant convenable, cela nous fait avoir pour elle de l'Amour; et lorsqu'elle nous est représentée comme mauvaise ou nuisible, cela nous excite à la Haine.

ARTICLE LVII
Le Désir

De la même considération du bien et du mal naissent toutes les autres passions. Mais, afin de les mettre par ordre, je distingue les temps, et considérant | qu'elles nous portent bien plus à regarder l'avenir que le présent ³⁷⁵ ou le passé, je commence par le **Désir**. Car non seulement lorsqu'on désire acquérir un bien qu'on n'a pas encore, ou bien éviter un mal qu'on juge pouvoir arriver, mais aussi lorsqu'on ne souhaite que la conservation d'un bien, ou l'absence d'un mal: qui est tout ce à quoi se peut étendre cette passion: il est évident qu'elle regarde toujours l'avenir.

ARTICLE LVIII
L'Espérance, la Crainte, la Jalousie, la Sécurité, et le Désespoir

Il suffit de penser que l'acquisition d'un bien ou la fuite d'un mal est possible, pour être incité à la désirer. Mais quand on considère, outre cela, s'il y a beaucoup ou peu d'apparence qu'on obtienne ce qu'on désire, ce qui nous représente qu'il y en a beaucoup, excite en nous l'Espérance, et ce qui nous représente qu'il y en a peu, excite la Crainte, dont la Jalousie est une espèce. Lorsque l'Espérance est extrême, elle change de nature, et

⁴⁸ Nella classificazione delle passioni Descartes usa le nozioni di genere e specie, di

ARTICOLO LV
La Venerazione e il Disdegno

Quando però stimiamo o disprezziamo altri oggetti, che consideriamo come cause libere, capaci di fare del bene o del male, dalla Stima deriva la Venerazione e, dal semplice Disprezzo, il Disdegno.

ARTICOLO LVI
L'Amore e l'Odio

Ora, tutte le passioni precedenti possono essere suscitate in noi senza accorgerci in alcun modo se l'oggetto che le causa sia buono o cattivo. Quando però una cosa ci viene rappresentata come buona per noi, ossia come a noi consona, ciò ci fa provare per essa dell'Amore, e quando ci è rappresentata come cattiva o nociva, ciò suscita in noi dell'Odio.

ARTICOLO LVII
Il Desiderio

375 Prendendo in considerazione in modo simile il bene o il male nascono tutte le altre passioni. Per metterle in ordine, però, le distingo in relazione al tempo e, considerando | che ci portano a guardare ben più al futuro che al presente e al passato, comincio con il Desiderio. È evidente, infatti, che esso guarda sempre al futuro non solo quando si desidera possedere un bene che non si ha ancora, oppure evitare un male che si ritiene possa accadere, ma anche quando si desidera solo la conservazione di un bene o l'assenza di un male – ed è questo tutto l'ambito di tale passione.

ARTICOLO LVIII
La Speranza, il Timore, la Gelosia, la Sicurezza e la Disperazione

Basta pensare che è possibile possedere un bene o sfuggire a un male per essere indotti a desiderarlo. Quando però si considera, inoltre, se ci sono molte o poche probabilità di ottenere quanto si desidera, ciò che ce lo rappresenta come molto probabile suscita in noi Speranza, ciò che ce lo rappresenta come poco probabile suscita il Timore, di cui la Gelosia è una specie⁴⁸. Quando la Speranza è estrema, cambia di natura e prende

ascendenza aristotelica: cfr. *Passioni*, III, artt. CXLIX e CLXXII, *B Op* I 2473 e 2495 (AT XI 443-444 e 460-461).

se nomme Sécurité ou Assurance. Comme, au contraire, l'extrême Crainte devient Désespoir.

ARTICLE LIX

*L'Irrésolution, le Courage, la Hardiesse, l'Emulation,
la Lâcheté, et l'Epouvante*

Et nous pouvons ainsi espérer et craindre, encore que l'événement de ce que nous attendons ne dépende | aucunement de nous. Mais quand il nous est représenté comme en dépendant, il peut y avoir de la difficulté en l'élection des moyens ou en l'exécution. De la première vient l'Irrésolution, qui nous dispose à délibérer et prendre conseil. A la dernière s'oppose le Courage, ou la Hardiesse, dont l'Emulation est une espèce. Et la Lâcheté est contraire au Courage, comme la Peur ou l'Epouvante à la Hardiesse. 376

ARTICLE LX

Le Remords

Et si on s'est déterminé à quelque action, avant que l'Irrésolution fût ôtée, cela fait naître le Remords de conscience: lequel ne regarde pas le temps à venir, comme les passions précédentes, mais le présent ou le passé.

ARTICLE LXI

La Joie et la Tristesse

Et la considération du bien présent excite en nous de la Joie, celle du mal de la Tristesse, lorsque c'est un bien ou un mal qui nous est représenté comme nous appartenant.

ARTICLE LXII

La Moquerie, l'Envie, la Pitié

Mais lorsqu'il nous est représenté comme appartenant à d'autres hommes, nous pouvons les en estimer | dignes ou indignes. Et lorsque nous les en estimons dignes, cela n'excite point en nous d'autre passion que la Joie, en tant que c'est pour nous quelque bien de voir que les choses arrivent comme elles doivent. Il y a seulement cette différence, que la Joie qui vient du bien est sérieuse; au lieu que celle qui vient du mal, est accompagnée de Ris et de Moquerie. Mais si nous les en estimons indignes, le bien 377

il nome di Sicurezza o Fiducia; come, al contrario, il Timore estremo diventa Disperazione.

ARTICOLO LIX

*L'Irresolutezza, il Coraggio, l'Audacia, l'Emulazione,
la Viltà e lo Spavento*

376 Possiamo così sperare o temere sebbene l'evento che attendiamo non dipenda | affatto da noi; ma quando ci è rappresentato come dipendente da noi, possono esservi difficoltà nella scelta dei mezzi o nella sua realizzazione. Dal primo caso deriva l'Irresolutezza, che ci dispone a deliberare e a chiedere consiglio. Al secondo caso si contrappone il Coraggio o l'Audacia, di cui l'Emulazione è una specie. E la Viltà è il contrario del Coraggio, come la Paura o Spavento lo è dell'Audacia.

ARTICOLO LX

Il Rimorso

E se ci si è determinati per una qualche azione prima di aver eliminato l'Irresolutezza, nasce il Rimorso di coscienza, che non riguarda il futuro, come le passioni precedenti, ma il presente o il passato.

ARTICOLO LXI

La Gioia e la Tristezza

E prendere in considerazione il bene presente suscita in noi la Gioia, prendere in considerazione il male la Tristezza, quando il bene o il male ci vengono rappresentati come qualcosa che ci appartiene.

ARTICOLO LXII

Lo Scherno, l'Invidia, la Pietà

377 Quando invece ci vengono rappresentati come appartenenti ad altri uomini, possiamo stimare che ne siano | degni o indegni. Quando stimiamo che ne siano degni, ciò suscita in noi solo la passione della Gioia, in quanto è per noi un bene vedere che le cose vadano come devono. C'è solo questa differenza, che la Gioia proveniente da un bene è seria; mentre quella proveniente dal male è accompagnata dal Riso e dallo Scherno. Se però stimiamo che ne siano indegni, il bene suscita l'Invidia e il male

excite l'Envie, et le mal la Pitié, qui sont des espèces de Tristesse. Et il est à remarquer que les mêmes passions qui se rapportent aux biens ou aux maux présents, peuvent souvent aussi être rapportées à ceux qui sont à venir, en tant que l'opinion qu'on a qu'ils adviendront, les représente comme présents.

ARTICLE LXIII

La Satisfaction de soi-même, et le Repentir

Nous pouvons aussi considérer la cause du bien ou du mal, tant présent que passé. Et le bien qui a été fait par nous-mêmes nous donne une Satisfaction intérieure, qui est la plus douce de toutes les passions; au lieu que le mal excite le Repentir, qui est la plus amère.

ARTICLE LXIV

La Faveur et la Reconnaissance

Mais le bien qui a été fait par d'autres, est cause que nous avons pour eux de la Faveur, encore que ce | ne soit point à nous qu'il ait été fait; et si 378
c'est à nous, à la Faveur nous joignons la Reconnaissance.

ARTICLE LXV

L'Indignation et la Colère

Tout de même le mal fait par d'autres, n'étant point rapporté à nous, fait seulement que nous avons pour eux de l'Indignation; et lorsqu'il y est rapporté, il émeut aussi la Colère.

ARTICLE LXVI

La Gloire et la Honte

De plus, le bien qui est, ou qui a été en nous, étant rapporté à l'opinion que les autres en peuvent avoir, excite en nous de la Gloire; et le mal, de la Honte.

ARTICLE LXVII

Le Dégoût, le Regret et l'Allégresse

Et quelquefois la durée du bien cause l'Ennui ou le Dégoût; au lieu que celle du mal, diminue la Tristesse. Enfin du bien passé vient le Regret, qui

la Pietà, che sono delle specie di Tristezza. E si noti come le stesse passioni che si riferiscono ai beni e ai mali presenti, possono spesso riferirsi anche a quelli futuri in quanto, ritenendo che si realizzeranno, ce li rappresentiamo come presenti.

ARTICOLO LXIII

La Soddifazione di sé e il Pentimento

Possiamo anche prendere in considerazione la causa del bene o del male, sia presente sia passato. E il bene fatto da noi stessi ci dà una Soddifazione interiore che è la passione più dolce; mentre il male suscita il Pentimento, che è la più amara.

ARTICOLO LXIV

La Benevolenza e la Riconoscenza

Il bene che è stato fatto da altri, invece, è causa del fatto che noi proviamo per loro della Benevolenza, anche se | non è stato fatto a noi; e, se è stato fatto a noi, alla Benevolenza aggiungiamo la Riconoscenza.

ARTICOLO LXV

L'Indignazione e l'Ira

Allo stesso modo, il male fatto da altri, se non è riferito a noi, fa solo sì che proviamo dell'Indignazione nei loro confronti; e quando è riferito a noi, muove anche all'Ira.

ARTICOLO LXVI

La Gloria e la Vergogna

Inoltre il bene in noi presente o passato, riferito all'opinione che ne possono avere gli altri, suscita in noi la Gloria; e il male, la Vergogna.

ARTICOLO LXVII

Il Disgusto, il Rimpianto e l'Allegria

E talvolta il perdurare del bene causa la Noia o Disgusto, mentre quello del male fa diminuire la Tristezza. Dal bene passato, infine, proviene

est une espèce de Tristesse; et du mal passé vient l'Allégresse, qui est une espèce de Joie. |

ARTICLE LXVIII

379

*Pourquoi ce dénombrement des Passions est différent
de celui qui est communément reçu*

Voilà l'ordre qui me semble être le meilleur pour dénombrer les Passions. En quoi je sais bien que je m'éloigne de l'opinion de tous ceux qui en ont ci-devant écrit. Mais ce n'est pas sans grande raison. Car ils tirent leur dénombrement de ce qu'ils distinguent en la partie sensitive de l'âme deux appétits, qu'ils nomment, l'un *Concupiscible*, l'autre *Irascible*. Et parce que je ne connais en l'âme aucune distinction de parties, ainsi que j'ai dit ci-dessus, cela me semble ne signifier autre chose, sinon qu'elle a deux facultés, l'une de désirer, l'autre de se fâcher; et à cause qu'elle a en même façon les facultés d'admirer, d'aimer, d'espérer, de craindre, et ainsi de recevoir en soi chacune des autres passions, ou de faire les actions auxquelles ces passions la poussent, je ne vois pas pourquoi ils ont voulu les rapporter toutes à la Concupiscence ou à la Colère. Outre que leur dénombrement ne comprend point toutes les principales passions, comme je crois que fait celui-ci. Je parle seulement des principales, à cause qu'on en pourrait encore distinguer plusieurs autres plus particulières, et leur nombre est indéfini. |

ARTICLE LXIX

380

Qu'il n'y a que six Passions primitives

Mais le nombre de celles qui sont simples et primitives n'est pas fort grand. Car, en faisant une revue sur toutes celles que j'ai dénombrées, on peut aisément remarquer qu'il n'y en a que six qui soient telles, à savoir, l'Admiration, l'Amour, la Haine, le Désir, la Joie, et la Tristesse; et que toutes les autres sont composées de quelques-unes de ces six, ou bien en sont des espèces. C'est pourquoi, afin que leur multitude n'embarrasse point les lecteurs, je traiterai ici séparément des six primitives; et par après je ferai voir en quelle façon toutes les autres en tirent leur origine.

⁴⁹ La distinzione è di ascendenza platonica; il suo uso nell'ambito della classificazione della passioni si trova, ad esempio, in Tommaso d'Aquino, *Summa theologiae*, I-IIae, q. 23, art. 1.

⁵⁰ Cfr. *Passioni*, II, art. XLVII, *B Op* I 2375-2377 (AT XI 364-366).

il Rimpianto, che è una specie di Tristezza e dal male passato proviene l'Allegria, che è una specie di Gioia. |

379

ARTICOLO LXVIII

*Perché questa enumerazione delle passioni è diversa
da quella comunemente accolta*

Ecco l'ordine che mi sembra migliore per enumerare le passioni. So bene che mi allontanano così dall'opinione di tutti quelli che ne hanno scritto in precedenza, ma non lo faccio senza un buon motivo. Essi infatti derivano la loro enumerazione dal distinguere due appetiti nella parte sensitiva dell'anima, che chiamano l'uno *Concupiscibile* e l'altro *Irascibile*⁴⁹. E, dal momento che non conosco nell'anima nessuna distinzione in parti, come ho detto in precedenza⁵⁰, ciò mi sembra che significhi solo che essa ha due facoltà, l'una di desiderare e l'altra di adirarsi; e poiché ha allo stesso modo le capacità di meravigliarsi, di amare, di sperare, di temere e di ricevere in se stessa ogni altra passione, o di compiere le azioni cui la spingono queste passioni, non vedo perché le hanno volute riferire tutte alla Concupiscenza o all'Ira. La loro enumerazione, inoltre, non comprende tutte le passioni principali, come credo che invece faccia questa. Parlo solo delle principali, perché potremmo distinguerne molte altre più particolari, visto che il loro numero è indefinito. |

380

ARTICOLO LXIX

Vi sono solo sei passioni primitive

Il numero di quelle che sono semplici e primitive non è però molto grande. Passando in rassegna tutte quelle che ho enumerato⁵¹, infatti, si può facilmente notare che solo sei sono tali, ossia la Meraviglia, l'Amore, l'Odio, il **Desiderio**, la Gioia, la Tristezza, e che tutte le altre sono composte da alcune di queste sei oppure ne sono delle specie⁵². Per questo, affinché il loro numero non metta in difficoltà i lettori, tratterò qui separatamente le sei primitive; farò in seguito vedere in che modo tutte le altre ne traggano origine.

⁵¹ Descartes sembra applicare qui le regole esposte nel *Discorso*, II, *B Op I* 43-45 (AT VI 18, l. 27-19, l. 5).

⁵² Il problema di individuare quali siano le passioni principali e che relazioni esistano tra queste e le altre passioni occupa a lungo Descartes: cfr. *A Regius*, 24 maggio 1640, B 253, p. 1185 (AT III 66, ll. 9-12) e le seguenti lettere a Elisabetta: 6 ottobre 1645, B 526, p. 2103 e p. 2107 (AT IV 309, l. 17-310, l. 1 e 313, ll. 14-18); 3 novembre 1645, B 529, p. 2117 (AT IV 332, ll. 6-11).

ARTICLE LXX

De l'Admiration. Sa définition et sa cause

L'Admiration est une subite surprise de l'âme, qui fait qu'elle se porte à considérer avec attention les objets qui lui semblent rares et extraordinaires. Ainsi elle est causée, premièrement, par l'impression qu'on a dans le cerveau, qui représente l'objet comme rare, et par conséquent digne d'être fort considéré; puis ensuite, par le mouvement des esprits, qui sont disposés par cette impression à tendre avec grande force vers l'endroit du cerveau où elle est, pour l'y fortifier | et conserver: comme aussi ils sont disposés par elle à passer de là dans les muscles, qui servent à retenir les organes des sens en la même situation qu'ils sont, afin qu'elle soit encore entretenue par eux, si c'est par eux qu'elle a été formée. 381

ARTICLE LXXI

*Qu'il n'arrive aucun changement dans le cœur
ni dans le sang en cette passion*

Et cette passion a cela de particulier, qu'on ne remarque point qu'elle soit accompagnée d'aucun changement qui arrive dans le cœur et dans le sang, ainsi que les autres passions. Dont la raison est que, n'ayant pas le bien ni le mal pour objet, mais seulement la connaissance de la chose qu'on admire, elle n'a point de rapport avec le cœur et le sang, desquels dépend tout le bien du corps, mais seulement avec le cerveau, où sont les organes des sens qui servent à cette connaissance.

ARTICLE LXXII

En quoi consiste la force de l'Admiration

Ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait beaucoup de force, à cause de la surprise, c'est-à-dire, de l'arrivement subit et inopiné de l'impression qui change le mouvement des esprits; laquelle surprise est propre et particulière à cette passion: en sorte que lorsqu'elle | se rencontre en d'autres, comme elle a coutume de se rencontrer presque en toutes et de les augmenter, c'est que l'admiration est jointe avec elles. Et sa force dépend de deux choses, à savoir, de la nouveauté, et de ce que le mouvement qu'elle cause a dès son commencement toute sa force. Car il est certain qu'un tel mouvement a plus d'effet que ceux qui, étant faibles d'abord, et ne croissant 382

ARTICOLO LXX

Sulla Meraviglia. La sua Definizione e la sua causa

La Meraviglia è un'improvvisa sorpresa dell'anima, per cui essa si volge a prendere attentamente in considerazione gli oggetti che le sembrano rari o straordinari. È dunque causata dapprima dall'impressione nel cervello che rappresenta l'oggetto come raro e quindi degno di essere preso in considerazione molto bene; poi dal movimento degli spiriti, disposti da questa impressione a tendere con grande forza verso la parte
 381 del cervello in cui essa si trova, per rafforzarla e | conservarla, così come vengono da essa disposti a passare di lì nei muscoli che servono a far permanere gli organi dei sensi nella stessa situazione in cui sono, affinché tale passione sia da essi conservata, se da essi è stata formata.

ARTICOLO LXXI

In questa passione non avviene alcun cambiamento né nel cuore, né nel sangue

E tale passione ha questo di particolare: non si nota affatto che sia accompagnata da qualche cambiamento che avvenga nel cuore e nel sangue, come nelle altre passioni. E, infatti, poiché non ha come oggetto né il bene né il male, ma solo la conoscenza della cosa di cui ci si meraviglia, non ha alcun rapporto con il cuore e con il sangue, da cui dipende tutto il bene del corpo, ma solo con il cervello, in cui si trovano gli organi dei sensi che servono a questa conoscenza⁵³.

ARTICOLO LXXII

In che cosa consiste la forza della Meraviglia

Ciò non toglie che abbia molta forza, a causa della sorpresa, ossia del prodursi improvviso e inopinato dell'impressione che cambia il movimento degli spiriti. Tale sorpresa è propria e specifica di questa passione, cosicché quando | si trova in altre – la si trova di consueto in quasi
 382 tutte le altre, e le accresce – vuol dire che la meraviglia è unita ad esse. E la sua forza dipende da due cose, ossia dalla novità e dal fatto che il movimento da essa causato ha tutta la sua forza fin dall'inizio. È certo, infatti, che questo movimento ha maggior effetto di quelli che possono

⁵³ Cfr. *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2199 (AT IV 409, ll. 20-22). La connessione tra meraviglia e origine della conoscenza risale a un celebre passo aristotelico, che la descrive come del tutto aliena dalla ricerca dell'utile: *Metaphysica*, I, 982 b 12-28.

que peu à peu, peuvent aisément être détournés. Il est certain aussi que les objets des sens qui sont nouveaux, touchent le cerveau en certaines parties auxquelles il n'a point coutume d'être touché; et que ces parties étant plus tendres ou moins fermes que celles qu'une agitation fréquente a endurcies, cela augmente l'effet des mouvements qu'ils y excitent. Ce qu'on ne trouvera pas incroyable, si on considère que c'est une pareille raison qui fait que les plantes de nos pieds, étant accoutumées à un attouchement assez rude par la pesanteur du corps qu'elles portent, nous ne sentons que fort peu cet attouchement quand nous marchons; au lieu qu'un autre beaucoup moindre et plus doux, dont on les chatouille, nous est presque insupportable, à cause seulement qu'il ne nous est pas ordinaire.

ARTICLE LXXIII

Ce que c'est que l'Étonnement

Et cette surprise a tant de pouvoir pour faire que les esprits, qui sont dans les cavités du cerveau, y prennent leur cours vers le lieu où est l'impression de | l'objet qu'on admire, qu'elle les y pousse quelquefois tous, et fait qu'ils sont tellement occupés à conserver cette impression, qu'il n'y en a aucuns qui passent de là dans les muscles, ni même qui se détournent en aucune façon des premières traces qu'ils ont suivies dans le cerveau: ce qui fait que tout le corps demeure immobile comme une statue, et qu'on ne peut apercevoir de l'objet que la première face qui s'est présentée, ni par conséquent en acquérir une plus particulière connaissance. C'est cela qu'on nomme communément être étonné; et l'Étonnement est un excès d'admiration, qui ne peut jamais être que mauvais. 383

ARTICLE LXXIV

A quoi servent toutes les passions, et à quoi elles nuisent

Or il est aisé à connaître, de ce qui a été dit ci-dessus, que l'utilité de toutes les passions ne consiste qu'en ce qu'elles fortifient et font durer en l'âme des pensées, lesquelles il est bon qu'elle conserve, et qui pourraient facilement sans cela en être effacées. Comme aussi tout le mal qu'elles peuvent causer, consiste en ce qu'elles fortifient et conservent ces pensées plus qu'il n'est besoin; ou bien qu'elles en fortifient et conservent d'autres, auxquelles il n'est pas bon de s'arrêter. |

facilmente essere devianti, poiché sono inizialmente deboli e crescono solo poco a poco. È pure certo che i nuovi oggetti dei sensi toccano il cervello in certe parti in cui non è di consueto toccato e che, essendo queste parti più molli o meno resistenti di quelle indurite da un'agitazione frequente, ciò aumenta gli effetti dei movimenti che essi suscitano⁵⁴. Non si troverà ciò incredibile se si considera che per una ragione simile, poiché le piante dei nostri piedi sono assuefatte a un contatto abbastanza rude a causa del peso del corpo che sopportano, sentiamo molto poco questo contatto quando camminiamo, mentre uno molto più piccolo e più dolce, con cui li si titilli, ci è quasi insopportabile solo perché non ci è solito.

ARTICOLO LXXIII
Che cos'è lo Stupore

383 Questa sorpresa ha tanto potere nell'indirizzare gli spiriti che sono nella cavità del cervello verso il luogo dove si trova l'impressione | dell'oggetto di cui ci si meraviglia, che a volte ve li spinge tutti e fa sì che siano talmente occupati a conservare questa impressione, da non lasciarne passare nessuno da lì ai muscoli e da non permettere nemmeno che vengano in alcun modo devianti dalle prime tracce seguite nel cervello. Il corpo rimane così immobile come una statua e non si può percepire dell'oggetto se non il primo aspetto che si è presentato, senza poterne quindi acquisire una conoscenza più dettagliata. Comunemente si chiama ciò essere stupito; lo Stupore è un eccesso di meraviglia che può essere solo negativo.

ARTICOLO LXXIV
A che cosa servono tutte le passioni e a che cosa nuocciono

Ora, da ciò che è stato detto in precedenza è facile conoscere che l'utilità di tutte le passioni consiste solo nel fatto che esse rafforzano e fanno perdurare nell'anima dei pensieri che è bene conservare e che altrimenti potrebbero essere facilmente cancellati. Così tutto il male che possono causare consiste nel rafforzare e conservare questi pensieri più di quanto occorra, oppure nel rafforzarne e conservarne altri, su cui non è bene soffermarsi⁵⁵. |

⁵⁴ Su questo problema cfr. *Per Arnauld*, 29 luglio 1648, B 665, p. 2577 (AT V 220, ll. 14-20).

⁵⁵ Cfr. *Passioni*, II, art. LII, B Op I 2385-2387 (AT XI 372) e le note relative.

ARTICLE LXXV

384

A quoi sert particulièrement l'Admiration

Et on peut dire en particulier de l'Admiration, qu'elle est utile en ce qu'elle fait que nous apprenons et retenons en notre mémoire les choses que nous avons auparavant ignorées. Car nous n'admirons que ce qui nous paraît rare et extraordinaire: et rien ne nous peut paraître tel que parce que nous l'avons ignoré, ou même aussi parce qu'il est différent des choses que nous avons sues; car c'est cette différence qui fait qu'on le nomme extraordinaire. Or encore qu'une chose qui nous était inconnue se présente de nouveau à notre entendement ou à nos sens, nous ne la retenons point pour cela en notre mémoire, si ce n'est que l'idée que nous en avons soit fortifiée en notre cerveau par quelque passion; ou bien aussi par l'application de notre entendement, que notre volonté détermine à une attention et réflexion particulière. Et les autres passions peuvent servir pour faire qu'on remarque les choses qui paraissent bonnes ou mauvaises; mais nous n'avons que l'admiration pour celles qui paraissent seulement rares. Aussi voyons-nous que ceux qui n'ont aucune inclination naturelle à cette passion, sont ordinairement fort ignorants. |

ARTICLE LXXVI

385

En quoi elle peut nuire: et comment on peut suppléer à son défaut et corriger son excès

Mais il arrive bien plus souvent qu'on admire trop, et qu'on s'étonne, en apercevant des choses qui ne méritent que peu ou point d'être considérées, que non pas qu'on admire trop peu. Et cela peut entièrement ôter ou pervertir l'usage de la raison. C'est pourquoi, encore qu'il soit bon d'être né avec quelque inclination à cette passion, parce que cela nous dispose à l'acquisition des sciences, nous devons toutefois tâcher par après de nous en délivrer le plus qu'il est possible. Car il est aisé de suppléer à son défaut par une réflexion et attention particulière, à laquelle notre volonté peut toujours obliger notre entendement, lorsque nous jugeons que la chose qui se présente en vaut la peine; mais il n'y a point d'autre remède pour s'empêcher d'admirer avec excès, que d'acquérir la connaissance de plusieurs choses, et de s'exercer en la considération de toutes celles qui peuvent sembler les plus rares et les plus étranges.

384

ARTICOLO LXXXV

A che cosa serve in particolare la Meraviglia

E si può in particolare dire della Meraviglia che è utile perché ci permette di apprendere e conservare nella memoria le cose che prima ignoravamo. Ci meravigliamo infatti solo di quanto ci sembra raro e straordinario, e niente può sembrarci tale se non perché prima lo ignoravamo o anche perché è diverso da quanto sapevamo: è questa differenza, infatti, che ce lo fa chiamare straordinario. Ora, sebbene quanto ci era sconosciuto si presenti come nuovo al nostro intelletto o ai nostri sensi, non per questo lo conserviamo nella memoria se l'idea che ne abbiamo non è rafforzata nel nostro cervello da qualche passione o anche dall'applicazione del nostro intelletto, che la volontà determina a un'attenzione e a una riflessione particolari⁵⁶. E le altre passioni possono servire a far notare le cose che appaiono buone o cattive; ma abbiamo solo la meraviglia per quelle che appaiono semplicemente rare. Vediamo così che quanti non hanno alcuna inclinazione naturale per questa passione sono solitamente molto ignoranti. |

385

ARTICOLO LXXXVI

In che cosa può nuocere e come possiamo sopperire alla sua mancanza e correggere il suo eccesso

Accade però più spesso che ci si meravigli troppo e che ci si stupisca, accorgendosi di cose che poco o nulla meritano di essere prese in considerazione, piuttosto che ci si meravigli troppo poco. Ciò può eliminare o pervertire completamente l'uso della ragione. Per questo, benché sia bene essere nati con qualche inclinazione per questa passione, in quanto ci dispone all'acquisizione delle scienze, tuttavia dobbiamo cercare, dopo, di liberarcene il più possibile. È infatti semplice sopperire alla sua mancanza attraverso una riflessione e un'attenzione particolari, cui la nostra volontà può sempre obbligare l'intelletto quando ne riteniamo meritevole la cosa che ci si presenta. Non vi è, però, altro rimedio per impedirsi di meravigliarsi eccessivamente se non acquisire la conoscenza di parecchie cose ed esercitarsi a prendere in considerazione tutte quelle che possono sembrare più rare e più strane.

⁵⁶ Cfr. *Passioni*, II, art. LXXII, B Op I 2397-2399 (AT XI 381-382) e le note relative.

ARTICLE LXXVII

*Que ce ne sont ni les plus stupides, ni les plus habiles,
qui sont le plus portés à l'Admiration*

Au reste, encore qu'il n'y ait que ceux qui sont hébétés et stupides, qui ne sont point portés de leur | naturel à l'Admiration, ce n'est pas à dire que 386
ceux qui ont le plus d'esprit, y soient toujours le plus enclins; mais ce sont principalement ceux qui, bien qu'ils aient un sens commun assez bon, n'ont pas toutefois grande opinion de leur suffisance.

ARTICLE LXXVIII

*Que son excès peut passer en habitude,
lorsqu'on manque de le corriger*

Et bien que cette passion semble se diminuer par l'usage, à cause que, plus on rencontre de choses rares qu'on admire, plus on s'accoutume à cesser de les admirer, et à penser que toutes celles qui se peuvent présenter par après sont vulgaires: toutefois lorsqu'elle est excessive et qu'elle fait qu'on arrête seulement son attention sur la première image des objets qui se sont présentés, sans en acquérir d'autre connaissance, elle laisse après soi une habitude qui dispose l'âme à s'arrêter en même façon sur tous les autres objets qui se présentent, pourvu qu'ils lui paraissent tant soit peu nouveaux. Et c'est ce qui fait durer la maladie de ceux qui sont aveuglément curieux, c'est-à-dire, qui recherchent les raretés seulement pour les admirer, et non point pour les connaître: car ils deviennent peu à peu si admiratifs, que des choses de nulle importance ne sont pas moins capables de les arrêter, que celles dont la recherche est plus utile. |

ARTICLE LXXIX

Les définitions de l'Amour et de la Haine

387

L'Amour est une émotion de l'âme, causée par le mouvement des esprits, qui l'incite à se joindre de volonté aux objets qui paraissent lui être convenables. Et la Haine est une émotion, causée par les esprits, qui incite l'âme à vouloir être séparée des objets qui se présentent à elle comme nui-

⁵⁷ Il termine 'senso comune' non viene usato qui in senso tecnico e scolastico (la facoltà generale di sentire, capace di generare la coscienza della sensazione e di percepire le determinazioni sensibili comuni, come il movimento, la grandezza, il numero e l'unità), ma come un equivalente di quel buon senso, ossia capacità di ben giudicare, che viene evocato all'inizio del *Discorso*, I, B Op I 26 (AT VI 1, l. 17-2, l. 12). L'equivalenza tra i due sin-

ARTICOLO LXXVII

*I più inclini alla Meraviglia non sono
né i più stupidi né i più abili*

386 Del resto, sebbene solo gli ebeti e gli stupidi non siano naturalmente inclini | alla Meraviglia, non per questo chi ha più ingegno è sempre più incline ad essa, ma lo è principalmente chi non ha una grande opinione delle proprie capacità, pur possedendo un senso comune abbastanza buono⁵⁷.

ARTICOLO LXXVIII

*Il suo eccesso può diventare un'abitudine,
quando si manchi di correggerlo*

E questa passione sembra diminuire con l'uso, perché più si incontrano cose rare di cui ci si meraviglia, più ci si abitua a smettere di meravigliarcene e a pensare che tutte quelle che si possono presentare in seguito siano comuni. Tuttavia, quando è eccessiva e fa soffermare l'attenzione solo sulla prima immagine degli oggetti che si presentano, senza far acquisire altre conoscenze, essa lascia dietro di sé un'abitudine che predispone l'anima a soffermarsi alla stessa maniera su tutti gli altri oggetti che si presentano, per poco che appaiano nuovi. Ciò rende duratura la malattia di chi è ciecamente curioso, ossia cerca le rarità solo per meravigliarsene e non per conoscerle: diventa infatti a poco a poco così incline alla meraviglia, che cose di nessuna importanza sono capaci di trattenerlo tanto quanto quelle più utili da ricercare. |

387

ARTICOLO LXXIX

Le definizioni dell'Amore e dell'Odio

L'Amore è un'emozione dell'anima, causata dal movimento degli spiriti, che la induce a congiungersi con la volontà agli oggetti che le appaiono consoni⁵⁸. E l'Odio è un'emozione, causata dagli spiriti, che induce l'anima a voler essere separata dagli oggetti che si presentano ad essa

tagmi è autorizzata nella lettera *A Mersenne*, 1635-1636, B 82, p. 323 (AT VI 697, ll. 22-23); ma l'espressione ricorre con la stessa accezione nella lettera *A Regius*, fine gennaio 1642, B 343, p. 1595 (AT III 499, l. 9) e *A Charlet*, ottobre 1644, B 465, p. 1935 (AT IV 141, l. 1).

⁵⁸ Vedi la definizione di amore puramente intellettuale data a Chanut nella lettera del 1 febbraio 1647, B 600, p. 2385 (AT IV 601, ll. 15-21).

sibles. Je dis que ces émotions sont causées par les esprits, afin de distinguer l'Amour et la Haine, qui sont des passions et dépendent du corps, tant des jugements qui portent aussi l'âme à se joindre de volonté avec les choses qu'elle estime bonnes, et à se séparer de celles qu'elle estime mauvaises, que des émotions que ces seuls jugements excitent en l'âme.

ARTICLE LXXX

Ce que c'est que se joindre ou séparer de volonté

Au reste, par le mot de volonté, je n'entends pas ici parler du désir, qui est une passion à part et se rapporte à l'avenir, mais du consentement par lequel on se considère dès à présent comme joint avec ce qu'on aime: en sorte qu'on imagine un tout, duquel on pense être seulement une partie, et que la chose aimée en est une autre. Comme, au contraire, en la Haine on se considère seul comme un tout, entièrement séparé de la chose pour laquelle on a de l'aversion. |

ARTICLE LXXXI

De la distinction qu'on a coutume de faire entre l'Amour de concupiscence et de bienveillance

388

Or on distingue communément deux sortes d'Amour, l'une desquelles est nommée Amour de bienveillance, c'est-à-dire, qui incite à vouloir du bien à ce qu'on aime; l'autre est nommée Amour de concupiscence, c'est-à-dire, qui fait désirer la chose qu'on aime. Mais il me semble que cette distinction regarde seulement les effets de l'Amour, et non point son essence. Car sitôt qu'on s'est joint de volonté à quelque objet, de quelle nature qu'il soit, on a pour lui de la bienveillance, c'est-à-dire on joint aussi à lui de volonté les choses qu'on croit lui être convenables: ce qui est un des principaux effets de l'Amour. Et si on juge que ce soit un bien de le posséder, ou d'être associé avec lui d'autre façon que de volonté, on le désire: ce qui est aussi l'un des plus ordinaires effets de l'amour.

come nocivi. Dico che queste emozioni sono causate dagli spiriti per distinguere l'Amore e l'Odio, che sono passioni e dipendono dal corpo, sia dai giudizi che portano l'anima a congiungersi con la volontà con le cose che stima buone e a separarsi da quelle che stima cattive, sia dalle emozioni che questi giudizi da soli suscitano nell'anima⁵⁹.

ARTICOLO LXXX

Che cosa significa unirsi o separarsi con la volontà

Del resto con l'espressione *di volontà* non intendo qui parlare del **desiderio**, che è una passione a sé e riguarda il futuro, ma dell'assenso che ci fa considerare già nel presente come congiunti a ciò che amiamo: si immagina così un tutto di cui si pensa di essere solo una parte, mentre la cosa amata ne è l'altra⁶⁰. Al contrario, nell'Odio ci si considera da soli come un tutto, completamente separati dalla cosa per la quale si prova avversione. |

388

ARTICOLO LXXXI

Sulla distinzione che si ha la consuetudine di fare tra l'Amore di concupiscenza e di benevolenza

Ora, si distinguono comunemente due specie di Amore: l'uno è chiamato Amore di benevolenza, ossia che induce a volere il bene per colui che si ama, l'altro è chiamato Amore di concupiscenza, ossia che fa desiderare la cosa amata. Mi sembra però che questa distinzione riguardi solo gli effetti dell'Amore e non la sua essenza. Infatti, non appena ci si è congiunti con la volontà a qualche oggetto, qualunque sia la sua natura, si prova per esso della benevolenza, ossia si congiungono con la volontà ad esso anche le cose che si credono a lui consone: è questo uno dei principali effetti dell'Amore. E, se si giudica che sia un bene possederlo o essere associato con lui in altra maniera che con la volontà, lo si desidera: anche questo è uno degli effetti più soliti dell'amore⁶¹.

⁵⁹ Su queste emozioni intellettuali, cfr. *Passioni*, II, artt. XCI e CXLVII, *B Op* I 2415-2417 e 2469 (AT XI 396-397 e 440-441).

⁶⁰ Cfr. ancora *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2385 (AT IV 601, ll. 15-21). La stessa definizione dell'amore sottostà alle considerazioni svolte in *Passioni*, II, artt. LXXXII e XC, *B Op* I 2407 e 2415 (AT XI 388-389 e 395-396).

⁶¹ Cfr. però *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2389 (AT IV 606, ll. 23-27). La distinzione proposta da Tommaso tra amore di concupiscenza e di amicizia è nettamente diversa (*Summa theologiae*, I-IIae, q. 26, art. 4 e q. 28, art. 2).

ARTICLE LXXXII

*Comment des passions fort différentes conviennent
en ce qu'elles participent de l'Amour*

Il n'est pas besoin aussi de distinguer autant d'espèces d'Amour, qu'il y a de divers objets qu'on peut aimer. Car, par exemple, encore que les passions qu'un ambitieux a pour la gloire, un avaricieux pour l'argent, un ivrogne pour le vin, un brutal pour une femme qu'il veut violer, un homme d'honneur pour son ami ou pour sa maîtresse, et un bon père pour ses enfants, soient bien différentes entre elles: toutefois, en ce qu'elles participent de l'Amour, elles sont semblables. Mais les quatre premiers n'ont de l'Amour que pour la possession des objets auxquels se rapporte leur passion, et n'en ont point pour les objets mêmes, pour lesquels ils ont seulement du désir, mêlé avec d'autres passions particulières. Au lieu que l'Amour qu'un bon père a pour ses enfants, est si pure, qu'il ne désire rien avoir d'eux, et ne veut point les posséder autrement qu'il fait, ni être joint à eux plus étroitement qu'il est déjà; mais, les considérant comme d'autres soi-même, il recherche leur bien comme le sien propre, ou même avec plus de soin, parce que, se représentant que lui et eux font un tout, dont il n'est pas la meilleure partie, il préfère souvent leurs intérêts aux siens, et ne craint pas de se perdre pour les sauver. L'affection que les gens d'honneur ont pour leurs amis est de cette même nature, bien qu'elle soit rarement si parfaite; et celle qu'ils ont pour leur maîtresse, en participe beaucoup, mais elle participe aussi un peu de l'autre.

ARTICLE LXXXIII

*De la différence qui est entre la simple Affection,
l'Amitié et la Dévotion*

On peut, ce me semble, avec meilleure raison distinguer l'Amour par l'estime qu'on fait de ce qu'on aime à comparaison de soi-même. Car lorsqu'on estime l'objet de son Amour moins que soi, on n'a pour lui qu'une simple Affection; lorsqu'on l'estime à l'égal de soi, cela se nomme Amitié; et lorsqu'on l'estime davantage, la passion qu'on a peut être nommée Dévotion. Ainsi on peut avoir de l'affection pour une fleur, pour un oiseau, pour un cheval; mais, à moins que d'avoir l'esprit fort dérégulé, on ne peut avoir de l'Amitié que pour des hommes. Et ils sont tellement l'objet de cette passion, qu'il n'y a point d'homme si imparfait, qu'on ne puisse avoir pour lui une amitié très parfaite, lorsqu'on pense qu'on en est aimé, et

ARTICOLO LXXXII

*Come passioni molto diverse si accordano tra loro
nell'essere partecipi dell'Amore*

Non occorre nemmeno distinguere tra tante specie d'Amore quanti sono gli oggetti che si possono amare. Per esempio, infatti, sebbene la
 389 passione che un ambizioso ha per la gloria, un avaro per il | denaro, un ubriacone per il vino, un brutto per una donna che vuole violentare, un uomo d'onore per il suo amico o per l'amante e un buon padre per i suoi figli siano molto diverse tra loro, sono tuttavia simili in quanto sono partecipi dell'Amore. I primi quattro, però, provano Amore solo per il possesso degli oggetti cui è rivolta la loro passione e non ne provano affatto per gli oggetti in sé, per i quali provano solo del desiderio, misto con altre passioni particolari. L'amore di un buon padre per i suoi figli, invece, è così puro che non desidera avere niente da loro e non li vuole possedere altrimenti di quanto già faccia, né essere congiunto a loro più strettamente di quanto già sia; ma, considerandoli come degli altri se stesso, cerca il loro bene come se fosse il proprio, o perfino con maggior cura perché, rappresentandosi che insieme costituiscono un tutto di cui egli non è la parte migliore, preferisce spesso i loro interessi ai suoi e non teme di perdere se stesso pur di salvarli⁶². L'affetto che le persone d'onore hanno per i loro amici è di questa stessa natura, sebbene sia di rado così perfetto; e quello che hanno per la loro amante ne è molto partecipe, ma è anche un po' partecipe dell'altro.

ARTICOLO LXXXIII

*Sulla differenza esistente tra il semplice Affetto,
l'Amicizia e la Devozione.*

390 Si può, mi sembra, più a ragione | distinguere l'Amore in base alla stima che si ha per ciò che si ama in confronto a se stessi. Quando infatti si stima l'oggetto del proprio Amore meno di se stessi, si prova per esso un semplice Affetto; quando lo si stima quanto se stessi, ciò si chiama Amicizia, e quando lo si stima di più, la passione che si prova può essere chiamata Devozione. Si può così provare dell'affetto per un fiore, un uccello, un cavallo ma, a meno di avere una mente completamente sregolata, non si può provare dell'Amicizia se non per degli uomini. E questi sono a tal punto l'oggetto di questa passione che non esiste uomo talmente imperfetto che non si possa provare per lui un'amicizia molto per-

⁶² Per la stessa definizione di amore, cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2393 (AT IV 611, l. 25-612, l. 2).

qu'on a l'âme véritablement noble et généreuse: suivant ce qui sera expliqué ci-après, en l'Art. 154 et 156. Pour ce qui est de la Dévotion, son principal objet est sans doute la souveraine Divinité, à laquelle on ne saurait manquer d'être dévot, lorsqu'on la connaît comme il faut; mais on peut aussi avoir de la Dévotion pour son Prince, pour son pays, pour sa ville, et même pour un homme particulier, lorsqu'on l'estime beaucoup plus que soi. Or la différence qui est entre ces trois sortes d'Amours, paraît principalement par leurs effets: car, d'autant qu'en toutes on se considère comme joint et uni à la chose aimée, on est toujours prêt d'abandonner la moindre partie du tout qu'on compose avec elle, pour conserver l'autre. Ce qui fait qu'en la simple Affection, l'on se préfère toujours à ce qu'on aime; et qu'au contraire en la Dévotion, l'on préfère tellement la chose aimée à soi-même, qu'on ne craint pas de mourir pour la conserver. De quoi on a vu souvent |
des exemples en ceux qui se sont exposés à une mort certaine pour la 391
défense de leur Prince, ou de leur ville, et même aussi quelquefois pour des personnes particulières auxquelles ils s'étaient dévoués.

ARTICLE LXXXIV

Qu'il n'y a pas tant d'espèces de Haine que d'Amour

Au reste, encore que la Haine soit directement opposée à l'Amour, on ne la distingue pas toutefois en autant d'espèces, à cause qu'on ne remarque pas tant la différence qui est entre les maux desquels on est séparé de volonté, qu'on fait celle qui est entre les biens auxquels on est joint.

ARTICLE LXXXV

De l'Agrément et de l'Horreur

Et je ne trouve qu'une seule distinction considérable, qui soit pareille en l'une et en l'autre. Elle consiste en ce que les objets, tant de l'Amour que de la Haine, peuvent être représentés à l'âme par les sens extérieurs, ou bien par les intérieurs et par sa propre raison. Car nous appelons communément bien ou mal, ce que nos sens intérieurs ou notre raison nous font juger convenable ou contraire à notre nature; mais nous appelons beau ou

⁶³ B Op I 2477 e 2479. Sulla santità dell'amicizia cfr. la lettera *A Elisabetta*, settembre 1646, B 570, p. 2283 (AT IV 488, ll. 10-21); sui doveri degli amici e sull'affinità tra l'amicizia e la carità cristiana cfr. *Epistola a Voetius*, B Op I 1611-1617 (AT VIII-2 111, l. 17-116, l. 16).

fetta, se si pensa di esserne amati e se si ha un'anima veramente nobile e generosa, come sarà spiegato tra poco negli articoli 154 e 156⁶³. Per quanto riguarda la Devozione, il suo oggetto principale è senz'altro la Divinità suprema, cui non si può mancare di essere devoti se la si conosce come si deve⁶⁴. Si può però provare della Devozione anche per il proprio Principe, il proprio Paese, la propria città e perfino per un privato, se lo si stima più di se stessi. Ora, la differenza tra queste tre specie di Amore si manifesta in particolare nei loro effetti: infatti, dato che in tutte ci si considera come congiunti e uniti alla cosa amata, si è sempre pronti ad abbandonare la parte minore del tutto che si compone con essa, per conservare l'altra. Ne consegue che nel semplice Affetto si preferisce sempre se stessi a ciò che si ama; e, al contrario, nella Devozione si preferisce talmente la cosa amata rispetto a se stessi che non si teme di morire per conservarla. Se ne sono spesso visti | degli esempi in quanti si sono esposti a una morte certa in difesa del loro Principe o della loro città e perfino qualche volta per dei privati cui erano devoti⁶⁵.

ARTICOLO LXXXIV

Non vi sono tante specie di Odio quante di Amore

Del resto, sebbene l'Odio sia direttamente opposto rispetto all'Amore, non lo si distingue in altrettante specie, perché le differenze che esistono tra i mali da cui siamo separati con la volontà non si notano tanto quanto quelle che esistono tra i beni cui si è congiunti.

ARTICOLO LXXXV

Sul Diletto e sull'Orrore

E trovo una sola, considerevole distinzione, simile nell'uno e nell'altro caso. Essa consiste in questo, che sia gli oggetti dell'Amore sia quelli dell'Odio possono essere rappresentati all'anima dai sensi esterni oppure da quelli interni e dalla propria ragione. Comunemente, infatti, chiamiamo bene o male ciò che i nostri sensi interni o la nostra ragione ci fanno giudicare come consono o contrario alla nostra natura; ma chia-

⁶⁴ La lettera *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, pp. 2389-2390 (AT IV 607, l. 4-610, l. 16) contiene una lunga digressione su come si possa giungere ad amare Dio e sulle caratteristiche di questo amore.

⁶⁵ Cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2393 (AT IV 611, ll. 20-613, l. 2). Un esempio di devozione alla patria è riportato in *Passioni*, III, art. CLXXIII, *B Op* I 2495 (AT XI 461-462).

laid, ce qui nous est ainsi représenté par nos sens extérieurs, principalement par celui de la vue, lequel seul est plus considéré que | tous les autres. 392
 D'où naissent deux espèces d'Amour, à savoir, celle qu'on a pour les choses bonnes, et celle qu'on a pour les belles, à laquelle on peut donner le nom d'Agrément, afin de ne la pas confondre avec l'autre, ni aussi avec le Désir, auquel on attribue souvent le nom d'Amour. Et de là naissent en même façon deux espèces de Haine, l'une desquelles se rapporte aux choses mauvaises, l'autre à celles qui sont laides; et cette dernière peut être appelée Horreur, ou Aversion, afin de la distinguer. Mais ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'est que ces passions d'Agrément et d'Horreur ont coutume d'être plus violentes que les autres espèces d'Amour ou de Haine, à cause que ce qui vient à l'âme par les sens, la touche plus fort que ce qui lui est représenté par sa raison; et que toutefois elles ont ordinairement moins de vérité: en sorte que de toutes les passions, ce sont celles-ci qui trompent le plus, et dont on doit le plus soigneusement se garder.

ARTICLE LXXXVI
La Définition du Désir

La passion du Désir est une agitation de l'âme, causée par les esprits, qui la dispose à vouloir pour l'avenir les choses qu'elle se représente être convenables. Ainsi on ne désire pas seulement la présence du bien absent, mais aussi la conservation du présent; et de plus l'absence du mal, tant de celui qu'on a déjà, que de celui qu'on croit pouvoir recevoir au temps à venir. |

ARTICLE LXXXVII
Que c'est une passion qui n'a point de contraire

393

Je sais bien que communément dans l'Ecole on oppose la passion qui tend à la recherche du bien, laquelle seule on nomme Désir, à celle qui tend à la fuite du mal, laquelle on nomme Aversion. Mais d'autant qu'il n'y a aucun bien, dont la privation ne soit un mal, ni aucun mal, considéré comme une chose positive, dont la privation ne soit un bien; et qu'en recherchant, par exemple, les richesses on fuit nécessairement la pauvreté, en fuyant les maladies on recherche la santé, et ainsi des autres: il me semble que c'est toujours un même mouvement qui porte à la recherche du

392 miamo bello o brutto ciò che ci è così rappresentato dai nostri sensi esterni, principalmente da quello della vista, che da solo è tenuto in considerazione più | di tutti gli altri⁶⁶. Ne nascono due specie di Amore, ossia quello che si prova quello per le cose buone e quello che si prova per le cose belle, cui possiamo dare il nome di Diletto, per non confonderlo né con l'altro né con il **Desiderio**, cui spesso è attribuito il nome di Amore. E, allo stesso modo, nascono due specie di Odio, uno riferito alle cose cattive, l'altro a quelle brutte; e quest'ultimo può essere chiamato Orrore o Avversione, per distinguerlo. Quanto vi è di più notevole, però, è che queste passioni, Diletto e Orrore, sono di consueto più violente delle altre specie di Amore o di Odio perché quanto giunge all'anima dai sensi la colpisce di più rispetto a quanto è rappresentato dalla ragione; e sono tuttavia solitamente meno veritiere, cosicché di tutte le passioni sono quelle che ingannano di più e da cui dobbiamo guardarci con più cura.

ARTICOLO LXXXVI

*La Definizione del **Desiderio***

La passione del Desiderio è un'agitazione dell'anima, causata dagli spiriti, che la dispone a volere per il futuro quanto si rappresenta come a lei consono. Così non si desidera solo la presenza del bene assente, ma anche la conservazione di quello presente, e più ancora l'assenza del male, sia di quello che già si ha, sia di quello che si crede di poter subire in futuro. |

393

ARTICOLO LXXXVII

È una passione che non ha contrario

So bene che comunemente nella Scuola si oppone la passione che tende alla ricerca del bene, la sola a essere chiamata **Desiderio**, a quella che tende a fuggire dal male, che è chiamata Avversione⁶⁷. Poiché però non vi è alcun bene la cui privazione non sia un male, né alcun male, considerato come una cosa positiva, la cui privazione non sia un bene, e poiché, per esempio, cercando le ricchezze si fugge necessariamente dalla povertà, fuggendo dalle malattie si cerca la salute, e così via, mi sembra che sia sempre lo stesso movimento a portarci a ricercare il bene e insie-

⁶⁶ Una connessione simile tra il bello e il senso della vista è stabilita nella lettera *A Mersenne*, 18 marzo 1630, B 29, p. 137 (AT I 132, l. 28-133, l. 1).

⁶⁷ Cfr. Tommaso d'Aquino, *Summa theologiae*, I-IIae, q. 23, artt. 2 e 4.

bien, et ensemble à la fuite du mal qui lui est contraire. J'y remarque seulement cette différence, que le Désir qu'on a, lorsqu'on tend vers quelque bien, est accompagné d'Amour, et ensuite d'Espérance et de Joie; au lieu que le même Désir, lorsqu'on tend à s'éloigner du mal contraire à ce bien, est accompagné de Haine, de Crainte et de Tristesse: ce qui est cause qu'on le juge contraire à soi-même. Mais si on veut le considérer lorsqu'il se rapporte également en même temps à quelque bien pour le rechercher, et au mal opposé pour l'éviter, on peut voir très évidemment que ce n'est qu'une seule passion qui fait l'un et l'autre. |

ARTICLE LXXXVIII

Quelles sont ses diverses espèces

394

Il y aurait plus de raison de distinguer le Désir en autant de diverses espèces, qu'il y a de divers objets qu'on recherche. Car, par exemple, la Curiosité, qui n'est autre chose qu'un désir de connaître, diffère beaucoup du désir de gloire, et celui-ci du désir de vengeance, et ainsi des autres. Mais il suffit ici de savoir qu'il y en a autant que d'espèces d'Amour ou de Haine, et que les plus considérables et les plus forts sont ceux qui naissent de l'Agrément et de l'Horreur.

ARTICLE LXXXIX

Quel est le Désir qui naît de l'Horreur

Or encore que ce ne soit qu'un même Désir qui tend à la recherche d'un bien, et à la fuite du mal qui lui est contraire, ainsi qu'il a été dit: le Désir qui naît de l'Agrément ne laisse pas d'être fort différent de celui qui naît de l'Horreur. Car cet Agrément et cette Horreur, qui véritablement sont contraires, ne sont pas le bien et le mal, qui servent d'objets à ces Désirs, mais seulement deux émotions de l'âme, qui la disposent à rechercher deux choses fort différentes. A savoir: l'Horreur est instituée de la Nature pour représenter à l'âme une mort subite et inopinée: en sorte que, bien que ce ne soit quelquefois que l'attouchement d'un vermisseau, ou le bruit d'une feuille | tremblante, ou son ombre, qui fait avoir de l'Horreur, on sent d'abord autant d'émotion, que si un péril de mort très évident s'offrait aux sens. Ce qui fait subitement naître l'agitation qui porte l'âme à employer toutes ses forces pour éviter un mal si présent. Et c'est cette espèce de Désir, qu'on appelle communément la Fuite ou l'Aversion.

395

me a fuggire il male che gli è contrario. Noto solo questa differenza, che il **Desiderio** provato quando si tende verso qualche bene è accompagnato da Amore e poi da Speranza e Gioia; mentre lo stesso **Desiderio**, quando si tende ad allontanarsi dal male contrario a questo bene, è accompagnato da Odio, Timore e Tristezza, ciò che è causa del fatto che lo si giudica contrario a se stessi. Se però lo si vuole prendere in considerazione quando si riferisce ugualmente e al tempo stesso a qualche bene, per ricercarlo, e al male opposto, per evitarlo, si può vedere in maniera evidentissima che è un'unica passione a fare l'una e l'altra cosa. |

394

ARTICOLO LXXXVIII

Quali sono le sue diverse specie

Vi sarebbero più motivi per distinguere il **Desiderio** in tante diverse specie quanti sono i diversi oggetti che si ricercano. Per esempio, infatti, la Curiosità, che non è altro se non un desiderio di conoscere, differisce molto dal desiderio di gloria e quest'ultimo dal desiderio di vendetta e così via. Qui basti però sapere che ce ne sono tante quante sono le specie di Amore e di Odio e che le più considerevoli e le più forti sono quelle che nascono dal Diletto e dall'Orrore.

ARTICOLO LXXXIX

*Qual è il **Desiderio** che nasce dall'Orrore*

Ora, sebbene Desiderio tendente a ricercare un bene e a fuggire dal male che gli è contrario sia lo stesso, com'è stato detto⁶⁸, il Desiderio che nasce dal Diletto non manca di essere molto differente da quello che nasce dall'Orrore. Questo Diletto e questo Orrore, infatti, che in verità sono contrari, non sono il bene e il male che servono da oggetto a questi Desideri, ma solo due emozioni dell'anima che la dispongono a cercare due cose molto differenti. L'Orrore è infatti istituito dalla Natura per rappresentare all'anima una morte improvvisa e inattesa, di modo che, sebbene a volte ciò che provoca l'orrore sia solo il contatto con un vermicciattolo, lo stormire | di una foglia, oppure la sua ombra, si prova inizialmente un'emozione così forte come se si presentasse ai sensi un pericolo evidentissimo di morte. Ciò fa nascere immediatamente l'agitazione che porta l'anima ad adoperare tutte le sue forze per evitare un male così vicino. Ed è questa la specie di Desiderio che si chiama comunemente Fuga o Avversione.

⁶⁸ Cfr. *Passioni*, II, art. LXXXVII, B Op I 2411-2413 (AT XI 393).

ARTICLE XC
Quel est celui qui naît de l'Agrément

Au contraire, l'Agrément est particulièrement institué de la Nature pour représenter la jouissance de ce qui agréé, comme le plus grand de tous les biens qui appartiennent à l'homme: ce qui fait qu'on désire très ardemment cette jouissance. Il est vrai qu'il y a diverses sortes d'Agréments, et que les Désirs qui en naissent ne sont pas tous également puissants. Car, par exemple, la beauté des fleurs nous incite seulement à les regarder, et celle des fruits à les manger. Mais le principal est celui qui vient des perfections qu'on imagine en une personne qu'on pense pouvoir devenir un autre soi-même: car avec la différence du sexe, que la Nature a mise dans les hommes, ainsi que dans les animaux sans raison, elle a mis aussi certaines impressions dans le cerveau, qui font qu'en certain âge et en certain temps on se considère comme défectueux, et comme si on n'était que la moitié d'un tout, dont une personne de l'autre sexe doit être l'autre moitié: en sorte que l'acquisition de cette | moitié est confusément représentée par la 396 Nature comme le plus grand de tous les biens imaginables. Et encore qu'on voie plusieurs personnes de cet autre sexe, on n'en souhaite pas pour cela plusieurs en même temps, d'autant que la Nature ne fait point imaginer qu'on ait besoin de plus d'une moitié. Mais lorsqu'on remarque quelque chose en une, qui agréé davantage que ce qu'on remarque au même temps dans les autres, cela détermine l'âme à sentir pour celle-là seule toute l'inclination que la Nature lui donne à rechercher le bien, qu'elle lui représente comme le plus grand qu'on puisse posséder. Et cette inclination ou ce Désir qui naît ainsi de l'Agrément, est appelé du nom d'Amour, plus ordinairement que la passion d'Amour qui a ci-dessus été décrite. Aussi a-t-il de plus étranges effets, et c'est lui qui sert de principale matière aux faiseurs de Romans et aux Poètes.

ARTICLE XCI
La définition de la Joie

La Joie est une agréable émotion de l'âme, en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien, que les impressions du cerveau lui représentent comme sien. Je dis que c'est en cette émotion que consiste la jouissance du bien: car en effet l'âme ne reçoit aucun autre fruit de tous les biens qu'elle possède; et pendant qu'elle n'en a aucune Joie, on peut dire qu'elle n'en

⁶⁹ Descartes sembra fare allusione al mito di Aristofane nel *Simposio* di Platone (189 d – 193 d).

ARTICOLO XC

Qual è quello che nasce dal Diletto

Il Diletto, al contrario, è istituito dalla natura in particolare per rappresentare il godimento di quanto ci piace come il maggiore di tutti i beni propri dell'uomo, il che ci fa desiderare molto ardentemente tale godimento. È vero che esistono diverse specie di Diletto e che i Desideri che ne nascono non sono tutti ugualmente potenti. Infatti, per esempio, la bellezza dei fiori ci induce solo a guardarli e quella dei frutti a mangiarli. Il principale, però, proviene dalle perfezioni immaginate in una persona che si pensa possa diventare un altro se stesso: infatti, insieme alla differenza di sesso, la natura ha posto sia negli uomini, sia negli animali privi di ragione, anche certe impressioni nel cervello che fanno sì che a una certa età e a un certo momento ci si considera come manchevoli e come se si fosse solo la metà di un tutto, di cui l'altra metà deve essere una persona dell'altro sesso. In tale modo possedere questa
 396 | metà è confusamente rappresentato dalla natura come il più grande di tutti i beni immaginabili⁶⁹. E, sebbene si vedano parecchie persone dell'altro sesso, non per questo se ne desiderano parecchie nello stesso tempo, dato che la Natura non ci fa immaginare di aver bisogno di più di una metà. Quando però si nota qualcosa in una che piace più di quanto si noti al tempo stesso nelle altre, ciò determina l'anima a sentire solo per questa tutta l'inclinazione che la natura dà per la ricerca di un bene che le rappresenta come il più grande che si possa possedere. E questa inclinazione o questo **Desiderio** che nasce in tal modo dal Diletto è chiamato con il nome di Amore solitamente più della passione dell'Amore descritta in precedenza. Ha anche gli effetti più strani e serve da materia principale ai romanzieri e ai poeti⁷⁰.

ARTICOLO XCI

La definizione della Gioia

La Gioia è una piacevole emozione dell'anima in cui consiste il godimento del bene che le impressioni del cervello le rappresentano come suo proprio. Dico che in questa emozione consiste il godimento del bene: in effetti, l'anima non riceve alcun altro frutto da tutti i beni che possiede e, finché non prova alcuna Gioia, si può dire che essa non ne

⁷⁰ Sull'amore cartesiano per il teatro cfr. anche *Huygens a Descartes*, 18 settembre 1637, B 125, p. 419 (AT I 397, ll. 15-18). Riferimenti ai romanzi e ai loro protagonisti si trovano del resto anche nel *Discorso*, I, *B Op* I 31 (AT VI 7, ll. 8) e nella lettera *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2397 (AT IV 615, ll. 28-30).

jouit pas plus, que si elle ne les possédait | point. J'ajoute aussi, que c'est ³⁹⁷ du bien que les impressions du cerveau lui représentent comme sien, afin de ne pas confondre cette joie, qui est une passion, avec la joie purement intellectuelle, qui vient en l'âme par la seule action de l'âme, et qu'on peut dire être une agréable émotion excitée en elle par elle-même, en laquelle consiste la jouissance qu'elle a du bien que son entendement lui représente comme sien. Il est vrai que, pendant que l'âme est jointe au corps, cette joie intellectuelle ne peut guère manquer d'être accompagnée de celle qui est une passion. Car sitôt que notre entendement s'aperçoit que nous possédons quelque bien: encore que ce bien puisse être si différent de tout ce qui appartient au corps, qu'il ne soit point du tout imaginable, l'imagination ne laisse pas de faire incontinent quelque impression dans le cerveau, de laquelle suit le mouvement des esprits, qui excite la passion de la Joie.

ARTICLE XCII
La définition de la Tristesse

La Tristesse est une langueur désagréable, en laquelle consiste l'incommodité que l'âme reçoit du mal, ou du défaut, que les impressions du cerveau lui représentent comme lui appartenant. Et il y a aussi une Tristesse intellectuelle, qui n'est pas la passion, mais qui ne manque guère d'en être accompagnée. |

ARTICLE XCIII
Quelles sont les causes de ces deux Passions

398

Or, lorsque la Joie ou la Tristesse intellectuelle excite ainsi celle qui est une passion, leur cause est assez évidente; et on voit de leurs définitions, que la Joie vient de l'opinion qu'on a de posséder quelque bien, et la Tristesse de l'opinion qu'on a d'avoir quelque mal ou quelque défaut. Mais il arrive souvent qu'on se sent triste ou joyeux, sans qu'on puisse ainsi distinctement remarquer le bien ou le mal qui en sont les causes: à savoir, lorsque ce bien ou ce mal font leurs impressions dans le cerveau sans l'entremise de l'âme, quelquefois à cause qu'ils n'appartiennent qu'au corps; et quelquefois aussi, encore qu'ils appartiennent à l'âme, à cause qu'elle ne les considère pas comme bien et mal, mais sous quelque autre forme, dont l'impression est jointe avec celle du bien et du mal dans le cerveau.

⁷¹ Cfr. *Passioni*, II, art. CXLVII, *B Op* I 2469 (AT XI 440-441); cfr. anche *Principi della filosofia*, IV, art. CXC, *B Op* I 2191 (AT VIII-1 317, ll. 8-12).

397 gode, come se non li possedesse | affatto. Aggiungo pure che è il godimento del bene che le impressioni del cervello le rappresentano come suo, per non confondere questa gioia, che è una passione, con la gioia puramente intellettuale che giunge nell'anima per la sola azione dell'anima e che può essere detta un'emozione piacevole suscitata in essa da se stessa, in cui consiste il godimento del bene che l'intelletto le rappresenta come suo⁷¹. È vero che, finché l'anima è congiunta al corpo, questa gioia intellettuale non può quasi mai evitare di essere accompagnata da quella che è una passione. Appena infatti il nostro intelletto si accorge che possediamo qualche bene, sebbene questo bene possa essere così differente da tutto quel che appartiene al corpo da non essere affatto immaginabile, l'immaginazione non manca di produrre subito qualche impressione nel cervello, da cui segue il movimento degli spiriti che suscita la passione della Gioia⁷².

ARTICOLO XCII

La definizione della Tristezza

La Tristezza è uno spiacevole languore in cui consiste il disagio che l'anima riceve dal male o dal difetto che le impressioni del cervello le rappresentano come suo. E c'è pure una Tristezza intellettuale che non è la passione, ma che non manca quasi mai di esserne accompagnata. |

398

ARTICOLO XCIII

Quali sono le cause di queste due Passioni

Ora, quando la Gioia o la Tristezza intellettuale suscitano in questo modo la passione, la causa ne è abbastanza evidente: dalle loro definizioni si vede che la Gioia proviene dal ritenere di possedere qualche bene e la Tristezza dal ritenere di avere qualche male o qualche difetto. Accade però spesso di sentirsi tristi o gioiosi senza che si possa così distintamente notare il bene e il male che ne sono le cause, quando questo bene o questo male producono le loro impressioni nel cervello senza il tramite dell'anima, a volte perché appartengono solo al corpo, e a volte anche perché, sebbene appartengano all'anima, essa non li considera come un bene o un male, ma sotto qualche altra forma, la cui impressione nel cervello è congiunta con quella del bene e del male.

⁷² Stessa considerazione, a proposito dell'amore, in *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, pp. 2385 e 2387 (AT IV 602, ll. 21-24 e 603, ll. 21-29). Cfr. anche *Principi della filosofia*, IV, art. CXC, *B Op* I 2191 (AT VIII-1 317, ll. 12-15).

ARTICLE XCIV

Comment ces passions sont excitées par des biens et des maux qui ne regardent que le corps: et en quoi consistent le chatouillement et la douleur

Ainsi, lorsqu'on est en pleine santé, et que le temps est plus serein que de coutume, on sent en soi une gaîté qui ne vient d'aucune fonction de l'entendement, mais seulement des impressions que le | mouvement des esprits fait dans le cerveau. Et on se sent triste en même façon, lorsque le corps est indisposé, encore qu'on ne sache point qu'il le soit. Ainsi le chatouillement des sens est suivi de si près par la Joie, et la douleur par la Tristesse, que la plupart des hommes ne les distinguent point. Toutefois ils diffèrent si fort, qu'on peut quelquefois souffrir des douleurs avec Joie, et recevoir des chatouillements qui déplaisent. Mais la cause qui fait que, pour l'ordinaire, la Joie suit du chatouillement, est que tout ce qu'on nomme chatouillement ou sentiment agréable, consiste en ce que les objets des sens excitent quelque mouvement dans les nerfs, qui serait capable de leur nuire s'ils n'avaient pas assez de force pour lui résister, ou que le corps ne fût pas bien disposé. Ce qui fait une impression dans le cerveau, laquelle étant instituée de la Nature pour témoigner cette bonne disposition et cette force, la représente à l'âme comme un bien qui lui appartient, en tant qu'elle est unie avec le corps, et ainsi excite en elle la Joie. C'est presque la même raison qui fait qu'on prend naturellement plaisir à se sentir émouvoir à toutes sortes de Passions, même à la Tristesse et à la Haine, lorsque ces passions ne sont causées que par les aventures étranges qu'on voit représenter sur un théâtre, ou par d'autres pareils sujets, qui, ne pouvant nous nuire en aucune façon, semblent chatouiller notre âme en la touchant. Et la cause qui fait que la douleur produit ordinairement la Tristesse, est que le sentiment qu'on nomme douleur vient toujours de quelque action si violente qu'elle offense les nerfs: en sorte qu'étant | institué de la nature pour signifier à l'âme le dommage que reçoit le corps par cette action, et sa faiblesse en ce qu'il ne lui a pu résister, il lui représente l'un et l'autre comme des maux qui lui sont toujours désagréables, excepté lorsqu'ils causent quelques biens qu'elle estime plus qu'eux.

ARTICOLO XCIV

Come queste passioni sono suscitate dai beni e dai mali che riguardano solo il corpo e in che cosa consistono il titillamento e il dolore

Così, quando si è in perfetta salute e il tempo è più sereno che di consueto, si prova una gaiezza che non proviene da nessuna funzione dell'intelletto, ma solo dalle impressioni prodotte nel cervello dal movimento degli spiriti. E, allo stesso modo, ci si sente tristi quando il corpo è indisposto, sebbene non si sappia affatto che lo sia. Così il titillamento dei sensi è seguito talmente da presso dalla Gioia, e il dolore dalla Tristezza, che la maggior parte degli uomini non li distinguono affatto. Sono tuttavia così differenti che a volte si possono sopportare dei dolori con Gioia e subire dei titillamenti che dispiacciono. La causa per cui di solito la Gioia segue il titillamento, però, è che tutto quanto viene chiamato titillamento o sensazione piacevole consiste nel fatto che gli oggetti dei sensi suscitano qualche movimento nei nervi che sarebbe capace di nuocere loro, se non avessero abbastanza forza per resistergli o se il corpo non fosse ben disposto⁷³. Ciò produce nel cervello un'impressione che, essendo istituita dalla Natura per manifestarci questa buona disposizione e questa forza, la rappresenta all'anima come un bene che le appartiene in quanto è unita al corpo, e così suscita in lei la Gioia. Una ragione quasi del tutto simile fa sì che si provi naturalmente piacere a sentirsi scuotere da ogni sorta di passione, perfino dalla Tristezza e dall'Odio, quando queste passioni sono causate solo dalle strane avventure che si vedono rappresentate a teatro o da altri motivi simili che, non potendo nuocerci in alcun modo, sembrano titillare la nostra anima toccandola⁷⁴. E la causa per cui il dolore produce solitamente la Tristezza è il fatto che la sensazione chiamata dolore proviene sempre da qualche azione così violenta da ledere i nervi⁷⁵; di modo che, essendo istituito dalla Natura per designare all'anima il danno subito dal corpo per questa azione e la sua debolezza per non averle potuto resistere, le rappresenta l'uno e l'altra come dei mali sempre spiacevoli, eccetto quando causano qualche bene che l'anima stima più di essi.

⁷³ Cfr. *Uomo*, III, art. XXX, *B Op* II 403 (AT XI 144, ll. 6-15).

⁷⁴ Per considerazioni analoghe sugli effetti delle rappresentazioni teatrali, oltre a *Passioni*, III, art. CLXXXVII, *B Op* I 2505 (AT XI 469-470), cfr. anche *Compendio*, *B Op* II 33 (AT X 89, ll. 4-8) e le due lettere *A Elisabetta*, 18 maggio 1645, B 494, p. 2009 (AT IV 202, l. 29- 203, l. 1) e 6 ottobre 1645, B 526, p. 2103 (AT IV 309, ll. 7-26).

⁷⁵ Cfr. *Uomo*, III, XXIX, *B Op* II 401-403 (AT XI 143, 28- 144, l. 5).

ARTICLE XCV

Comment elles peuvent aussi être excitées par des biens et des maux que l'âme ne remarque point, encore qu'ils lui appartiennent. Comme sont le plaisir qu'on prend à se hasarder, ou à se souvenir du mal passé

Ainsi le plaisir que prennent souvent les jeunes gens à entreprendre des choses difficiles et à s'exposer à de grands périls, encore même qu'ils n'en espèrent aucun profit ni aucune gloire, vient en eux de ce que la pensée qu'ils ont que ce qu'ils entreprennent est difficile, fait une impression dans leur cerveau qui, étant jointe avec celle qu'ils pourraient former, s'ils pensaient que c'est un bien de se sentir assez courageux, assez heureux, assez adroit, ou assez fort, pour oser se hasarder à tel point, est cause qu'ils y prennent plaisir. Et le contentement qu'ont les vieillards, lorsqu'ils se souviennent des maux qu'ils ont soufferts, vient de ce qu'ils se représentent que c'est un bien, d'avoir pu nonobstant cela subsister. |

ARTICLE XCVI

401

Quels sont les mouvements du sang et des esprits qui causent les cinq passions précédentes

Les cinq passions que j'ai ici commencé à expliquer, sont tellement jointes ou opposées les unes aux autres, qu'il est plus aisé de les considérer toutes ensemble, que de traiter séparément de chacune, ainsi qu'il a été traité de l'Admiration. Et leur cause n'est pas, comme la sienne, dans le cerveau seul, mais aussi dans le cœur, dans la rate, dans le foie, et dans toutes les autres parties du corps, en tant qu'elles servent à la production du sang, et ensuite des esprits. Car, encore que toutes les veines conduisent le sang qu'elles contiennent vers le cœur, il arrive néanmoins quelquefois que celui de quelques-unes y est poussé avec plus de force que celui des autres; et il arrive aussi que les ouvertures par où il entre dans le cœur, ou bien celles par où il en sort, sont plus élargies ou plus resserrées une fois que l'autre.

ARTICLE XCVII

Les principales expériences qui servent à connaître ces mouvements en l'Amour

Or, en considérant les diverses altérations que l'expérience fait voir dans notre corps, pendant que | notre âme est agitée de diverses passions, je re- 402

ARTICOLO XCV

Come possono anche essere suscitate da beni e da mali che l'anima non nota affatto, sebbene le appartengano come il piacere che si prova nel correre dei rischi o nel ricordarsi del male passato

Così il piacere che spesso provano i giovani nell'intraprendere cose difficili e nell'esporsi a grandi pericoli, anche se non sperano di trarne alcun profitto né alcuna gloria, proviene in loro dal fatto che pensare di intraprendere qualcosa di difficile produce nel loro cervello un'impresione che è la causa per cui vi prendono piacere, unita a quella che potrebbero formare se pensassero che è un bene sentirsi abbastanza coraggiosi, fortunati e abili o forti, per osare correre rischi fino a tal punto. E l'appagamento provato dai vecchi quando si ricordano dei mali che hanno sofferto proviene dal rappresentarsi come un bene l'aver potuto ciò nonostante sopravvivere⁷⁶.

401

ARTICOLO XCVI

Quali sono i movimenti del sangue e degli spiriti che causano le cinque passioni precedenti

Le cinque passioni che ho qui iniziato a spiegare sono talmente congiunte o opposte le une alle altre che è più facile considerarle tutte insieme, che trattarle ognuna separatamente, come è stato fatto per la Meraviglia. E la loro causa non si trova solo nel cervello, come per quella, ma anche nel cuore, nella milza, nel fegato e in tutte le altre parti del corpo, in quanto servono alla produzione del sangue e poi degli spiriti. Sebbene infatti tutte le vene conducano il sangue che contengono verso il cuore, accade tuttavia a volte che quello di alcune vi è spinto con più forza di quello delle altre; accade pure che le aperture da cui il sangue entra nel cuore, o quelle da cui esce, siano a volte più larghe, a volte più strette⁷⁷.

ARTICOLO XCVII

Le principali esperienze che servono per conoscere questi movimenti nell'Amore

Ora, considerando le diverse alterazioni che l'esperienza fa vedere nel
402 nostro corpo, mentre | la nostra anima è agitata da diverse passioni, noto

⁷⁶ Cfr. *Passioni*, III, art. CCX, B Op I 2523 (AT XI 485).

⁷⁷ Su questi temi cfr. anche le lettere *A Elisabetta*: maggio 1646, B 556, pp. 2197-2199 (AT IV 407, l. 14-408, l. 1) e maggio 1646, B 556, p. 2199 (AT IV 408, l. 16-409 l. 5).

marque en l'Amour, quand elle est seule, c'est-à-dire, quand elle n'est accompagnée d'aucune forte Joie, ou Désir, ou Tristesse, que le battement du pouls est égal, et beaucoup plus grand et plus fort que de coutume; qu'on sent une douce chaleur dans la poitrine, et que la digestion des viandes se fait fort promptement dans l'estomac: en sorte que cette passion est utile pour la santé.

ARTICLE XCVIII

En la Haine

Je remarque, au contraire, en la Haine, que le pouls est inégal, et plus petit, et souvent plus vite; qu'on sent des froideurs entremêlées de je ne sais quelle chaleur âpre et piquante dans la poitrine; que l'estomac cesse de faire son office, et est enclin à vomir et rejeter les viandes qu'on a mangées, ou du moins à les corrompre et convertir en mauvaises humeurs.

ARTICLE XCIX

En la Joie

En la Joie, que le pouls est égal et plus vite qu'à l'ordinaire, mais qu'il n'est pas si fort ou si grand qu'en l'Amour; et qu'on sent une chaleur agréable, qui n'est pas seulement en la poitrine, mais qui se répand aussi en toutes les parties extérieures du corps, | avec le sang qu'on voit y venir en abondance; et que cependant on perd quelquefois l'appétit, à cause que la 403 digestion se fait moins <bien> que de coutume.

ARTICLE C

En la Tristesse

En la Tristesse, que le pouls est faible et lent, et qu'on sent comme des liens autour du cœur, qui le serrent, et des glaçons qui le gèlent, et communiquent leur froideur au reste du corps; et que cependant on ne laisse pas d'avoir quelquefois bon appétit, et de sentir que l'estomac ne manque point à faire son devoir, pourvu qu'il n'y ait point de Haine mêlée avec la Tristesse.

⁷⁸ Sulla fisiologia del battito del polso, cfr. *Uomo*, I, art. VII, *B Op* II 369 (AT XI 124, l. 23-125, l. 19) e *Descrizione*, II, art. X, *B Op* II 523 (AT XI 232, ll. 9-15).

⁷⁹ Per la descrizione dei meccanismi fisiologici dell'amore cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2385 (AT IV 603, ll. 6-9); Il meccanismo della digestione e la conseguente alterazione del battito sono descritte in *Uomo*, I, art. III, *B Op* II 365-367 (AT XI 121, l. 10-122, l. 6).

⁸⁰ Sulla sensazione del freddo cfr. *Uomo*, III, art. XXX, *B Op* II 403 (AT XI 144, ll. 26-29).

⁸¹ Sulla sensazione del calore cfr. *Uomo*, III, art. XXX, *B Op* II 403 (AT XI 144, ll. 26-28).

nell'Amore quando è da solo, ossia quando non è accompagnato da nessuna forte Gioia, **Desiderio** o Tristezza, che il battito del polso⁷⁸ è regolare e molto più grande e più forte che di consueto, che si sente un dolce calore nel petto e che la digestione dei cibi si fa molto prontamente nello stomaco, cosicché questa passione è utile per la salute⁷⁹.

ARTICOLO XCVIII *Nell'Odio*

Nota al contrario nell'Odio che il polso è irregolare, più piccolo e spesso più veloce, che nel petto si sente freddo⁸⁰, alternato a non so quale calore aspro e pungente⁸¹, che lo stomaco cessa di svolgere la sua funzione ed è incline a vomitare e rigettare i cibi mangiati, o perlomeno a corromperli e a convertirli in cattivi umori.

ARTICOLO XCIX *Nella Gioia*

403 E nella Gioia il polso è regolare e più veloce del solito, ma non così forte e grande come nell'Amore, e si sente un calore piacevole che non è solo nel petto, ma si diffonde anche in tutte le estremità del corpo, | dove si vede affluire il sangue in abbondanza; e tuttavia si perde a volte l'appetito, perché la digestione è peggiore che di consueto⁸².

ARTICOLO C *Nella Tristezza*

E nella Tristezza il polso è debole e lento, e si sentono come dei lacci intorno al cuore che lo stringono e del ghiaccio che lo gela e comunica il suo freddo al resto del corpo; e tuttavia non si smette talvolta di avere buon appetito e di sentire che lo stomaco non manca di fare il suo dovere, purché non vi sia dell'Odio misto alla Tristezza⁸³.

⁸² Descartes spiega il meccanismo fisiologico della gioia anche in *Uomo*, IV, art. LIV, *B Op* II 439 (AT XI 164, l. 13-165, l. 1), nei *Principi della filosofia*, IV, art. CXC, *B Op* I 2191 (AT VIII-1 316, l. 26-317, l. 8).

⁸³ Stessa osservazione in *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2199 (AT IV 409, ll. 6-16); cfr. anche i *Pensieri privati*, *B Op* II 1063 (AT X 215, ll. 14-13). La constatazione fatta da Descartes è stata poi riportata anche da *Baillet* II 449 e da *Clerselier-Institut* I 46. Il meccanismo fisiologico della fame è descritto in *Uomo*, IV, art. LII, *B Op* II 437 (AT XI 163, ll. 10-19); quello della tristezza in *Uomo*, IV, art. LIV, *B Op* II 439 (AT XI 164, l. 13-165, l. 3) e in *Principi della filosofia*, IV, art. CXC, *B Op* I 2193 (AT VIII-1 317, ll. 16-21).

ARTICLE CI
Au Désir

Enfin je remarque cela de particulier dans le Désir, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune des autres Passions, et fournit au cerveau plus d'esprits; lesquels, passant de là dans les muscles, rendent tous les sens plus aigus, et toutes les parties du corps plus mobiles.

ARTICLE CII
Le mouvement du sang et des esprits en l'Amour

Ces observations, et plusieurs autres qui seraient trop longues à écrire, m'ont donné sujet de juger | que, lorsque l'entendement se représente 404 quelque objet d'Amour, l'impression que cette pensée fait dans le cerveau, conduit les esprits animaux, par les nerfs de la sixième paire, vers les muscles qui sont autour des intestins et de l'estomac, en la façon qui est requise pour faire que le suc des viandes, qui se convertit en nouveau sang, passe promptement vers le cœur, sans s'arrêter dans le foie, et qu'y étant poussé avec plus de force que celui qui est dans les autres parties du corps, il y entre en plus grande abondance, et y excite une chaleur plus forte, à cause qu'il est plus grossier, que celui qui a déjà été raréfié plusieurs fois en passant et repassant par le cœur. Ce qui fait qu'il envoie aussi des esprits vers le cerveau, dont les parties sont plus grosses et plus agitées qu'à l'ordinaire; et ces esprits, fortifiant l'impression que la première pensée de l'objet aimable y a faite, obligent l'âme à s'arrêter sur cette pensée. Et c'est en cela que consiste la passion d'Amour.

ARTICLE CIII
En la Haine

Au contraire, en la Haine, la première pensée de l'objet qui donne de l'aversion, conduit tellement les esprits qui sont dans le cerveau vers les muscles de l'estomac et des intestins, qu'ils empêchent que le suc des viandes ne se mêle avec le sang, en resserrant toutes les ouvertures par où il a coutume d'y couler; et elle les conduit aussi tellement vers les petits nerfs | de la rate et de la partie inférieure du foie, où est le réceptacle de la 405 bile, que les parties du sang qui ont coutume d'être rejetées vers ces endroits-là, en sortent et coulent, avec celui qui est dans les rameaux de la veine cave, vers le cœur. Ce qui cause beaucoup d'inégalités en sa chaleur: d'autant que le sang qui vient de la rate ne s'échauffe et se raréfie qu'à peine, et qu'au contraire, celui qui vient de la partie inférieure du foie, où

ARTICOLO CI
Nel Desiderio

Noto infine questo di particolare nel Desiderio, che agita il cuore più violentemente di tutte le altre passioni e fornisce al cervello più spiriti che, passando di lì nei muscoli, rendono tutti i sensi più acuti e tutte le parti del corpo più mobili.

ARTICOLO CII
Il movimento del sangue e degli spiriti nell'Amore

404 Queste osservazioni, e molte altre che sarebbe troppo lungo mettere per iscritto, mi hanno dato motivo di giudicare | che, quando l'intelletto si rappresenta qualche oggetto d'Amore, l'impressione che questo pensiero produce nel cervello conduce gli spiriti animali, attraverso i nervi della sesta coppia, verso i muscoli che sono intorno all'intestino e allo stomaco, nel modo richiesto per far sì che il succo dei cibi, convertendosi in sangue nuovo, passi prontamente verso il cuore senza fermarsi nel fegato, ed essendovi spinto con più forza di quello che è nelle altre parti del corpo, vi entri con maggiore abbondanza e vi susciti un calore più forte, poiché è più denso di quello che è stato già rarefatto più volte, passando e ripassando attraverso il cuore. Ciò fa sì che invii verso il cervello anche degli spiriti le cui parti sono più grosse e più agitate del solito: e questi spiriti, rafforzando l'impressione che vi ha prodotto il primo pensiero dell'oggetto amato, obbligano l'anima a soffermarsi su tale pensiero. E in questo consiste la passione dell'Amore.

ARTICOLO CIII
Nell'Odio

405 Nell'Odio, al contrario, il primo pensiero dell'oggetto che provoca avversione conduce verso i muscoli dello stomaco e dell'intestino gli spiriti che sono nel cervello, in modo tale da impedire che il succo dei cibi si mescoli con il sangue, chiudendo tutte le aperture attraverso le quali scorre di consueto; e li conduce verso i piccoli nervi | della milza e della parte inferiore del fegato, dov'è il ricettacolo della bile, in modo tale che le parti del sangue, che di consueto sono respinte verso quelle parti, ne escano e scorrono verso il cuore insieme a quello che è nelle ramificazioni della vena cava. Ciò vi causa molti sbalzi di calore, tanto più che il sangue proveniente dalla milza si riscalda e quasi non si rarefa e al contrario quello proveniente dalla parte inferiore del fegato, dove si trova sempre

est toujours le fiel, s'embrase et se dilate fort promptement. En suite de quoi les esprits qui vont au cerveau ont aussi des parties fort inégales, et des mouvements fort extraordinaires. D'où vient qu'ils y fortifient les idées de Haine qui s'y trouvent déjà imprimées, et disposent l'âme à des pensées qui sont pleines d'aigreur et d'amertume.

ARTICLE CIV

En la Joie

En la Joie, ce ne sont pas tant les nerfs de la rate, du foie, de l'estomac, ou des intestins, qui agissent, que ceux qui sont en tout le reste du corps; et particulièrement celui qui est autour des orifices du cœur, lequel ouvrant et élargissant ces orifices, donne moyen au sang, que les autres nerfs chassent des veines vers le cœur, d'y entrer et d'en sortir en plus grande quantité que de coutume. Et parce que le sang qui entre alors dans le cœur, y a déjà passé et repassé plusieurs fois, étant venu des artères dans les veines, il se dilate fort aisément, et produit des esprits dont les parties | étant fort 406 égales et subtiles, elles sont propres à former et fortifier les impressions du cerveau qui donnent à l'âme des pensées gaies et tranquilles.

ARTICLE CV

En la Tristesse

Au contraire, en la Tristesse, les ouvertures du cœur sont fort rétrécies par le petit nerf qui les environne, et le sang des veines n'est aucunement agité: ce qui fait qu'il en va fort peu vers le cœur. Et cependant les passages par où le suc des viandes coule de l'estomac et des intestins vers le foie, demeurent ouverts: ce qui fait que l'appétit ne diminue point, excepté lorsque la Haine, laquelle est souvent jointe à la tristesse, les ferme.

ARTICLE CVI

Au Désir

Enfin la passion du Désir a cela de propre, que la volonté qu'on a d'obtenir quelque bien, ou de fuir quelque mal, envoie promptement les esprits du cerveau vers toutes les parties du corps qui peuvent servir aux actions requises pour cet effet; et particulièrement vers le cœur, et les parties qui

il fiele, si infiamma e si dilata molto prontamente. Di conseguenza, gli spiriti che vanno al cervello hanno anche delle parti molto disuguali e dei movimenti molto fuori dall'ordinario. Ne consegue che vi rafforzino le idee di Odio che vi si trovano già impresse e dispongano l'anima a pensieri pieni di asprezza e di amarezza.

ARTICOLO CIV
Nella Gioia

Nella Gioia non sono tanto i nervi della milza, del fegato, dello stomaco o dell'intestino ad agire, quanto quelli che sono in tutto resto del corpo, e in particolare quello che è intorno agli orifizi del cuore il quale aprendo e allargando questo orifizi, dà modo al sangue, che gli altri nervi spingono dalle vene verso il cuore, di entrarvi e uscirne in quantità maggiore che di consueto. E, poiché il sangue che entra allora nel cuore vi è già passato e ripassato parecchie volte, essendo venuto nelle vene dalle arterie, esso si dilata molto facilmente e produce degli spiriti le cui parti, |
406 molto omogenee e sottili, sono adatte a formare e rafforzare le impressioni del cervello che danno all'anima dei pensieri gai e tranquilli.

ARTICOLO CV
Nella Tristezza

Nella Tristezza, al contrario, le aperture del cuore sono molto ristrette dal piccolo nervo che le circonda e il sangue delle vene non è affatto agitato: ciò fa sì che ne vada molto poco verso il cuore. E, tuttavia, rimangono aperti i passaggi attraverso i quali il succo dei cibi dallo stomaco e dall'intestino scorre verso il fegato; ciò fa sì che l'appetito non diminuisca affatto, tranne quando l'Odio, che è spesso congiunto alla tristezza, li richiude⁸⁴.

ARTICOLO CVI
Nel Desiderio

Infine, la passione del Desiderio ha questo di proprio, che la volontà di ottenere qualche bene, o di fuggire da qualche male, invia prontamente gli spiriti dal cervello verso tutte le parti del corpo che possono servire ad azioni richieste a questo scopo; e in particolare verso il cuore e le

⁸⁴ Cfr. *Passioni*, II, art. C, *B Op* I 2423 (AT XI 403) e nota relativa.

lui fournissent le plus de sang, afin qu'en recevant plus grande abondance que de coutume, il envoie plus grande | quantité d'esprits vers le cerveau, 407
tant pour y entretenir et fortifier l'idée de cette volonté, que pour passer de là dans tous les organes des sens et tous les muscles qui peuvent être employés pour obtenir ce qu'on désire.

ARTICLE CVII

Quelle est la cause de ces mouvements en l'Amour

Et je déduis les raisons de tout ceci, de ce qui a été dit ci-dessus, qu'il y a telle liaison entre notre âme et notre corps, que lorsque nous avons une fois joint quelque action corporelle avec quelque pensée, l'une des deux ne se présente point à nous par après, que l'autre ne s'y présente aussi. Comme on voit en ceux qui ont pris avec grande aversion quelque breuvage étant malades, qu'ils ne peuvent rien boire ou manger par après, qui en approche du goût, sans avoir derechef la même aversion. Et pareillement, qu'ils ne peuvent penser à l'aversion qu'on a des médecines, que le même goût ne leur revienne en la pensée. Car il me semble que les premières passions que notre âme a eues, lorsqu'elle a commencé d'être jointe à notre corps, ont dû être, que quelquefois le sang, ou autre suc qui entrait dans le cœur, était un aliment plus convenable que l'ordinaire, pour y entretenir la chaleur, qui est le principe de la vie: ce qui était cause que l'âme joignait à soi de volonté cet aliment, c'est-à-dire, l'aimait; et en même temps les | esprits coulaient du cerveau vers les muscles qui pouvaient presser ou agi- 408
ter les parties d'où il était venu vers le cœur, pour faire qu'elles lui en envoyassent davantage; et ces parties étaient l'estomac et les intestins, dont l'agitation augmente l'appétit, ou bien aussi le foie et le poumon, que les muscles du diaphragme peuvent presser. C'est pourquoi ce même mouvement des esprits a toujours accompagné depuis la passion d'Amour.

ARTICLE CVIII

En la Haine

Quelquefois, au contraire, il venait quelque suc étranger vers le cœur, qui n'était pas propre à entretenir la chaleur, ou même qui la pouvait

⁸⁵ Cfr. *Passioni*, I, art. L, *B Op* I 2381 (AT XI 368-369), ma anche *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, pp. 2197-2199 (AT IV 408, ll. 1-10) e *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2387 (AT IV 604, ll. 1-9).

⁸⁶ Un simile meccanismo di associazione è descritto anche in *Passioni*, I, art. L, *B Op* I 2381 (AT XI 368-369).

407 parti che gli forniscono più sangue affinché, ricevendone con più abbondanza che di consueto, invii una maggiore | quantità di spiriti verso il cervello, sia per conservarvi e rafforzarvi l'idea di questa volontà, sia per passare di là in tutti gli organi dei sensi e in tutti i muscoli che possono essere impiegati per ottenere quanto si desidera.

ARTICOLO CVII

Qual è la causa di questi movimenti nell'Amore

E deduco le ragioni di tutto ciò da quanto è stato detto in precedenza: tra la nostra anima e il nostro corpo c'è un legame tale che, una volta congiunta una qualche azione corporea con un qualche pensiero, successivamente uno dei due non si presenta a noi senza che si presenti anche l'altro⁸⁵. Come si vede in coloro che hanno preso con grande avversione qualche medicina quando erano malati: non possono poi bere o mangiare nulla di gusto simile senza provare di nuovo la stessa avversione. E, similmente, non possono pensare all'avversione per le medicine, senza che quel gusto non torni loro in mente⁸⁶. Mi sembra infatti che le prime passioni provate dalla nostra anima, quando ha cominciato a essere unita al nostro corpo, abbiano dovuto essere che talvolta il sangue, o un altro succo che entrava nel cuore, era un alimento più adatto del solito per conservarvi il calore, che è il principio della vita⁸⁷; a causa di ciò, l'anima si congiungeva con la volontà a questo alimento, ossia l'amava. E, nello
408 stesso tempo, gli | spiriti scorrevano dal cervello verso i muscoli che potevano comprimere o agitare le parti da cui questo sangue era venuto verso il cuore, per far sì che esse gliene inviassero di più; e queste parti erano lo stomaco e l'intestino, la cui agitazione aumenta l'appetito, o anche il fegato e i polmoni, che i muscoli del diaframma possono comprimere. Per tale motivo, da allora in poi, lo stesso movimento degli spiriti ha sempre accompagnato la passione dell'Amore⁸⁸.

ARTICOLO CVIII

Nell'Odio

A volte, al contrario, veniva verso il cuore qualche succo estraneo, non adatto a conservare il calore o capace perfino di spegnerlo: a causa di ciò

⁸⁷ Cfr., per una stessa definizione del calore del cuore, *Descrizione*, I, art. VII, *B Op* II 515 (AT XI 226, ll. 26-29) e V, art. LXXII, *B Op* II 591 (AT XI 281, ll. 27-30). Si veda anche *Passioni*, I, art. V, *B Op* I 2337 (AT XI 330).

⁸⁸ Cfr. però *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2387 (AT IV 604, l. 23-605, l. 16).

éteindre: ce qui était cause que les esprits, qui montaient du cœur au cerveau, excitaient en l'âme la passion de la Haine. Et en même temps aussi ces esprits allaient du cerveau vers les nerfs, qui pouvaient pousser du sang de la rate et des petites veines du foie vers le cœur, pour empêcher ce suc nuisible d'y entrer; et de plus vers ceux qui pouvaient repousser ce même suc vers les intestins et vers l'estomac, ou aussi quelquefois obliger l'estomac à le vomir. D'où vient que ces mêmes mouvements ont coutume d'accompagner la passion de la Haine. Et on peut voir à l'œil, qu'il y a dans le foie quantité de veines, ou conduits, assez larges, par où le suc des viandes peut passer de la veine porte en la veine cave, et de là au cœur, sans s'arrêter aucunement au foie; mais qu'il y en a aussi | une infinité d'autres plus 409
petites, où il peut s'arrêter, et qui contiennent toujours du sang de réserve, ainsi que fait aussi la rate; lequel sang étant plus grossier que celui qui est dans les autres parties du corps, peut mieux servir d'aliment au feu qui est dans le cœur, quand l'estomac et les intestins manquent de lui en fournir.

ARTICLE CIX

En la Joie

Il est aussi quelquefois arrivé, au commencement de notre vie, que le sang contenu dans les veines était un aliment assez convenable pour entretenir la chaleur du cœur, et qu'elles en contenaient en telle quantité, qu'il n'avait point besoin de tirer aucune nourriture d'ailleurs. Ce qui a excité en l'âme la passion de la Joie, et a fait en même temps que les orifices du cœur se sont plus ouverts que de coutume, et que les esprits, coulant abondamment du cerveau, non seulement dans les nerfs qui servent à ouvrir ces orifices, mais aussi généralement en tous les autres qui poussent le sang des veines vers le cœur, empêchent qu'il n'y en vienne de nouveau du foie, de la rate, des intestins et de l'estomac. C'est pourquoi ces mêmes mouvements accompagnent la Joie. |

ARTICLE CX

En la Tristesse

410

Quelquefois, au contraire, il est arrivé que le corps a eu faute de nourriture, et c'est ce qui doit avoir fait sentir à l'âme sa première Tristesse, au moins celle qui n'a point été jointe à la Haine. Cela même a fait aussi que

⁸⁹ Cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2387 (AT IV 605, ll. 14-16).

⁹⁰ Su questa funzione del fegato e della milza cfr. *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2197 (AT IV 407, ll. 23-25).

gli spiriti che salivano dal cuore al cervello suscitavano nell'anima la passione dell'Odio⁸⁹. E, nello stesso tempo, questi spiriti andavano dal cervello verso i nervi che potevano spingere il sangue dalla milza e dalle piccole vene del fegato verso il cuore, per impedire a questo succo nocivo di entrarvi; e ancor più verso quelli che potevano respingere questo succo verso l'intestino e verso lo stomaco, o talvolta obbligare lo stomaco perfino a vomitarlo. Ne consegue che gli stessi movimenti hanno la consuetudine di accompagnare la passione dell'Odio. E possiamo vedere a occhio nudo che nel fegato vi sono una quantità di vene o di condotti abbastanza larghi, attraverso i quali il succo dei cibi può passare dalla vena porta alla vena cava e di lì nel cuore, senza fermarsi affatto nel fegato; ma ve ne sono anche | un'infinità di altri più piccoli, dove si può fermare, e che contengono sempre del sangue di riserva, come fa anche la milza⁹⁰. Questo sangue, più denso di quello che è nelle altre parti del corpo, può servire meglio da alimento al fuoco che è nel cuore, quando lo stomaco e l'intestino non glielo forniscono.

ARTICOLO CIX

Nella Gioia

All'inizio della nostra vita, è pure a volte accaduto che il sangue contenuto nelle vene fosse un alimento abbastanza adatto per conservare il calore del cuore e che esse ne contenessero in quantità tale che il cuore non aveva bisogno di trarre alcun nutrimento da altrove⁹¹. Ciò ha suscitato nell'anima la passione della Gioia e ha fatto sì che, nello stesso tempo, gli orifizi del cuore si siano aperti più che di consueto e che gli spiriti, scorrendo abbondanti dal cervello non solo nei nervi che servono ad aprire questi orifizi, ma anche in generale in tutti gli altri che spingono il sangue delle vene verso il cuore, impediscano che ve ne venga di nuovo dal fegato, dalla milza, dall'intestino e dallo stomaco. Perciò gli stessi movimenti accompagnano la Gioia. |

410

ARTICOLO CX

Nella Tristezza

Talvolta, al contrario, è accaduto che il corpo non abbia avuto sufficiente nutrimento e ciò deve aver fatto sentire all'anima la sua prima Tristezza, per lo meno quella che non è congiunta all'Odio⁹². Ciò ha fatto

⁹¹ Cfr. anche *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2387 (AT IV 604, l. 30-605, l. 4).

⁹² Cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2387 (AT IV 605, ll. 12-13).

les orifices du cœur se sont étreçis, à cause qu'ils ne reçoivent que peu de sang, et qu'une assez notable partie de ce sang est venue de la rate, à cause qu'elle est comme le dernier réservoir qui sert à en fournir au cœur, lorsqu'il ne lui en vient pas assez d'ailleurs. C'est pourquoi les mouvements des esprits et des nerfs, qui servent à étreçir ainsi les orifices du cœur, et à y conduire du sang de la rate, accompagnent toujours la Tristesse.

ARTICLE CXI

Au Désir

Enfin tous les premiers Désirs que l'âme peut avoir eus, lorsqu'elle était nouvellement jointe au corps, ont été, de recevoir les choses qui lui étaient convenables, et de repousser celles qui lui étaient nuisibles. Et ç'a été pour ces mêmes effets, que les esprits ont commencé dès lors à mouvoir tous les muscles et tous | les organes des sens, en toutes les façons qu'ils les peuvent mouvoir. Ce qui est cause que maintenant, lorsque l'âme désire quelque chose, tout le corps devient plus agile et plus disposé à se mouvoir, qu'il n'a coutume d'être sans cela. Et lorsqu'il arrive d'ailleurs que le corps est ainsi disposé, cela rend les désirs de l'âme plus forts et plus ardents. 411

ARTICLE CXII

Quels sont les signes extérieurs de ces Passions

Ce que j'ai mis ici, fait assez entendre la cause des différences du poul, et de toutes les autres propriétés que j'ai ci-dessus attribuées à ces passions, sans qu'il soit besoin que je m'arrête à les expliquer davantage. Mais parce que j'ai seulement remarqué en chacune ce qui s'y peut observer lorsqu'elle est seule, et qui sert à connaître les mouvements du sang et des esprits qui les produisent, il me reste encore à traiter de plusieurs signes extérieurs, qui ont coutume de les accompagner, et qui se remarquent bien mieux lorsqu'elles sont mêlées plusieurs ensemble, ainsi qu'elles ont coutume d'être, que lorsqu'elles sont séparées. Les principaux de ces signes sont les actions des yeux et du visage, les changements de couleur, les tremblements, la langueur, la pâmoison, les ris, les larmes, les gémissements, et les soupirs. |

sì che gli orifizi del cuore si siano ristretti, perché ricevevano solo poco sangue, e che una parte abbastanza rilevante di questo sangue sia venuta dalla milza, perché questa è come l'ultima riserva che serve per rifornire il cuore quando non gliene arriva abbastanza da altrove⁹³. Per questo accompagnano sempre la Tristezza i movimenti degli spiriti e dei nervi, che servono a restringere gli orifizi del cuore e a condurvi il sangue dalla milza.

ARTICOLO CXI

Nel Desiderio

Infine, tutti i primi Desideri che l'anima può aver avuto, quando era da poco congiunta al corpo, sono stati accogliere le cose che le erano consone e respingere quelle che le erano nocive. Ed è a questo stesso scopo che gli spiriti hanno cominciato da allora a muovere tutti i muscoli e tutti | gli organi dei sensi, in tutti i modi in cui li possono muovere. Questa è la causa per cui ora, quando l'anima desidera qualche cosa, tutto il corpo diventa più agile e più disposto a muoversi di quanto non sia di consueto senza di ciò. E del resto, quando accade che il corpo sia disposto in tal modo, ciò rende i desideri dell'anima più forti e più ardenti.

ARTICOLO CXII

Quali sono i segni esteriori di queste passioni

Quanto ho qui scritto fa intendere a sufficienza la causa delle differenze del polso e di tutte le altre proprietà che ho attribuito in precedenza a queste passioni, senza che sia necessario soffermarsi a spiegarle più a lungo. Poiché però ho notato in ciascuna soltanto ciò che può venirvi osservato quando è da sola e che serve a conoscere i movimenti del sangue e degli spiriti che le producono, mi resta ancora da trattare di parecchi segni esteriori che hanno la consuetudine di accompagnarle e che si notano molto meglio quando parecchie sono mescolate insieme, come sono di consueto, rispetto a quando sono separate. I segni principali sono le azioni degli occhi e del viso, i cambiamenti di colorito, i tremori, il languore, il deliquio, il riso, le lacrime, i gemiti e i sospiri. |

⁹³ Cfr. *Passioni*, II, art. CVIII, B Op I 2429-2431 (AT XI 408-409) e le note relative.

ARTICLE CXIII

412

Des actions des yeux et du visage

Il n'y a aucune Passion que quelque particulière action des yeux ne déclare: et cela est si manifeste en quelques-unes, que même les valets les plus stupides peuvent remarquer à l'œil de leur maître, s'il est fâché contre eux, ou s'il ne l'est pas. Mais encore qu'on aperçoive aisément ces actions des yeux, et qu'on sache ce qu'elles signifient, il n'est pas aisé pour cela de les décrire, à cause que chacune est composée de plusieurs changements, qui arrivent au mouvement et en la figure de l'œil, lesquels sont si particuliers et si petits, que chacun d'eux ne peut être aperçu séparément, bien que ce qui résulte de leur conjonction soit fort aisé à remarquer. On peut dire quasi le même des actions du visage, qui accompagnent aussi les passions: car bien qu'elles soient plus grandes que celles des yeux, il est toutefois malaisé de les distinguer; et elles sont si peu différentes, qu'il y a des hommes qui font presque la même mine, lorsqu'ils pleurent, que les autres lorsqu'ils rient. Il est vrai qu'il y en a quelques-unes qui sont assez remarquables, comme sont les rides du front en la colère, et certains mouvements du nez et des lèvres en l'indignation, et en la moquerie; mais elles ne semblent pas tant être naturelles que volontaires. Et généralement toutes les actions, tant du visage que des yeux, peuvent être changées par l'âme, lorsque, voulant cacher sa passion, elle en imagine fortement une contraire: en sorte qu'on s'en peut aussi bien servir à dissimuler ses passions, qu'à les déclarer.

413

ARTICLE CXIV

Des changements de couleur

On ne peut pas si facilement s'empêcher de rougir ou de pâlir, lorsque quelque passion y dispose: parce que ces changements ne dépendent pas des nerfs et des muscles, ainsi que les précédents; et qu'ils viennent plus immédiatement du cœur, lequel on peut nommer la source des passions, en tant qu'il prépare le sang et les esprits à les produire. Or il est certain que la couleur du visage ne vient que du sang, lequel, coulant continuellement du cœur par les artères en toutes les veines, et de toutes les veines dans le cœur, colore plus ou moins le visage, selon qu'il remplit plus ou moins les petites veines qui sont vers sa superficie.

412

ARTICOLO CXIII
Sulle azioni degli occhi e del viso

Non c'è nessuna passione che non sia rivelata da qualche particolare azione degli occhi: e ciò è così manifesto in alcune, che perfino i servi-
 tori più stupidi possono notare dallo sguardo del loro padrone se è adirato con loro o meno. Sebbene ci si accorga facilmente di queste azioni degli occhi e sebbene si sappia che cosa significhino, non per questo però è facile descriverle, perché ognuna è composta da parecchi cambiamenti che si verificano nei movimenti e nella forma dell'occhio, così particolari e piccoli che non ci si può accorgere di ciascuno di essi separatamente, sebbene ciò che risulta dalla loro congiunzione sia molto facile da notare. Si può dire quasi lo stesso delle azioni del viso che pure accompagnano le passioni: sebbene infatti siano più grandi di quelle degli occhi, è tuttavia difficile distinguerle, e sono così poco differenti che vi sono uomini che quando piangono hanno la stessa espressione di altri quando ridono. È vero che ve ne sono alcune assai notevoli, come le rughe della fronte nell'ira e certi movimenti del naso e delle labbra nell'indignazione e nello scherno, ma queste sembrano essere più volontarie che naturali. E, in generale, tutte le azioni sia del viso sia degli occhi possono essere cambiate dall'anima quando, volendo nascondere
 413 la sua passione, ne immagina con forza una contraria, di modo che possono servire a dissimulare le proprie passioni così come a manifestarle.

ARTICOLO CXIV
Sui cambiamenti di colorito

Non ci si può facilmente impedire di arrossire o di impallidire quando vi si è disposti da qualche passione, perché questi cambiamenti non dipendono dai nervi e dai muscoli, come i precedenti, ma vengono più immediatamente dal cuore, che si può chiamare la fonte delle passioni, in quanto prepara il sangue e gli spiriti a produrle. Ora, è certo che il colorito del viso non viene se non dal sangue che, scorrendo continuamente dal cuore attraverso le arterie in tutte le vene, e da tutte le vene nel cuore, colora più o meno il viso a seconda di quanto riempia, più o meno, le piccole vene che si trovano verso la sua superficie.

ARTICLE CXV
Comment la Joie fait rougir

Ainsi la Joie rend la couleur plus vive et plus vermeille, parce qu'en ouvrant les écluses du cœur, elle fait que le sang coule plus vite en toutes les veines ; et que, devenant plus chaud et plus subtil, il enfle médiocrement toutes les parties du visage: ce qui en rend l'air plus riant et plus gai. |

ARTICLE CXVI
Comment la Tristesse fait pâlir

414

La Tristesse, au contraire, en étrécissant les orifices du cœur, fait que le sang coule plus lentement dans les veines, et que, devenant plus froid et plus épais, il a besoin d'y occuper moins de place: en sorte que, se retirant dans les plus larges, qui sont les plus proches du cœur, il quitte les plus éloignées; dont les plus apparentes étant celles du visage, cela le fait paraître pâle et décharné, principalement lorsque la Tristesse est grande, ou qu'elle survient promptement: comme on voit en l'Epouvante, dont la surprise augmente l'action qui serre le cœur.

ARTICLE CXVII
Comment on rougit souvent étant triste

Mais il arrive souvent qu'on ne pâlit point étant triste, et qu'au contraire on devient rouge. Ce qui doit être attribué aux autres passions qui se joignent à la Tristesse, à savoir, à l'Amour, ou au Désir, et quelquefois aussi à la Haine. Car ces passions, échauffant ou agitant le sang qui vient du foie, des intestins et des autres parties intérieures, le poussent vers le cœur et de là par la grande artère vers les veines du visage; sans que la Tristesse, qui serre de part et d'autre les orifices du cœur, le puisse empêcher, excepté lorsqu'elle est fort excessive. Mais, encore | qu'elle ne soit que médiocre, 415 elle empêche aisément que le sang ainsi venu dans les veines du visage ne descende vers le cœur, pendant que l'Amour, le Désir, ou la Haine y en poussent d'autre des parties intérieures. C'est pourquoi, ce sang étant arrêté autour de la face, il la rend rouge; et même plus rouge que pendant la Joie, à cause que la couleur du sang paraît d'autant mieux qu'il coule moins vite, et aussi à cause qu'il s'en peut ainsi assembler davantage dans les veines de la face, que lorsque les orifices du cœur sont plus ouverts. Ceci paraît principalement en la Honte, laquelle est composée de l'Amour de soi-même et d'un Désir pressant d'éviter l'infamie présente: ce qui fait venir le sang des parties intérieures vers le cœur, puis de là par les artères

ARTICOLO CXV
Come la Gioia faccia arrossire

Così, la Gioia rende il colorito più vivo e più vermiglio perché, aprendo le chiuse del cuore, fa sì che il sangue scorra più veloce in tutte le vene e, diventando più caldo e più sottile, fa sì che riempia un po' tutte le parti del viso: il che gli dà un'aria più sorridente e più gaia. |

414

ARTICOLO CXVI
Come la Tristezza faccia impallidire

La Tristezza, al contrario, restringendo gli orifizi del cuore, fa sì che il sangue scorra più lentamente nelle vene e, diventando più freddo e più denso, fa sì che abbia bisogno di occupare meno posto, di modo che, ritirandosi nelle vene più larghe, che sono quelle più vicine al cuore, abbandona le più lontane. Essendo quelle del viso le più appariscenti, ciò lo fa sembrare pallido e scarno, principalmente quando la Tristezza è grande o sopraggiunge prontamente, come si vede nello Spavento, in cui la sorpresa aumenta l'azione che stringe il cuore.

ARTICOLO CXVII
Come spesso si arrossisca pur essendo tristi

Spesso accade però che non si impallidisca, pur essendo tristi e che, al contrario, si diventi rossi. Ciò deve essere attribuito alle altre passioni che si congiungono alla Tristezza, ossia all'Amore o al **Desiderio** e talvolta all'Odio. Queste passioni, infatti, riscaldando o agitando il sangue che viene dal fegato, dall'intestino e dalle altre parti interne, lo spingono verso il cuore e da lì, attraverso la grande arteria, verso le vene del viso, senza che la Tristezza, che stringe da parte a parte gli orifizi del cuore, possa impedirlo eccetto quando è troppo eccessiva. Sebbene | sia solo
 415 debole, impedisce però facilmente che il sangue giunto in tal modo nelle vene del viso discenda verso il cuore, mentre l'Amore, il **Desiderio** o l'Odio ve ne spingono altro dalle parti interne. Per questo il sangue, fermatosi intorno alla faccia, la rende rossa e perfino più rossa che nella Gioia, perché il colore del sangue si fa notare tanto meglio quanto meno scorre veloce e pure perché così nelle vene del viso se ne può raccogliere più di quando gli orifizi del cuore sono più aperti. Ciò si nota particolarmente nella Vergogna, composta dall'Amore di sé e da un **Desiderio** pressante di evitare l'infamia presente, il che fa venire il sangue dalle parti interne verso il cuore, poi di lì, attraverso le arterie, verso la faccia;

vers la face; et avec cela, d'une médiocre Tristesse, qui empêche ce sang de retourner vers le cœur. Le même paraît aussi ordinairement, lorsqu'on pleure: car, comme je dirai ci-après, c'est l'Amour jointe à la Tristesse qui cause la plupart des larmes. Et le même paraît en la Colère, où souvent un prompt Désir de vengeance est mêlé avec l'Amour, la Haine et la Tristesse.

ARTICLE CXVIII
Des Tremblements

Les Tremblements ont deux diverses causes: l'une est qu'il vient quelquefois trop peu d'esprits du cerveau dans les nerfs, et l'autre qu'il y en vient quelquefois trop, pour pouvoir fermer bien justement les petits | passages des muscles, qui, suivant ce qui a été dit en l'article XI, doivent être fermés pour déterminer les mouvements des membres. La première cause paraît en la Tristesse et en la Peur, comme aussi lorsqu'on tremble de froid; car ces Passions peuvent, aussi bien que la froideur de l'air, tellement épaissir le sang, qu'il ne fournit pas assez d'esprits au cerveau, pour en envoyer dans les nerfs. L'autre cause paraît souvent en ceux qui désirent ardemment quelque chose, et en ceux qui sont fort émus de colère, comme aussi en ceux qui sont ivres: car ces deux passions, aussi bien que le vin, font aller quelquefois tant d'esprits dans le cerveau, qu'ils ne peuvent pas être réglément conduits de là dans les muscles. 416

ARTICLE CXIX
De la Langueur

La Langueur est une disposition à se relâcher et être sans mouvement, qui est sentie en tous les membres. Elle vient, ainsi que le tremblement, de ce qu'il ne va pas assez d'esprits dans les nerfs, mais d'une façon différente: car la cause du tremblement est qu'il n'y en a pas assez dans le cerveau, pour obéir aux déterminations de la glande, lorsqu'elle les pousse vers quelque muscle, au lieu que la langueur vient de ce que la glande ne les détermine point à aller vers aucuns muscles plutôt que vers d'autres. |

⁹⁴ Scrivendo a Elisabetta, Descartes ammette che le cause da lui indicate per i rossori non sono esaustive: *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2201 (AT IV 410, ll. 15-18).

⁹⁵ Cfr. *Passioni*, I, art. XI, B Op I 2343-2345 (AT XI 335-336).

e inoltre anche da un po' di Tristezza, che impedisce a questo sangue di tornare verso il cuore⁹⁴. Lo stesso si nota solitamente pure quando si piange: infatti, come dirò in seguito, è l'Amore unito alla Tristezza a causare la maggior parte delle lacrime. E lo stesso si vede nell'Ira, in cui spesso un pronto **Desiderio** di vendetta è misto all'Amore, all'Odio e alla Tristezza.

ARTICOLO CXVIII

Sui Tremori

I Tremori hanno due diverse cause: l'una è che talvolta giungono troppi pochi spiriti dal cervello nei nervi, e l'altra è che talvolta ne giungono
 416 troppi per poter chiudere perfettamente i piccoli | passaggi dei muscoli che, secondo quanto è stato detto nell'articolo 11⁹⁵, devono essere chiusi per determinare i movimenti delle membra. La prima causa si vede nella Tristezza e nella Paura, così come quando si trema di freddo. Queste passioni, infatti, possono, quanto l'aria fredda, rendere il sangue così denso che esso non fornisce al cervello abbastanza spiriti da inviare nei nervi. L'altra causa si vede sovente in chi desidera ardentemente qualcosa e in chi è molto scosso dall'Ira, come anche negli ubriachi: queste due passioni, infatti, come il vino, inviano talvolta così tanti spiriti nel cervello che non possono essere condotti da lì nei muscoli in modo regolare.

ARTICOLO CXIX

Sul Languore

Il Languore è una disposizione a rilassarsi e a rimanere privi di movimento, sentita in tutte le membra. Deriva, come i tremori ma in maniera diversa, dal fatto che non vanno abbastanza spiriti nei nervi. La causa del tremore, infatti, è che nel cervello non ve n'è abbastanza per obbedire alle determinazioni della ghiandola quando li spinge verso qualche muscolo; mentre nel languore deriva dal fatto che la ghiandola non li determina ad andare verso certi muscoli piuttosto che verso altri⁹⁶. |

⁹⁶ Dal momento che né questo articolo né nessun altro luogo delle *Passioni* portano traccia di quanto Descartes afferma a Elisabetta, ossia di aver catalogato il languore tra le passioni degne di scusa, dimostrandosi indulgente verso un proprio difetto (cfr. *A Elisabetta*, maggio 1646, B 557, p. 2203; AT IV 414, ll. 4-16; ma anche, maggio 1646, B 556, p. 2201; AT IV 411, ll. 21-28), se ne deduce che su questo particolare abbia certamente operato la revisione del trattato avvenuta prima della pubblicazione.

ARTICLE CXX

417

Comment elle est causée par l'Amour et par le Désir

Et la Passion qui cause le plus ordinairement cet effet est l'Amour, joint au Désir d'une chose dont l'acquisition n'est pas imaginée comme possible pour le temps présent. Car l'Amour occupe tellement l'âme à considérer l'objet aimé, qu'elle emploie tous les esprits qui sont dans le cerveau à lui en représenter l'image, et arrête tous les mouvements de la glande, qui ne servent point à cet effet. Et il faut remarquer, touchant le Désir, que la propriété que je lui ai attribuée de rendre le corps plus mobile, ne lui convient que lorsqu'on imagine l'objet désiré être tel, qu'on peut dès ce temps-là faire quelque chose qui serve à l'acquérir. Car si, au contraire, on imagine qu'il est impossible pour lors de rien faire qui y soit utile, toute l'agitation du Désir demeure dans le cerveau, sans passer aucunement dans les nerfs; et étant entièrement employée à y fortifier l'idée de l'objet désiré, elle laisse le reste du corps languissant.

ARTICLE CXXI

Qu'elle peut aussi être causée par d'autres Passions

Il est vrai que la Haine, la Tristesse, et même la Joie, peuvent causer aussi quelque langueur, lorsqu'elles sont fort violentes, à cause qu'elles occupent entièrement l'âme à considérer leur objet, | principalement lorsque le Désir 418 d'une chose à l'acquisition de laquelle on ne peut rien contribuer au temps présent, est joint avec elle. Mais parce qu'on s'arrête bien plus à considérer les objets qu'on joint à soi de volonté, que ceux qu'on en sépare, et qu'aucuns autres; et que la langueur ne dépend point d'une surprise, mais a besoin de quelque temps pour être formée, elle se rencontre bien plus en l'Amour qu'en toutes les autres passions.

ARTICLE CXXII.

De la Pâmoison.

La Pâmoison n'est pas fort éloignée de la mort. Car on meurt lorsque le feu qui est dans le cœur s'éteint tout à fait; et on tombe seulement en pâmoison, lorsqu'il est étouffé en telle sorte qu'il demeure encore quelques restes de chaleur, qui peuvent par après le rallumer. Or il y a plusieurs

417

ARTICOLO CXX

Come sia causato dall'Amore e dal Desiderio

E la passione che più solitamente causa questo effetto è l'Amore, congiunto al Desiderio di una cosa che non immaginiamo sia possibile riuscire a possedere subito. L'Amore, infatti, occupa talmente l'anima a considerare l'oggetto amato, che essa impiega tutti gli spiriti presenti nel cervello a rappresentargliene l'immagine e ferma tutti i movimenti della ghiandola che non servono a questo scopo. E bisogna notare, riguardo al Desiderio, che la proprietà che gli ho attribuito di rendere il corpo più mobile non gli è propria se non quando si immagina che l'oggetto desiderato sia tale da poter fare da subito qualche cosa che serva a possederlo. Se al contrario, infatti, si immagina che sia per il momento impossibile fare qualcosa di utile, tutta l'agitazione del Desiderio rimane nel cervello senza passare affatto nei nervi e, essendo impiegata interamente a rafforzarvi l'idea dell'oggetto desiderato, lascia languente il resto del corpo.

ARTICOLO CXXI

Può essere causato anche da altre passioni

418

È vero che l'Odio, la Tristezza e perfino la Gioia possono causare pure qualche languore, quando sono molto violenti, perché occupano interamente l'anima a considerare il loro oggetto, | principalmente quando vi è congiunto il Desiderio di una cosa per il cui possesso non si può fare nulla al momento. Il languore si riscontra però molto più nell'Amore che in tutte le altre passioni, poiché ci si sofferma molto di più a considerare gli oggetti cui ci si congiunge con la volontà rispetto a quelli da cui ci si separa e rispetto a qualunque altro, e poiché il languore non dipende affatto da una sorpresa, ma ha bisogno di qualche tempo per formarsi.

ARTICOLO CXXII

Sul Deliquio

Il Deliquio non è molto lontano dalla morte. Moriamo infatti quando il fuoco presente nel cuore si estingue completamente, e cadiamo soltanto in deliquio quando esso è soffocato in modo tale che rimangano ancora dei residui di calore, capaci in seguito di riaccenderlo⁹⁷. Ora, vi sono

⁹⁷ Per l'equivalenza tra calore e vita, cfr. *Passioni*, II, art. CVII, B Op I 2429 (AT XI 407-408) e la rispettiva nota.

indispositions du corps, qui peuvent faire qu'on tombe ainsi en défaillance; mais entre les passions il n'y a que l'extrême Joie, qu'on remarque en avoir le pouvoir. Et la façon dont je crois qu'elle cause cet effet, est qu'ouvrant extraordinairement les orifices du cœur, le sang des veines y entre si à coup et en si grande quantité, qu'il n'y peut être raréfié par la chaleur assez promptement, pour lever les petites peaux qui ferment les entrées de ces veines: au moyen de quoi il étouffe le feu, lequel il a coutume d'entretenir, lorsqu'il n'entre dans le cœur que par mesure. |

ARTICLE CXXIII

419

Pourquoi on ne pâme point de Tristesse

Il semble qu'une grande Tristesse, qui survient inopinément, doit tellement serrer les orifices du cœur, qu'elle en peut aussi éteindre le feu; mais néanmoins on n'observe point que cela arrive, ou s'il arrive, c'est très rarement: dont je crois que la raison est, qu'il ne peut guère y avoir si peu de sang dans le cœur, qu'il ne suffise pour entretenir la chaleur, lorsque ses orifices sont presque fermés.

ARTICLE CXXIV

Du Ris

Le Ris consiste en ce que le sang qui vient de la cavité droite du cœur par la veine artériuse, enflant les poumons subitement et à diverses reprises, fait que l'air qu'ils contiennent, est contraint d'en sortir avec impétuosité par le sifflet, où il forme une voix inarticulée et éclatante; et tant les poumons en s'enflant, que cet air en sortant, poussent tous les muscles du diaphragme, de la poitrine, et de la gorge: au moyen de quoi ils font mouvoir ceux du visage qui ont quelque connexion avec eux. Et ce n'est que cette action du visage, avec cette voix inarticulée et éclatante, qu'on nomme le Ris. |

ARTICLE CXXV

420

Pourquoi il n'accompagne point les plus grandes Joies

Or encore qu'il semble que le Ris soit un des principaux signes de la Joie, elle ne peut toutefois le causer que lorsqu'elle est seulement médiocre, et qu'il y a quelque admiration ou quelque haine mêlée avec elle. Car on trouve par expérience, que lorsqu'on est extraordinairement joyeux, jamais

parecchie indisposizioni del corpo che possono farci cadere svenuti; ma si nota che tra le passioni solo la Gioia estrema ha questo potere. E il modo in cui credo che essa causi questo effetto è che, aprendo straordinariamente gli orifizi del cuore, il sangue delle vene vi entra d'un colpo e in così grande quantità da non poter essere rarefatto dal calore abbastanza prontamente per sollevare le pellicole che chiudono le entrate di queste vene. Soffoca così il fuoco che di consueto invece alimenta, quando entra nel cuore solo in maniera misurata. |

419

ARTICOLO CXXIII

Perché non si cade in deliquio per Tristezza

Sembra che una grande Tristezza, sopraggiunta inopinatamente, debba stringere gli orifizi del cuore così tanto da poterne pure estinguere il fuoco, ma, nondimeno, non si osserva che ciò accada, oppure, se accade, è molto raro: credo che la ragione ne sia il fatto che nel cuore non ci può quasi mai essere così poco sangue da non bastare ad alimentare il calore, quando i suoi orifizi sono pressoché chiusi.

ARTICOLO CXXIV

Sul Riso

Il Riso consiste nel fatto che il sangue proveniente dalla cavità destra del cuore, attraverso la vena arteriosa, gonfiando all'improvviso e a varie riprese i polmoni, fa sì che l'aria contenuta sia costretta a uscirne impetuosamente attraverso la trachea, in cui forma un suono inarticolato e squillante; e sia i polmoni, gonfiandosi, sia l'aria, uscendone, spingono tutti i muscoli del diaframma, del petto e della gola: fanno così muovere i muscoli del viso che sono in qualche modo connessi con loro. E questa azione del viso, insieme a questo suono inarticolato e squillante, è chiamato Riso. |

420

ARTICOLO CXXV

Perché non accompagna le Gioie più grandi

Ora, sebbene sembri che il Riso sia uno dei segni principali della Gioia, tuttavia essa non può causarlo se non quando è soltanto debole ed è mista a una qualche meraviglia o a un qualche odio. Si sa infatti per esperienza che, quando si è straordinariamente gioiosi, mai il motivo di

le sujet de cette joie ne fait qu'on éclate de rire; et même on ne peut pas si aisément y être invité par quelque autre cause, que lorsqu'on est triste. Dont la raison est que, dans les grandes Joies, le poumon est toujours si plein de sang, qu'il ne peut être davantage enflé par reprises.

ARTICLE CXXVI

Quelles sont ses principales causes

Et je ne puis remarquer que deux causes, qui fassent ainsi subitement enfler le poumon. La première est la surprise de l'Admiration, laquelle étant jointe à la joie, peut ouvrir si promptement les orifices du cœur, qu'une grande abondance de sang, entrant tout à coup en son côté droit par la veine cave, s'y raréfie, et passant de là par la veine artériuse, enfle le poumon. L'autre est le mélange de quelque liqueur qui augmente la raréfaction du sang. Et je n'en trouve point de propre à cela, que la plus cou-
lante partie de | celui qui vient de la rate, laquelle partie du sang étant poussée vers le cœur par quelque légère émotion de Haine, aidée par la surprise
de l'Admiration, et s'y mêlant avec le sang qui vient des autres endroits du corps, lequel la joie y fait entrer en abondance, peut faire que ce sang s'y dilate beaucoup plus qu'à l'ordinaire: en même façon qu'on voit quantité
d'autres liqueurs s'enfler tout à coup étant sur le feu, lorsqu'on jette un peu de vinaigre dans le vaisseau où elles sont; car la plus coulante partie du sang qui vient de la rate, est de nature semblable au vinaigre. L'expérience aussi nous fait voir, qu'en toutes les rencontres qui peuvent produire ce Ris éclatant, qui vient du poumon, il y a toujours quelque petit sujet de Haine, ou du moins d'Admiration. Et ceux dont la rate n'est pas bien saine, sont sujets à être non seulement plus tristes, mais aussi, par intervalles, plus gais et plus disposés à rire que les autres, d'autant que la rate envoie deux sortes de sang vers le cœur, l'un fort épais et grossier, qui cause la Tristesse, l'autre fort fluide et subtil, qui cause la Joie. Et souvent, après avoir beaucoup ri, on se sent naturellement enclin à la Tristesse, parce que la plus fluide partie du sang de la rate étant épuisée, l'autre plus grossière la suit vers le cœur. 421

ARTICLE CXXVII

Quelle est sa cause en l'Indignation

Pour le Ris qui accompagne quelquefois l'Indignation, il est ordinairement artificiel et feint. Mais, | lorsqu'il est naturel, il semble venir de la Joie 422

⁹⁸ Descartes scriveva a Elisabetta nello stesso tono già prima di aver redatto le *Passioni: A Elisabetta*, 6 ottobre 1645, B 526, p. 2101 (AT IV 305, ll. 21-19).

questa gioia fa scoppiare a ridere⁹⁸; e non si può nemmeno facilmente esservi indotti da qualche altra causa, se non quando si è tristi. La ragione è che nelle grandi Gioie i polmoni sono sempre così pieni di sangue da non poter essere ulteriormente gonfiati a più riprese.

ARTICOLO CXXVI

Quali ne sono le principali cause

Posso notare solo due cause che fanno gonfiare i polmoni così all'improvviso. La prima è la sorpresa della Meraviglia che, unita alla gioia, può aprire gli orifizi del cuore così prontamente che il sangue, entrando molto abbondante e all'improvviso nel lato destro attraverso la vena cava, vi si rarefa e, passando di lì attraverso la vena arteriosa, gonfia i polmoni⁹⁹. L'altra è la mescolanza con qualche liquido che aumenta la rarefazione del sangue. E non ne trovo di più adatto a ciò della parte più fluida di | quello proveniente dalla milza che, spinta verso il cuore da qualche leggera emozione di Odio, aiutata dalla sorpresa della Meraviglia, e mescolandosi con il sangue proveniente dalle altre parti del corpo – sangue che la gioia vi fa entrare in abbondanza –, può far dilatare questo sangue molto più del solito. Allo stesso modo, si vede una quantità di altri liquidi gonfiarsi all'improvviso quando sono messi sul fuoco, quando si getta un po' di aceto nel recipiente in cui sono: la parte più fluida del sangue, che viene dalla milza è, infatti, di natura simile all'aceto. L'esperienza ci mostra pure che, in tutte le circostanze che possono produrre questo Riso squillante, proveniente dai polmoni, v'è sempre qualche piccolo motivo di Odio o per lo meno di Meraviglia. E chi non ha una milza sana è soggetto a essere non solo più triste, ma anche a tratti più gaio e più disposto a ridere degli altri, dato che la milza invia due tipi di sangue verso il cuore, uno molto spesso e denso, causa della Tristezza, l'altro molto fluido e sottile, causa della Gioia. E spesso, dopo aver riso molto, ci si sente naturalmente inclini alla Tristezza perché, consumata la parte più fluida del sangue della milza, l'altra più densa la segue verso il cuore.

ARTICOLO CXXVII

Quale ne è la causa nell'Indignazione

Quanto al Riso che accompagna talvolta l'Indignazione, è solitamente
422 artificiale e finto. Invece, | quando è naturale, sembra provenire dalla

⁹⁹ Cfr. *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, pp. 2199-2201 (AT IV 409, l. 20-410, l. 12).

qu'on a de ce qu'on voit ne pouvoir être offensé par le mal dont on est indigné, et avec cela, de ce qu'on se trouve surpris par la nouveauté ou par la rencontre inopinée de ce mal: de façon que la Joie, la Haine et l'Admiration y contribuent. Toutefois je veux croire qu'il peut aussi être produit, sans aucune Joie, par le seul mouvement de l'Aversion, qui envoie du sang de la rate vers le cœur, où il est raréfié et poussé de là dans le poumon, lequel il enfle facilement, lorsqu'il le rencontre presque vide. Et généralement tout ce qui peut enfler subitement le poumon en cette façon, cause l'action extérieure du Ris, excepté lorsque la Tristesse la change en celle des gémissements et des cris qui accompagnent les larmes. A propos de quoi Vives écrit de soi-même, que lorsqu'il avait été longtemps sans manger, les premiers morceaux qu'il mettait en sa bouche, l'obligeaient à rire: ce qui pouvait venir de ce que son poumon, vide de sang par faute de nourriture, était promptement enflé par le premier suc qui passait de son estomac vers le cœur, et que la seule imagination de manger y pouvait conduire, avant même que celui des viandes qu'il mangeait y fût parvenu.

ARTICLE CXXVIII
De l'origine des Larmes

Comme le Ris n'est jamais causé par les plus grandes Joies, ainsi les larmes ne viennent point d'une extrême Tristesse, mais seulement de celle qui est médiocre et accompagnée ou suivie de quelque sentiment d'Amour, ou aussi de Joie. Et pour bien entendre leur origine, il faut remarquer que, bien qu'il sorte continuellement quantité de vapeurs de toutes les parties de notre corps, il n'y en a toutefois aucune dont il en sorte tant que des yeux, à cause de la grandeur des nerfs optiques et de la multitude des petites artères par où elles y viennent; et que, comme la sueur n'est composée que des vapeurs qui, sortant des autres parties, se convertissent en eau sur leur superficie, ainsi les larmes se font des vapeurs qui sortent des yeux. 423

ARTICLE CXXIX
De la façon que les vapeurs se changent en eau

Or comme j'ai écrit dans les Météores, en expliquant en quelle façon les vapeurs de l'air se convertissent en pluie, que cela vient de ce qu'elles sont

¹⁰⁰ Cfr. *Passioni*, III, art. CXC VII e art. CLXXVIII, *B Op* I 2513 e 2499 (AT XI 476 e AT XI 464-465).

Gioia provata nel vedere di non poter essere offesi dal male per cui ci si è indignati e inoltre dal sentirsi sorpresi dalla novità o dall'imbattersi inopinatamente con questo male: vi contribuiscono così la Gioia, l'Odio e la Meraviglia¹⁰⁰. Voglio tuttavia credere che possa pure essere prodotto, senza Gioia alcuna, dal solo movimento dell'Avversione, che invia il sangue della milza verso il cuore, dove viene rarefatto e spinto da lì nei polmoni, che gonfia facilmente quando li trova quasi vuoti. E, generalmente, tutto quanto può gonfiare all'improvviso i polmoni in questo modo causa l'azione esteriore del Riso, eccetto quando la Tristezza la cambia in quella dei gemiti e delle grida che accompagnano le lacrime. A questo proposito Vives scrive di se stesso che, quando era stato a lungo senza mangiare, i primi bocconi che metteva in bocca lo costringevano a ridere¹⁰¹: è possibile che ciò accadesse perché i suoi polmoni, vuoti di sangue per mancanza di nutrimento, si erano prontamente gonfiati con il primo succo passato dallo stomaco verso il cuore, e perché il solo immaginare di mangiare poteva condurre a ciò, ancor prima che il succo dei cibi mangiati vi fosse giunto.

ARTICOLO CXXVIII

Sull'origine delle Lacrime

423 Come il Riso non è mai causato dalle Gioie | più grandi, così le lacrime non provengono da un'estrema Tristezza, ma solo da una debole, accompagnata o seguita da qualche sensazione d'Amore o anche di Gioia. E per ben intendere la loro origine, bisogna notare che, sebbene esca continuamente una quantità di vapori da tutte le parti del nostro corpo, non ve n'è tuttavia nessuna da cui ne escano tanti come dagli occhi, a causa della grandezza dei nervi ottici e della moltitudine di piccole arterie attraverso le quali vi giungono; e come il sudore è composto solo dai vapori che, uscendo dalle altre parti, si convertono in acqua sulla loro superficie, così le lacrime sono fatte dai vapori che escono dagli occhi.

ARTICOLO CXXIX

Sul modo in cui i vapori si tramutano in acqua

Ora, come ho scritto nelle *Meteore*¹⁰², spiegando in che modo i vapori dell'aria si convertono in pioggia – ciò deriva dal fatto che sono meno

¹⁰¹ A margine nell'*editio princeps*: «J. L. Vives, 3 de Anima, cap. De Risu» (in *Opera Omnia*, Valentiae Edentorum, B. Monfort, 1782-1788, v. III, p. 469).

¹⁰² *Meteore*, V, *B Op* I 381-383 (AT VI 283, l. 27-284, l. 8).

moins agitées ou plus abondantes qu'à l'ordinaire: ainsi je crois que, lorsque celles qui sortent du corps sont beaucoup moins agitées que de coutume, encore qu'elles ne soient pas si abondantes, elles ne laissent pas de se convertir en eau: ce qui cause les sueurs froides qui viennent quelquefois de faiblesse, quand on est malade. Et je crois que, lorsqu'elles sont beaucoup plus abondantes, pourvu qu'elles ne soient pas avec cela plus agitées, elles se convertissent aussi en | eau: ce qui est cause de la sueur qui vient quand on fait quelque 424
exercice. Mais alors les yeux ne suent point, parce que, pendant les exercices du corps, la plupart des esprits allant dans les muscles qui servent à le mouvoir, il en va moins par le nerf optique vers les yeux. Et ce n'est qu'une même matière, qui compose le sang, pendant qu'elle est dans les veines ou dans les artères; et les esprits, lorsqu'elle est dans le cerveau, dans les nerfs, ou dans les muscles; et les vapeurs, lorsqu'elle en sort en forme d'air; et enfin, la sueur ou les larmes, lorsqu'elle s'épaissit en eau sur la superficie du corps ou des yeux.

ARTICLE CXXX

Comment ce qui fait de la douleur à l'œil l'excite à pleurer

Et je ne puis remarquer que deux causes, qui fassent que les vapeurs qui sortent des yeux se changent en larmes. La première est quand la figure des pores par où elles passent est changée, par quelque accident que ce puisse être: car cela retardant le mouvement de ces vapeurs, et changeant leur ordre, peut faire qu'elles se convertissent en eau. Ainsi il ne faut qu'un fétu qui tombe dans l'œil, pour en tirer quelques larmes: à cause qu'en y excitant de la douleur, il change la disposition de ses pores: en sorte que, quelques-uns devenant plus étroits, les petites parties des vapeurs y passent moins vite; et qu'au lieu qu'elles en sortaient auparavant également dis- 425
tantes les unes des | autres, et ainsi demeuraient séparées, elles viennent à se rencontrer, à cause que l'ordre de ces pores est troublé, au moyen de quoi elles se joignent, et ainsi se convertissent en larmes.

ARTICLE CXXXI

Comment on pleure de Tristesse

L'autre cause est la Tristesse, suivie d'Amour, ou de Joie, ou généralement de quelque cause qui fait que le cœur pousse beaucoup de sang par les artères. La Tristesse y est requise, à cause que, refroidissant tout le sang, elle étrecit les pores des yeux. Mais parce qu'à mesure qu'elle les étrecit, elle diminue aussi la quantité des vapeurs, auxquelles ils doivent donner passage, cela ne suffit pas pour produire des larmes, si la quantité de ces vapeurs n'est à même temps augmentée par quelque autre cause. Et il n'y

agitati o più abbondanti del solito – così credo che, quando quelli che escono dal corpo sono molto meno agitati che di consueto, non manchino di convertirsi in acqua, sebbene non siano così abbondanti: il che causa i sudori freddi provenienti talvolta dalla debolezza, quando si è malati. E credo che, quando sono molto più abbondanti si convertano
 424 pure in acqua, purché non siano, inoltre, | più agitati: ciò causa il sudore che viene quando si fa qualche esercizio. Allora gli occhi non sudano, però, perché durante gli esercizi del corpo vanno meno spiriti verso gli occhi attraverso il nervo ottico, poiché la maggior parte di essi va nei muscoli che servono a muoverci. Ed è un'unica materia quella che compone sia il sangue, mentre si trova nelle vene o nelle arterie, sia gli spiriti, quando si trova nel cervello, nei nervi o nei muscoli, sia i vapori, quando ne esce sotto forma d'aria; sia, infine, il sudore o le lacrime, quando si condensa in acqua sulla superficie del corpo e degli occhi.

ARTICOLO CXXX

Come ciò che provoca dolore agli occhi susciti il pianto

E posso notare solo due sole cause che facciano cambiare in lacrime i vapori usciti dagli occhi. La prima, quando cambia, per un qualsiasi accidente, la figura dei pori attraverso cui passano: ritardando il movimento di questi vapori e cambiando il loro ordine, ciò può infatti convertirli in acqua. Basta così una pagliuzza caduta nell'occhio per trarne delle lacrime perché, suscitandovi dolore, ne cambia la disposizione dei pori. In questo modo, poiché alcuni diventano più stretti, le particelle dei vapori vi passano meno velocemente e, mentre prima uscivano alla stessa
 425 distanza l'una | dall'altra e così rimanevano separate, ora si incontrano, poiché l'ordine di questi pori è turbato, e così si uniscono e si convertono in lacrime.

ARTICOLO CXXXI

Come si pianga di Tristezza

L'altra causa è la Tristezza seguita dall'Amore o dalla Gioia, o in generale da qualche causa che faccia spingere molto sangue dal cuore attraverso le arterie. La Tristezza vi è richiesta perché, raffreddando tutto il sangue, restringe i pori degli occhi. Poiché quanto più li restringe, tanto più fa diminuire la quantità di vapori che devono lasciar passare, ciò però non basterebbe a produrre delle lacrime se la quantità di questi vapori non fosse al tempo stesso aumentata da qualche altra causa. E

a rien qui l'augmente davantage, que le sang qui est envoyé vers le cœur en la passion de l'Amour. Aussi voyons-nous que ceux qui sont tristes, ne jettent pas continuellement des larmes, mais seulement par intervalles, lorsqu'ils font quelque nouvelle réflexion sur les objets qu'ils affectionnent.

ARTICLE CXXXII

Des gémissements qui accompagnent les larmes

Et alors les poumons sont aussi quelquefois enflés tout à coup par l'abondance du sang qui entre dedans, | et qui en chasse l'air qu'ils contenaient, lequel sortant par le sifflet engendre les gémissements et les cris, qui ont coutume d'accompagner les larmes. Et ces cris sont ordinairement plus aigus, que ceux qui accompagnent le ris, bien qu'ils soient produits quasi en même façon: dont la raison est que les nerfs qui servent à élargir ou étrécir les organes de la voix, pour la rendre plus grosse ou plus aiguë, étant joints avec ceux qui ouvrent les orifices du cœur pendant la Joie, et les étrécissent pendant la Tristesse, ils font que ces organes s'élargissent ou s'étrécissent au même temps. 426

ARTICLE CXXXIII

Pourquoi les enfants et les vieillards pleurent aisément

Les enfants et les vieillards sont plus enclins à pleurer, que ceux du moyen âge, mais c'est pour diverses raisons. Les vieillards pleurent souvent d'affection et de joie: car ces deux passions jointes ensemble, envoient beaucoup de sang à leur cœur, et de là beaucoup de vapeurs à leurs yeux; et l'agitation de ces vapeurs est tellement retardée par la froideur de leur naturel, qu'elles se convertissent aisément en larmes, encore qu'aucune Tristesse n'ait précédé. Que si quelques vieillards pleurent aussi fort aisément de fâcherie, ce n'est pas tant le tempérament de leur corps, que celui de leur esprit qui les y dispose. Et cela n'arrive qu'à ceux qui sont si faibles, qu'ils se laissent entièrement surmonter par de petits sujets de douleur, de crainte ou de pitié. Le même arrive aux | enfants, lesquels ne pleurent guère de Joie, mais bien plus de Tristesse, même quand elle n'est point accompagnée d'Amour; car ils ont toujours assez de sang pour produire beaucoup de vapeurs, le mouvement desquelles étant retardé par la Tristesse, elles se convertissent en larmes. 427

nulla l'aumenta più del sangue inviato verso il cuore nella passione dell'Amore. Vediamo così che chi è triste non sparge continuamente lacrime, ma solo a tratti, quando riflette nuovamente sull'oggetto cui è affezionato.

ARTICOLO CXXXII

Sui gemiti che accompagnano le lacrime

426 Allora anche i polmoni sono talvolta gonfiati all'improvviso da un sangue abbondante che vi entra | e che caccia l'aria contenuta. Questa, uscendo dalla trachea, genera i gemiti e le grida che hanno la consuetudine di accompagnare le lacrime. Queste grida sono solitamente più acute di quelle che accompagnano il riso, sebbene siano prodotte quasi nello stesso modo: il motivo è che i nervi che servono ad allargare o restringere gli organi della voce, per renderla più grave o più acuta, poiché sono congiunti con quelli che aprono gli orifizi del cuore durante la Gioia e li restringono durante la Tristezza, fanno allargare o restringere questi organi al tempo stesso.

ARTICOLO CXXXIII

Perché i bambini e i vecchi piangono facilmente

I bambini e i vecchi sono più inclini al pianto delle persone di mezza età, ma per motivi diversi. I vecchi piangono spesso per affetto e per gioia: infatti queste due passioni, una volta congiunte, inviano molto sangue al cuore e di là molti vapori agli occhi; e l'agitazione di questi vapori è talmente rallentata dalla freddezza della loro complessione, che si convertono facilmente in lacrime, sebbene non le abbia precedute nessuna Tristezza. Se, poi, alcuni vecchi piangono molto facilmente anche di rabbia, non è tanto il temperamento del loro corpo, quanto quello del loro spirito che ve li predispone. E ciò accade solo a chi è così debole da lasciarsi interamente sommergere da piccoli motivi di dolore, paura o
427 pietà. Lo stesso avviene ai | bambini, che non piangono quasi affatto di Gioia, ma molto più per la Tristezza, anche quando non è accompagnata dall'Amore. Hanno infatti sempre abbastanza sangue per produrre molti vapori, che si convertono in lacrime quando il loro movimento è ritardato dalla Tristezza.

ARTICLE CXXXIV

Pourquoi quelques enfants pâlisent, au lieu de pleurer

Toutefois il y en a quelques-uns qui pâlisent, au lieu de pleurer, quand ils sont fâchés; ce qui peut témoigner en eux un jugement, et un courage extraordinaire: à savoir, lorsque cela vient de ce qu'ils considèrent la grandeur du mal, et se préparent à une forte résistance, en même façon que ceux qui sont plus âgés. Mais c'est plus ordinairement une marque de mauvais naturel: à savoir, lorsque cela vient de ce qu'ils sont enclins à la Haine, ou à la Peur; car ce sont des passions qui diminuent la matière des larmes. Et on voit, au contraire, que ceux qui pleurent fort aisément, sont enclins à l'Amour et à la Pitié.

ARTICLE CXXXV

Des Soupirs

La cause des Soupirs est fort différente de celle des larmes, encore qu'ils présupposent comme elles la Tristesse. Car au lieu qu'on est incité à pleurer, quand les poumons sont pleins de sang, on est incité à soupirer, quand ils sont presque vides, et que quelque imagination d'espérance ou de joie ouvre l'orifice de l'artère veineuse que la Tristesse avait étréci: parce qu'alors le peu de sang qui reste dans les poumons, tombant tout à coup dans le côté gauche du cœur par cette artère veineuse, et y étant poussé par le Désir de parvenir à cette Joie, lequel agite en même temps tous les muscles du diaphragme et de la poitrine, l'air est poussé promptement par la bouche dans les poumons, pour y remplir la place que laisse ce sang. Et c'est cela qu'on nomme soupirer. 428

ARTICLE CXXXVI

D'où viennent les effets des Passions qui sont particuliers à certains hommes

Au reste, afin de suppléer ici en peu de mots à tout ce qui pourrait y être ajouté touchant les divers effets ou les diverses causes des Passions, je me contenterai de répéter le principe sur lequel tout ce que j'en ai écrit est appuyé: à savoir, qu'il y a telle liaison entre notre âme et notre corps, que lorsque nous avons une fois joint quelque action corporelle avec quelque

¹⁰³ Cfr. *Pensieri privati*, B Op II 1065 (AT X 217, ll. 5-7). Cfr. anche *Passioni*, III, art. CC, B Op I 2515-2517 (AT XI 478-479), che spiega perché gli iracondi che impallidiscono siano più temibili di quelli che arrossiscono.

ARTICOLO CXXXIV

Perché alcuni bambini impallidiscono invece di piangere

Alcuni, tuttavia, impallidiscono invece di piangere, quando sono adirati, il che può manifestare in loro un giudizio e un coraggio straordinario, quando ciò proviene dal fatto che prendono in considerazione la grandezza del male e si preparano a una forte resistenza, allo stesso modo dei più grandi¹⁰³. Più solitamente è un segno di cattiva indole, però, quando ciò deriva dall'essere inclini all'Odio o alla Paura: queste, infatti, sono passioni che diminuiscono la materia delle lacrime. E si vede, al contrario, che è incline all'Amore e alla Pietà chi piange molto facilmente.

ARTICOLO CXXXV

Sui Sospiri

La causa dei Sospiri è molto diversa da quella delle lacrime, sebbene
 428 presuppongano la Tristezza, | come quelle. Invece di essere indotti a piangere quando i polmoni sono pieni di sangue, siamo infatti indotti a sospirare quando ne sono quasi vuoti e quando una qualche speranza o gioia, immaginate, aprono l'orifizio dell'arteria venosa, che la Tristezza aveva ristretto, perché allora, siccome il poco sangue che resta nei polmoni cade tutto d'un colpo nel lato sinistro del cuore attraverso questa arteria venosa e vi è spinto dal **Desiderio** di pervenire a questa Gioia, desiderio che agita al tempo stesso tutti i muscoli del diaframma e del petto, l'aria è spinta prontamente nei polmoni attraverso la bocca, per riempirvi il posto lasciato da questo sangue. Ed è questo che si chiama sospirare¹⁰⁴.

ARTICOLO CXXXVI

Da dove provengono gli effetti delle Passioni che sono propri di certi uomini

Del resto, per supplire qui in poche parole a tutto quanto potrebbe esservi aggiunto sui diversi effetti o sulle diverse cause delle Passioni, mi accontenterò di ripetere il principio su cui si fonda tutto quanto ho scritto, ossia che vi è un legame tale tra la nostra anima e il nostro corpo che, una volta congiunta una qualche azione corporea con un qualche pensie-

¹⁰⁴ Cfr. *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2201 (AT IV 410, l. 20-411, l. 4).

pensée, l'une des deux ne se présente point à nous par après, que l'autre ne s'y présente aussi; et que ce ne sont pas toujours les mêmes actions qu'on joint aux mêmes pensées. Car cela suffit pour rendre | raison de tout ce 429
qu'un chacun peut remarquer de particulier, en soi ou en d'autres, touchant cette matière, qui n'a point été ici expliqué. Et pour exemple, il est aisé de penser que les étranges aversions de quelques-uns, qui les empêchent de souffrir l'odeur des roses, ou la présence d'un chat, ou choses semblables, ne viennent que de ce qu'au commencement de leur vie ils ont été fort offensés par quelques pareils objets, ou bien qu'ils ont compati au sentiment de leur mère qui en a été offensée étant grosse. Car il est certain qu'il y a du rapport entre tous les mouvements de la mère, et ceux de l'enfant qui est en son ventre, en sorte que ce qui est contraire à l'un nuit à l'autre. Et l'odeur des roses peut avoir causé un grand mal de tête à un enfant, lorsqu'il était encore au berceau; ou bien un chat le peut avoir fort épouventé, sans que personne y ait pris garde, ni qu'il en ait eu après aucune mémoire; bien que l'idée de l'Aversion qu'il avait alors pour ces roses, ou pour ce chat, demeure imprimée en son cerveau jusques à la fin de sa vie.

ARTICLE CXXXVII

*De l'usage des cinq Passions ici expliquées en tant
qu'elles se rapportent au corps*

Après avoir donné les définitions de l'Amour, de la Haine, du Désir, de la Joie, de la Tristesse; et traité de tous les mouvements corporels qui les causent ou les accompagnent, nous n'avons plus ici à considérer | que leur 430
usage. Touchant quoi il est à remarquer que, selon l'institution de la Nature, elles se rapportent toutes au corps, et ne sont données à l'âme qu'en tant qu'elle est jointe avec lui: en sorte que leur usage naturel est d'inciter l'âme à consentir et contribuer aux actions qui peuvent servir à conserver le corps, ou à le rendre en quelque façon plus parfait. Et en ce sens, la Tristesse et la Joie sont les deux premières qui sont employées. Car l'âme n'est immédiatement avertie des choses qui nuisent au corps, que par le sentiment qu'elle a de la douleur, lequel produit en elle premièrement la passion de la Tristesse, puis ensuite la Haine de ce qui cause cette douleur, et en troisième lieu le Désir de s'en délivrer. Comme aussi l'âme n'est immédiatement avertie des choses utiles au corps, que par quelque sorte de chatouillement, qui excitant en elle de la Joie, fait ensuite naître l'amour de

¹⁰⁵ Cfr. *Passioni*, I, art. L, *B Op* I 2381 (AT XI 368-369).

ro, nessuno dei due si presenta in seguito a noi senza che si presenti anche l'altro, e che non sono sempre le stesse azioni a essere congiunte con gli stessi pensieri¹⁰⁵. Ciò basta infatti a rendere | ragione di tutto quanto ognuno può notare di particolare riguardo a questo argomento, in sé o negli altri, e che non è stato qui spiegato. E, per esempio, è facile pensare che le strane avversioni di alcuni, che impediscono loro di sopportare l'odore delle rose, o la presenza di un gatto, o cose simili, provengano solo dal fatto che all'inizio della loro vita sono stati fortemente lesi da oggetti simili oppure hanno condiviso la sensazione della madre, che ne è stata lesa mentre era incinta. È infatti certo che ci sia un rapporto tra tutti i movimenti della madre e quelli del bambino nel suo ventre, di modo che quanto è contrario all'uno nuoce all'altra¹⁰⁶. E l'odore delle rose può aver causato un gran mal di testa a un bambino, quando era ancora nella culla; oppure un gatto può averlo molto spaventato, senza che nessuno se ne sia accorto né che egli ne abbia poi serbato memoria, sebbene l'idea dell'Avversione che provava allora per queste rose o per questo gatto gli rimanga impressa nel cervello fino alla fine della vita.

ARTICOLO CXXXVII

Sull'uso delle cinque passioni qui spiegate in quanto si riferiscono al corpo

Dopo aver dato le definizioni dell'Amore, dell'Odio, del **Desiderio**, della Gioia, della Tristezza, e dopo aver trattato di tutti i movimenti corporei che li causano o li accompagnano, non ci resta qui se non da prendere in considerazione | il loro uso. Va notato a questo proposito che, secondo quanto istituito dalla natura, si riferiscono tutte al corpo e sono date all'anima solo in quanto è congiunta con esso, di modo che il loro uso naturale è di indurre l'anima ad acconsentire e a contribuire alle azioni che possono servire a conservare il corpo o a renderlo in qualche modo più perfetto¹⁰⁷. E, in questo senso, la Tristezza e la Gioia sono le prime due a essere impiegate. L'anima è infatti immediatamente avvertita delle cose che nuociono al corpo solo dalla sensazione del dolore, che produce in essa prima la passione della Tristezza, poi l'Odio per quanto causa questo dolore, e in terzo luogo il **Desiderio** di liberarsene. Allo stesso modo, l'anima è immediatamente avvertita delle cose utili al corpo solo da qualche tipo di titillamento che, suscitando in essa della Gioia, fa

¹⁰⁶ Cfr. *Diottrica*, V, *B Op* I 187 (AT VI 129, ll. 22-28) e *Uomo*, V, art. LXXII, *B Op* II 463 (AT XI 177, ll. 16-19).

¹⁰⁷ Cfr. *Passioni*, I, artt. XL e LII, *B Op* I 2369 e 2385-2387 (AT XI 359 e 372).

ce qu'on croit en être la cause, et enfin le désir d'acquérir ce qui peut faire qu'on continue en cette Joie, ou bien qu'on jouisse encore après d'une semblable. Ce qui fait voir qu'elles sont toutes cinq très utiles au regard du corps; et même, que la Tristesse est en quelque façon première et plus nécessaire que la Joie, et la Haine que l'Amour: à cause qu'il importe davantage de repousser les choses qui nuisent et peuvent détruire, que d'acquérir celles qui ajoutent quelque perfection sans laquelle on peut subsister. |

ARTICLE CXXXVIII

431

De leurs défauts, et des moyens de les corriger

Mais encore que cet usage des passions soit le plus naturel qu'elles puissent avoir, et que tous les animaux sans raison ne conduisent leur vie que par des mouvements corporels, semblables à ceux qui ont coutume en nous de les suivre, et auxquels elles incitent notre âme à consentir: il n'est pas néanmoins toujours bon, d'autant qu'il y a plusieurs choses nuisibles au corps, qui ne causent au commencement aucune Tristesse, ou même qui donnent de la Joie; et d'autres qui lui sont utiles, bien que d'abord elles soient incommodes. Et outre cela elles font paraître presque toujours, tant les biens que les maux qu'elles représentent, beaucoup plus grands et plus importants qu'ils ne sont; en sorte qu'elles nous incitent à rechercher les uns et fuir les autres, avec plus d'ardeur et plus de soin qu'il n'est convenable: comme nous voyons aussi que les bêtes sont souvent trompées par des appâts, et que pour éviter de petits maux, elles se précipitent en de plus grands. C'est pourquoi nous devons nous servir de l'expérience et de la raison, pour distinguer le bien d'avec le mal, et connaître leur juste valeur, afin de ne prendre pas l'un pour l'autre, et de ne nous porter à rien avec excès. |

¹⁰⁸ Pur non essendo le prime passioni provate dall'anima dopo essere state infusa nel corpo (cfr. *Passioni*, II, artt. CVII-CX, *B Op* I 2429-2433; AT XI 407-410 e relative note), la gioia e la tristezza sono prime nel senso di più utili.

¹⁰⁹ Una considerazione analoga, derivante dall'importanza assolutamente fondamentale di allontanare quel che ci è nocivo, fa ritenere a Descartes che l'odio per una cosa buona sia meno nefasto dell'amore per una cattiva: *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2395 (AT IV 613, ll. 20-23). Cfr. anche *Passioni*, II, art. CXLII, *B Op* I 2461-2463 (AT XI 434-435). Tutto ciò non è affatto in contrasto con quanto Descartes aveva scritto a Elisabetta nel settembre 1645: tutta la nostra contentezza deriverebbe dal compiere azioni che ci

nascere in seguito l'amore per quanto si crede esserne la causa e infine il **desiderio** di possedere quanto può far continuare questa Gioia, oppure gioire ancora in futuro di una simile¹⁰⁸. Ciò fa vedere che sono tutte e cinque molto utili per il corpo, e perfino che la Tristezza è in qualche modo prima e più necessaria rispetto alla Gioia, e l'Odio rispetto all'Amore, perché importa di più respingere quanto nuoce e può distruggere, che possedere quanto aggiunge qualche perfezione, senza cui si può sussistere¹⁰⁹. |

431

ARTICOLO CXXXVIII

Sui loro difetti e sui modi di correggerli

Sebbene questo uso delle passioni sia il più naturale possibile e sebbene tutti gli animali privi di ragione conducano la loro vita solo grazie a movimenti corporei, simili a quelli che di consueto in noi le seguono e ai quali inducono la nostra anima ad acconsentire, non è nondimeno sempre un bene, tanto più che vi sono parecchie cose nocive al corpo che non causano all'inizio nessuna Tristezza o che danno perfino Gioia, e altre che gli sono utili, sebbene all'inizio siano fastidiose. Esse inoltre fanno quasi sempre sembrare molto più grandi e più importanti di quel che siano sia i beni sia i mali che rappresentano, in modo da indurci a cercare gli uni e a fuggire gli altri con più ardore e più cura di quanto convenga¹¹⁰. Allo stesso modo vediamo pure che gli animali sono spesso ingannati da esche e per evitare piccoli mali si precipitano verso altri più grandi. Per questo dobbiamo servirci dell'esperienza e della ragione per distinguere il bene dal male e conoscere il loro giusto valore, allo scopo di non prendere l'uno per l'altro e di non applicarci a nulla con eccesso¹¹¹. |

fanno acquisire delle perfezioni, il che equivale a comportarci in maniera virtuosa (*A Elisabetta*, 1 settembre 1645, B 519, p. 2077; AT IV 283, l. 27-284, l. 6). In quest'ultimo caso, infatti, Descartes stava parlando tenendo in considerazione l'anima in sé, non nel suo rapporto con il corpo, diversamente da quanto accade in questo art. delle *Passioni*.

¹¹⁰ Sulla capacità delle passioni di falsare i veri rapporti tra i beni cfr. anche *A Elisabetta*: 1 settembre 1645, B 519, pp. 2077-2079 (AT IV 284, l. 16-286, l. 12) e 15 settembre 1645, B 521, pp. 2085-2087 (AT IV 294, l. 26-295, l. 2).

¹¹¹ Cfr. le obiezioni di *Elisabetta a Descartes*, 25 aprile 1646, B 554, p. 2193 (AT IV 405, ll. 25-30).

ARTICLE CXXXIX

432

*De l'usage des mêmes Passions, en tant qu'elles appartiennent à l'âme;
et premièrement de l'Amour*

Ce qui suffirait, si nous n'avions en nous que le corps, ou qu'il fût notre meilleure partie; mais d'autant qu'il n'est que la moindre, nous devons principalement considérer les Passions, en tant qu'elles appartiennent à l'âme, au regard de laquelle l'Amour et la Haine viennent de la connaissance, et précèdent la Joie et la Tristesse: excepté lorsque ces deux dernières tiennent le lieu de la connaissance, dont elles sont des espèces. Et lorsque cette connaissance est vraie, c'est-à-dire que les choses qu'elle nous porte à aimer sont véritablement bonnes, et celles qu'elle nous porte à haïr sont véritablement mauvaises, l'Amour est incomparablement meilleure que la Haine; elle ne saurait être trop grande, et elle ne manque jamais de produire la Joie. Je dis que cette Amour est extrêmement bonne, parce que, joignant à nous de vrais biens, elle nous perfectionne d'autant. Je dis aussi qu'elle ne saurait être trop grande; car tout ce que la plus excessive peut faire, c'est de nous joindre si parfaitement à ces biens, que l'Amour que nous avons particulièrement pour nous-mêmes, n'y mette aucune distinction; ce que je crois ne pouvoir jamais être mauvais. Et elle est nécessairement suivie de la Joie, à cause qu'elle nous représente ce que nous aimons, comme un bien qui nous appartient. |

ARTICLE CXL

433

De la Haine

La Haine, au contraire, ne saurait être si petite qu'elle ne nuise; et elle n'est jamais sans Tristesse. Je dis qu'elle ne saurait être trop petite, à cause que nous ne sommes incités à aucune action par la Haine du mal, que nous ne le puissions être encore mieux par l'Amour du bien auquel il est contraire: au moins lorsque ce bien et ce mal sont assez connus. Car j'avoue que la Haine du mal qui n'est manifesté que par la douleur, est nécessaire au regard du corps; mais je ne parle ici que de celle qui vient d'une connaissance plus claire, et je ne la rapporte qu'à l'âme. Je dis aussi qu'elle n'est jamais sans Tristesse, à cause que, le mal n'étant qu'une privation, il ne peut être conçu sans quelque sujet réel dans lequel il soit; et il n'y a rien de réel qui n'ait en soi quelque bonté, de façon que la Haine qui nous éloi-

¹¹² Cfr. *A Elisabetta*: 1 settembre 1645, B 519, p. 2079 (AT IV 286, l. 13-287, l. 11) e 15 settembre 1645, B 521, p. 2087 (AT IV 295, ll. 2-5).

432

ARTICOLO CXXXIX

*Sull'uso di queste stesse passioni, in quanto appartengono all'anima,
e in primo luogo dell'Amore*

Ciò basterebbe se in noi ci fosse solo il corpo o se esso fosse la nostra parte migliore; ma poiché è la minore, dobbiamo principalmente prendere in considerazione le passioni in quanto appartengono all'anima¹¹²: rispetto ad essa, l'Amore e l'Odio provengono dalla conoscenza e precedono la Gioia e la Tristezza, eccetto quando queste ultime due sostituiscono la conoscenza, di cui sono delle specie. E quando questa conoscenza è vera, ossia quando le cose che ci induce ad amare sono veramente buone e quelle che ci induce a odiare sono veramente cattive, l'Amore è incomparabilmente migliore dell'Odio: esso non potrebbe essere troppo grande e non manca mai di produrre la Gioia. Dico che questo Amore è estremamente buono perché ci perfeziona in proporzione, congiungendoci a dei veri beni. Dico pure che non saprebbe essere troppo grande: infatti, tutto quanto può fare quello più eccessivo è congiungerci così perfettamente con questi beni che l'Amore provato in particolare per noi stessi non vi faccia alcuna distinzione, il che non credo possa mai essere cattivo¹¹³. Ed esso è necessariamente seguito dalla Gioia, perché ci rappresenta quanto amiamo come un bene che ci appartiene¹¹⁴. |

433

ARTICOLO CXL

Sull'Odio

L'Odio, al contrario, non saprebbe essere tanto piccolo da non nuocere e non è mai senza Tristezza¹¹⁵. Dico che non saprebbe essere troppo piccolo, perché dall'Odio del male non siamo indotti a nessuna azione cui non possiamo essere indotti ancor più dall'Amore del bene, cui è contrario, perlomeno quando questo bene e questo male sono sufficientemente conosciuti. Ammetto infatti che l'Odio del male, manifestato solo dal dolore, è necessario rispetto al corpo; ma qui parlo solo di quello proveniente da una conoscenza più chiara e lo riferisco solo all'anima. Dico pure che non è mai senza Tristezza perché il male, essendo solo una privazione, non può essere concepito senza un qualche reale sostrato in cui sia e non vi è niente di reale che non abbia in sé qualche bontà. Così,

¹¹³ Cfr. *A Elisabetta*: 1 settembre 1645, B 519, p. 2079 (AT IV 287, ll. 6-11), e 3 novembre 1645, B 529, p. 2117 (AT IV 331, l. 18-332, l. 5); cfr. anche *A Silbon*, marzo o aprile 1648, B 651, p. 2535 (AT V 135, ll. 9-13), in cui invece si tratta della riconoscenza.

¹¹⁴ Cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2395 (AT IV 613, l. 28-614, l. 31).

¹¹⁵ Cfr. *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2395 (AT IV 614, ll. 16-17).

gne de quelque mal, nous éloigne par même moyen du bien auquel il est joint, et la privation de ce bien, étant représentée à notre âme comme un défaut qui lui appartient, excite en elle la Tristesse. Par exemple, la Haine qui nous éloigne des mauvaises mœurs de quelqu'un, nous éloigne par même moyen de sa conversation, en laquelle nous pourrions sans cela trouver quelque bien, duquel nous sommes fâchés d'être privés. Et ainsi en toutes les autres Haines, on peut remarquer quelque sujet de Tristesse. |

ARTICLE CXXLI

434

Du Désir, de la Joie, et de la Tristesse

Pour le Désir, il est évident que, lorsqu'il procède d'une vraie connaissance, il ne peut être mauvais, pourvu qu'il ne soit point excessif, et que cette connaissance le règle. Il est évident aussi que la Joie ne peut manquer d'être bonne, ni la Tristesse d'être mauvaise, au regard de l'âme: parce que c'est en la dernière que consiste toute l'incommodité que l'âme reçoit du mal, et en la première que consiste toute la jouissance du bien qui lui appartient. De façon que si nous n'avions point de corps, j'oserais dire que nous ne pourrions trop nous abandonner à l'Amour et à la Joie, ni trop éviter la Haine et la Tristesse. Mais les mouvements corporels qui les accompagnent, peuvent tous être nuisibles à la santé lorsqu'ils sont fort violents; et au contraire lui être utiles, lorsqu'ils ne sont que modérés.

ARTICLE CXXLII

*De la Joie et de l'Amour, comparées
avec la Tristesse et la Haine*

Au reste, puisque la Haine et la Tristesse doivent être rejetées par l'âme, lors même qu'elles procèdent d'une vraie connaissance, elles doivent l'être à plus forte raison, lorsqu'elles viennent de quelque fausse opinion. Mais on peut douter si l'Amour et la Joie sont | bonnes ou non, lorsqu'elles sont ainsi mal fondées; et il me semble que, si on ne les considère précisément 435 que ce qu'elles sont en elles-mêmes, au regard de l'âme, on peut dire que, bien que la Joie soit moins solide, et l'Amour moins avantageuse, que lors-

l'Odio che ci allontana da un qualche male, ci allontana allo stesso modo dal bene cui è congiunto, e la privazione di questo bene, essendo rappresentata alla nostra anima come un difetto che le appartiene, suscita in essa la Tristezza. Per esempio, l'Odio che ci allontana dai cattivi costumi di qualcuno, ci allontana allo stesso modo dalla sua conversazione: senza tutto ciò potremmo trovarvi un qualche bene, di cui ci spiace di essere privati. E così in tutti le altre forme di Odio, si può notare qualche motivo di Tristezza. |

434

ARTICOLO CXLI

Sul Desiderio, la Gioia e la Tristezza

Quanto al Desiderio, è evidente che non può essere cattivo quando deriva da una conoscenza vera, purché non sia eccessivo e purché questa conoscenza lo regoli¹¹⁶. È evidente pure che, rispetto all'anima, la Gioia non può mancare di essere buona, né la Tristezza di essere cattiva, perché in quest'ultima consiste tutto il disagio che l'anima riceve dal male, e nella prima consiste tutto il godimento del bene che le appartiene. Di modo che, se non avessimo un corpo, oserei dire che non potremmo troppo abbandonarci all'Amore e alla Gioia, né evitare troppo l'Odio e la Tristezza. I movimenti corporei che li accompagnano possono però essere tutti nocivi alla salute, quando sono molto violenti, e al contrario esserle utili, quando sono solo moderati.

ARTICOLO CXLII

Sulla Gioia e sull'Amore, comparati con la Tristezza e con l'Odio

Del resto, poiché l'Odio e la Tristezza devono essere respinti dall'anima anche quando procedono da una conoscenza vera, a maggior ragione lo devono essere quando provengono da qualche falsa opinione. Si può però mettere in dubbio se l'Amore e la Gioia siano | buoni o meno
435 quando sono tanto mal fondati e mi sembra che, se li si considera precisamente solo in ciò che sono in sé, rispetto all'anima, si possa dire che non smettono di essere preferibili alla Tristezza e all'Odio anche loro mal fondati, sebbene la Gioia sia meno solida e l'Amore meno vantaggioso di

¹¹⁶ Sul desiderio e sui limiti da imporgli, cfr. *Passioni*, II, artt. CXLIII-CXLVI, *B Op I* 2463-2469 (AT XI 435-440), e le note relative; il tema del desiderio regolato dalla ragione emerge anche in *A Elisabetta*, 4 agosto 1645, B 514, pp. 2057 e 2059 (AT IV 264, ll. 27-29 e 266, ll. 22-24).

qu'elles ont un meilleur fondement, elles ne laissent pas d'être préférables à la Tristesse et la Haine aussi mal fondées. En sorte que dans les rencontres de la vie, où nous ne pouvons éviter le hasard d'être trompés, nous faisons toujours beaucoup mieux de pencher vers les passions qui tendent au bien, que vers celles qui regardent le mal, encore que ce ne soit que pour l'éviter. Et même souvent une fausse Joie vaut mieux qu'une Tristesse dont la cause est vraie. Mais je n'ose pas dire de même de l'Amour, au regard de la Haine. Car lorsque la Haine est juste, elle ne nous éloigne que du sujet qui contient le mal dont il est bon d'être séparé; au lieu que l'Amour qui est injuste, nous joint à des choses qui peuvent nuire, ou du moins qui ne méritent pas d'être tant considérées par nous qu'elles sont: ce qui nous avilit, et nous abaisse.

ARTICLE CXLIII

Des mêmes Passions, en tant qu'elles se rapportent au Désir

Et il faut exactement remarquer, que ce que je viens de dire de ces quatre Passions, n'a lieu que lorsqu'elles sont considérées précisément en elles-mêmes, et qu'elles ne nous portent à aucune action. Car | en tant qu'elles 436 excitent en nous le Désir, par l'entremise duquel elles règlent nos mœurs, il est certain que toutes celles dont la cause est fausse, peuvent nuire, et qu'au contraire toutes celles dont la cause est juste, peuvent servir; et même que, lorsqu'elles sont également mal fondées, la Joie est ordinairement plus nuisible que la Tristesse, parce que celle-ci donnant de la retenue et de la crainte, dispose en quelque façon à la Prudence, au lieu que l'autre rend inconsidérés et téméraires ceux qui s'abandonnent à elle.

ARTICLE CXLIV

Des Désirs dont l'événement ne dépend que de nous

Mais parce que ces Passions ne nous peuvent porter à aucune action, que par l'entremise du Désir qu'elles excitent, c'est particulièrement ce Désir que nous devons avoir soin de régler; et c'est en cela que consiste la principale utilité de la Morale. Or comme j'ai tantôt dit, qu'il est toujours bon, lorsqu'il suit une vraie connaissance: ainsi il ne peut manquer d'être mauvais, lorsqu'il est fondé sur quelque erreur. Et il me semble que l'erreur

¹¹⁷ Cfr. *A Elisabetta*, 6 ottobre 1645, B 526, p. 2101 (AT IV 306, ll. 8-20). Il motivo di questi consigli è di origine medica, come emerge nella lettera *A Elisabetta*, maggio o giugno 1645, B 498, pp. 2019-2021 (AT IV 219, l. 1-220, l. 2). Sull'interdipendenza recipro-

quando hanno un miglior fondamento. Di modo che, nelle circostanze della vita in cui non possiamo evitare la possibilità di essere ingannati, facciamo sempre molto meglio a propendere per le passioni tendenti al bene, piuttosto che per quelle che guardano al male, fosse pure solo per evitarlo¹¹⁷. E perfino una falsa Gioia è spesso migliore di una Tristezza la cui causa è vera¹¹⁸. Non oso però dire lo stesso dell'Amore rispetto all'Odio. Quando infatti l'Odio è giusto, ci allontana solo dall'oggetto contenente il male da cui è bene essere separati; mentre l'Amore ingiusto ci congiunge a cose che possono nuocerci, o che perlomeno non meritano di essere considerate da noi tanto quanto lo sono: ciò ci svilisce e ci umilia¹¹⁹.

ARTICOLO CXLIII

Sulle stesse passioni, in quanto si riferiscono al Desiderio

436 E bisogna esattamente notare che quanto ho appena detto di queste quattro passioni ha luogo solo quando sono considerate precisamente in loro stesse e quando non ci inducono a nessuna azione. | Infatti, in quanto suscitano in noi il Desiderio attraverso cui regolano i nostri costumi, è certo che tutte quelle la cui causa è falsa possono nuocere, e al contrario tutte quelle la cui causa è giusta possono servirci, e anche, quando sono ugualmente mal fondate, la Gioia è solitamente più nociva della Tristezza perché quest'ultima, dando ritegno e timore, dispone in qualche modo alla Prudenza, mentre l'altra rende sconsiderati e temerari chi vi si abbandona.

ARTICOLO CXLIV

Sui Desideri la cui realizzazione dipende solo da noi

Poiché queste passioni non possono indurci a nessuna azione se non per il tramite del Desiderio che suscitano, è però questo Desiderio in particolare che dobbiamo aver cura di regolare: ed è in questo che consiste la principale utilità della morale. Ora, come ho detto poco fa, esso è sempre buono quando segue una conoscenza vera; così, non può evitare di essere cattivo quando è fondato su un qualche errore. E mi sem-

ca di corpo e mente e sulle sue conseguenze per la salute cfr. anche *A Elisabetta*, novembre 1646, B 578, p. 2317 (AT IV 529, ll. 9-17).

¹¹⁸ Cfr. però *A Elisabetta*, 6 ottobre 1645, B 526, pp. 2099-2101 (AT IV 304 l. 16 - 305 l. 19).

¹¹⁹ Considerazioni simili in *A Chanut*, 1 febbraio 1647, B 600, p. 2395 (AT IV 613, l. 20-614, l. 14).

qu'on commet le plus ordinairement, touchant les Désirs, est qu'on ne distingue pas assez les choses qui dépendent entièrement de nous, de celles qui n'en dépendent point. Car pour celles qui ne dépendent que de nous, c'est-à-dire de notre libre arbitre, il suffit de savoir qu'elles sont bonnes, pour ne les pouvoir désirer avec trop | d'ardeur: à cause que c'est suivre la vertu, que de faire les choses bonnes qui dépendent de nous, et il est certain qu'on ne saurait avoir un Désir trop ardent pour la vertu. Outre que ce que nous désirons en cette façon ne pouvant manquer de nous réussir, puisque c'est de nous seuls qu'il dépend, nous en recevons toujours toute la satisfaction que nous en avons attendue. Mais la faute qu'on a coutume de commettre en ceci, n'est jamais qu'on désire trop, c'est seulement qu'on désire trop peu. Et le souverain remède contre cela, est de se délivrer l'esprit, autant qu'il se peut, de toutes sortes d'autres Désirs moins utiles, puis de tâcher de connaître bien clairement, et de considérer avec attention, la bonté de ce qui est à désirer. 437

ARTICLE CXLV

*De ceux qui ne dépendent que des autres causes;
et ce que c'est que la Fortune*

Pour les choses qui ne dépendent aucunement de nous, tant bonnes qu'elles puissent être, on ne les doit jamais désirer avec passion: non seulement à cause qu'elles peuvent n'arriver pas, et par ce moyen nous affliger d'autant plus que nous les aurons plus souhaitées; mais principalement à cause qu'en occupant notre pensée, elles nous détournent de porter notre affection à d'autres choses, dont l'acquisition dépend de nous. Et il y a deux remèdes généraux contre ces | vains Désirs: le premier est la Générosité, de laquelle je parlerai ci-après; le second est que nous devons souvent faire réflexion sur la Providence divine, et nous représenter qu'il est impossible, qu'aucune chose arrive d'autre façon, qu'elle a été déterminée de toute éternité par cette Providence; en sorte qu'elle est comme une Fatalité ou une Nécessité immuable, qu'il faut opposer à la Fortune, pour 438

¹²⁰ Su questo tema cfr. *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2201 (AT IV 411, ll. 16-21). Per quanto riguarda la definizione di virtù, cfr. le seguenti lettere a *Elisabetta*: 4 agosto 1645, B 514, p. 2059 (AT IV 265, ll. 16-24); 18 agosto 1645, B 517, p. 2071 (AT IV 277, ll. 21-24); 1 settembre 1645, B 519, p. 2077 (AT IV 284, ll. 3-5). Cfr., inoltre, *A Cristina di Svezia*, 20 novembre 1647, B 631, p. 2485 (AT V 81, l. 21-82, l. 19 e 83, l. 27-29). Infine, l'*Epistola dedicataria* autorizza una connessione tra la saggezza e la virtù: *Principi della filosofia*, B Op I 1709 (AT VIII-1 2, l. 25-3, l. 4). Cfr. anche *Passioni*, III, art. CLIII, B Op I 2475-2477 (AT XI 445-446), che istituisce un nesso tra la virtù e la generosità.

¹²¹ Cfr. *Passioni*, II e III, artt. CXLVIII e CXC, B Op I 2471 e 2507 (AT XI 441-442 e 471-472). Nello scrivere sia a Elisabetta sia a Cristina di Svezia, Descartes istituisce uno stretto rapporto tra la virtù, il sommo bene e la beatitudine: *A Elisabetta*: 4 agosto 1645,

bra che l'errore che si commette più spesso riguardo ai Desideri sia di non distinguere abbastanza le cose interamente dipendenti da noi da quelle che non ne dipendono affatto. Infatti, quanto a quelle dipendenti solo da noi, ossia dal nostro libero arbitrio, basta sapere che sono buone
 437 per non poterle desiderare con troppo | ardore, poiché seguire la virtù è fare le cose buone che dipendono da noi ed è certo che non si può avere un Desiderio troppo ardente per la virtù¹²⁰. Oltre al fatto che non può mancare di riuscirci quanto desideriamo in questo modo, poiché dipende solo da noi, ne riceviamo sempre tutta la soddisfazione che ce ne attendiamo¹²¹. L'errore che però si ha la consuetudine di commettere in questo caso non è mai desiderare troppo, ma solo desiderare troppo poco. E il rimedio supremo è di liberare il più possibile la nostra mente da ogni altra sorta di Desideri meno utili, poi di cercare di conoscere ben chiaramente e di prendere attentamente in considerazione la bontà di ciò che va desiderato¹²².

ARTICOLO CXLV

*Su quelli che dipendono solo da altre cause,
 e che cos'è la fortuna*

Quanto alle cose che non dipendono in alcun modo da noi, non dobbiamo mai desiderarle con passione per quanto buone possano essere, non solo perché possono non accadere, e così affliggerci tanto più quanto più le abbiamo desiderate, ma principalmente perché, occupando il nostro pensiero, ci distolgono dal rivolgere il nostro affetto ad altre cose il cui possesso dipende da noi¹²³. E vi sono due rimedi generali contro
 438 questi | Desideri vani: il primo è la Generosità, di cui parlerò in seguito¹²⁴; il secondo è che dobbiamo riflettere spesso sulla provvidenza divina e rappresentarci come impossibile che qualcosa accada in modo diverso da quanto è stato determinato da questa provvidenza da tutta l'eternità, di modo che essa è come una fatalità o una necessità immutabile, che bisogna contrapporre alla fortuna, per distruggerla, come una chi-

B 514, pp. 2057-2059 (AT IV 264, ll. 7-9, 265, l. 16-266, l. 8); 18 agosto 1645, B 517, pp. 2069 e 2071 (AT IV 275, ll. 1-13, 277, ll. 15-25); 6 ottobre 1645, B 526, p. 2101 (AT IV 305, ll. 11-15); *A Cristina di Svezia*, 20 novembre 1647, B 631, pp. 2485-2487 (AT V 82, ll. 28-31, 83, ll. 9-15 e 16-19, 84, ll. 20-22, 85, ll. 13-26).

¹²² Cfr. l'indicazione data in *A Elisabetta*, gennaio 1646, B 537, pp. 2137-2139 (AT IV 355, ll. 12-25).

¹²³ Cfr. *A Elisabetta*: 4 agosto 1645, B 514, p. 2059 (AT IV 265, l. 25-266, l. 21) e maggio 1646, B 556, p. 2201 (AT IV 411, ll. 16-20).

¹²⁴ Cfr. *Passioni*, III, artt. CLIII-CLVI e CLXI, *B Op* I 2475-2479 e 2485 (AT XI 445-448 e 453-454).

la détruire, comme une chimère qui ne vient que de l'erreur de notre entendement. Car nous ne pouvons désirer que ce que nous estimons en quelque façon être possible, et nous ne pouvons estimer possibles les choses qui ne dépendent point de nous, qu'en tant que nous pensons qu'elles dépendent de la Fortune, c'est-à-dire que nous jugeons qu'elles peuvent arriver, et qu'il en est arrivé autrefois de semblables. Or cette opinion n'est fondée que sur ce que nous ne connaissons pas toutes les causes qui contribuent à chaque effet. Car lorsqu'une chose que nous avons estimée dépendre de la Fortune n'arrive pas, cela témoigne que quelqu'une des causes qui étaient nécessaires pour la produire a manqué, et par conséquent qu'elle était absolument impossible, et qu'il n'en est jamais arrivé de semblable, c'est-à-dire à la production de laquelle une pareille cause ait aussi manqué: en sorte que, si nous n'eussions point ignoré cela auparavant, nous ne l'eussions jamais estimée possible, ni par conséquent ne l'eussions désirée. |

ARTICLE CXLVI

De ceux qui dépendent de nous et d'autrui

439

Il faut donc entièrement rejeter l'opinion vulgaire, qu'il y a hors de nous une Fortune, qui fait que les choses arrivent ou n'arrivent pas, selon son plaisir; et savoir que tout est conduit par la Providence divine, dont le décret éternel est tellement infaillible et immuable, qu'excepté les choses que ce même décret a voulu dépendre de notre libre arbitre, nous devons penser qu'à notre égard il n'arrive rien qui ne soit nécessaire et comme fatal, en sorte que nous ne pouvons sans erreur désirer qu'il arrive d'autre façon. Mais parce que la plupart de nos Désirs s'étendent à des choses qui ne dépendent pas toutes de nous, ni toutes d'autrui, nous devons exactement distinguer en elles ce qui ne dépend que de nous, afin de n'étendre notre Désir qu'à cela seul. Et pour le surplus, encore que nous en devons estimer le succès entièrement fatal et immuable, afin que notre Désir ne s'y occupe point, nous ne devons pas laisser de considérer les raisons qui le font plus ou moins espérer, afin qu'elles servent à régler nos actions. Car, par exemple, si nous avons affaire en quelque lieu où nous puissions aller par deux divers chemins, l'un desquels ait coutume d'être beaucoup plus sûr que l'autre: bien que peut-être le décret de la Providence soit tel, que si nous allons par le chemin qu'on estime le plus sûr, nous ne manquerons pas d'y être volés, | et qu'au contraire nous pourrions passer par l'autre sans aucun danger: nous ne devons pas pour cela être indifférents à choisir l'un ou l'au-

440

¹²⁵ Su questo tema cfr. *A Elisabetta*, 15 settembre 1645, B 521, p. 2083 (AT IV 291, l. 20-292, l. 4);

mera proveniente solo da un errore del nostro intelletto¹²⁵. Possiamo infatti desiderare solo quel che stimiamo in qualche modo possibile, e non possiamo stimare possibili le cose che non dipendono da noi se non in quanto pensiamo che dipendano dalla fortuna, ossia se giudichiamo che possano accadere e che ne siano accadute di simili in passato. Ora, questa opinione è fondata solo sul fatto che non conosciamo tutte le cause che contribuiscono a ciascun effetto. Quando infatti una cosa che stimavamo dipendente dalla fortuna non accade, ciò attesta che è venuta meno qualcuna della cause necessarie a produrla e, in conseguenza, che era assolutamente impossibile e che non è mai accaduto niente di somigliante, cui sia venuta meno una causa simile mentre si produceva. In questo modo, non l'avremmo mai stimata possibile e, in conseguenza, non l'avremmo desiderata, se prima non avessimo ignorato ciò¹²⁶. |

439

ARTICOLO CXLVI

Su quelli che dipendono da noi e da altri

Bisogna dunque respingere interamente l'opinione comune che vi sia fuori di noi una fortuna che fa accadere o meno le cose a suo piacimento, e bisogna sapere che tutto è guidato dalla provvidenza divina, il cui decreto eterno è così infallibile e immutabile che, eccetto quanto questo stesso decreto ha voluto far dipendere dal nostro libero arbitrio¹²⁷, dobbiamo pensare che non ci accada niente che non sia necessario e come fatale, cosicché non possiamo, senza errare, desiderare che accada in altro modo. Dato che la maggior parte dei nostri Desideri si estende a cose che non dipendono né tutte da noi né tutte da altri, dobbiamo però distinguere esattamente in esse quanto dipende solo da noi, per estendere solo a ciò il nostro **Desiderio**. E, per di più, sebbene dobbiamo stimare che l'esito sia interamente fatale e immutabile, affinché il nostro **Desiderio** non se ne occupi, non dobbiamo smettere di prendere in considerazione le ragioni che ci fanno più o meno sperare in esso, perché servano a regolare le nostre azioni. Per esempio, infatti, se abbiamo un impegno in un luogo in cui possiamo andare attraverso due diverse vie, una di consueto molto più sicura dell'altra, sebbene forse il decreto della provvidenza sia tale che non potremo evitare di essere derubati se vi andiamo per la strada stimata più sicura, | e al contrario potremo passare dall'altra senza alcun rischio, non dobbiamo per questo essere indiffe-

440

¹²⁶ Un simile rapporto tra il desiderio e ciò che è possibile è istituito da *Passioni*, III, art. CLXVI, B Op I 2489 (AT XI 457). Cfr. anche *Discorso*, III, B Op I 53 (AT VI 25, l. 31 - 26, l. 2).

¹²⁷ Cfr. *A Elisabetta*: 3 novembre 1645, B 529, p. 2117 (AT IV 332, l. 12-333, l. 7) e gennaio 1646, B 537, pp. 2135-2137 (AT IV 352, l. 28-354, l. 14).

tre, ni nous reposer sur la fatalité immuable de ce décret. Mais la raison veut que nous choisissons le chemin qui a coutume d'être le plus sûr, et notre Désir doit être accompli touchant cela, lorsque nous l'avons suivi, quelque mal qui nous en soit arrivé: à cause que, ce mal ayant été à notre égard inévitable, nous n'avons eu aucun sujet de souhaiter d'en être exempts, mais seulement de faire tout le mieux que notre entendement a pu connaître, ainsi que je suppose que nous avons fait. Et il est certain que, lorsqu'on s'exerce à distinguer ainsi la Fatalité, de la Fortune, on s'accoutume aisément à régler ses Désirs en telle sorte que, d'autant que leur accomplissement ne dépend que de nous, ils peuvent toujours nous donner une entière satisfaction.

ARTICLE CXLVII

Des Emotions intérieures de l'âme

J'ajouterai seulement encore ici une considération, qui me semble beaucoup servir pour nous empêcher de recevoir aucune incommodité des Passions: c'est que notre bien et notre mal dépendent principalement des émotions intérieures, qui ne sont excitées en l'âme que par l'âme même; en quoi elles diffèrent de ces Passions, qui dépendent toujours de quelque mouvement des esprits. Et bien que ces émotions de l'âme soient souvent jointes avec les passions qui leur sont semblables, elles peuvent souvent aussi se rencontrer avec d'autres, et même naître de celles qui leur sont contraires. Par exemple, lorsqu'un mari pleure sa femme morte, laquelle (ainsi qu'il arrive quelquefois) il serait fâché de voir ressuscitée: il se peut faire que son cœur est serré par la Tristesse, que l'appareil des funérailles, et l'absence d'une personne à la conversation de laquelle il était accoutumé, excitent en lui; et il se peut faire que quelques restes d'amour ou de pitié, qui se présentent à son imagination, tirent de véritables larmes de ses yeux, nonobstant qu'il sente cependant une Joie secrète dans le plus intérieur de son âme; l'émotion de laquelle a tant de pouvoir, que la Tristesse et les larmes qui l'accompagnent ne peuvent rien diminuer de sa force. Et lorsque nous lisons des aventures étranges dans un livre, ou que nous les voyons représenter sur un théâtre, cela excite quelquefois en nous la Tristesse, quelquefois la Joie, ou l'Amour, ou la Haine, et généralement toutes les Passions, selon la diversité des objets qui s'offrent à notre imagination; mais avec cela nous avons du plaisir, de les sentir exciter en nous, et ce plaisir est une Joie intellectuelle, qui peut aussi bien naître de la Tristesse, que de toutes les autres Passions. 441

¹²⁸ Su questo tema spinoso cfr. *Meditazioni*, IV, *B Op* I 757 (AT VII 58, ll. 5-13), e *A Mesland*: 2 maggio 1644, B 454, pp. 1911-1913 (AT IV 115, l. 15-118, l. 5) e 9 febbraio 1645, B 483, pp. 1969-1971 (AT IV 173, l. 1-175, l. 5).

¹²⁹ Cfr. *Passioni*, II, art. CXXXIX, *B Op* I 2459 (AT XI 432) e le note relative; cfr. anche

renti¹²⁸ nello scegliere l'una o l'altra, né affidarci alla fatalità immutabile di questo decreto. La ragione vuole però che scegliamo la via di consueto più sicura e il nostro **Desiderio** deve essere soddisfatto a questo riguardo, quando l'abbiamo seguita, qualunque male ce ne sia venuto, poiché, essendo questo male per noi inevitabile, non avevamo alcun motivo di desiderare di esserne esentati, ma solo di fare tutto quanto di meglio il nostro intelletto abbia potuto conoscere, così come suppongo che abbiamo fatto. Ed è certo che, quando ci si esercita a distinguere in questo modo la fatalità dalla fortuna, ci si abitua facilmente a regolare i propri Desideri in maniera tale che possano sempre darci un'intera soddisfazione, siccome la loro realizzazione dipende solo da noi.

ARTICOLO CXLVII

Sulle Emozioni interiori dell'anima

Aggiungerò qui ancora solo una considerazione che mi sembra serva molto a evitarci di subire alcun disagio dalle Passioni, e cioè che il nostro bene e il nostro male dipendono principalmente dalle emozioni interiori, suscitate nell'anima solo dall'anima stessa¹²⁹, e in questo differenti dalle passioni che dipendono sempre da qualche movimento degli spiriti. E, sebbene queste emozioni dell'anima siano spesso congiunte con passioni
 441 che | somigliano loro, si possono spesso incontrare pure con altre e perfino nascere da quelle contrarie. Per esempio, quando un marito piange la moglie morta, che gli spiacerrebbe (come talvolta accade) di veder resuscitare, può succedere che il suo cuore sia stretto dalla Tristezza suscitata in lui dai preparativi del funerale e dall'assenza di una persona con cui aveva consuetudine di conversare; e può succedere che qualche residuo di amore o di pietà, che si presenti alla sua immaginazione, gli strappi delle vere lacrime dagli occhi, nonostante che egli senta una Gioia segreta nel più profondo della sua anima, emozione così potente che la Tristezza e le lacrime che l'accompagnano non possono diminuirne affatto la forza. E quando leggiamo delle strane avventure in un libro o le vediamo rappresentate a teatro, ciò suscita in noi talvolta la Tristezza, talvolta la Gioia, o l'Amore, o l'Odio, e in generale tutte le passioni secondo i diversi oggetti offerti alla nostra immaginazione; ma proviamo inoltre piacere nel sentirle suscitate in noi, e questo piacere è una Gioia intellettuale che può nascere dalla Tristezza tanto quanto da tutte le altre passioni¹³⁰.

A Elisabetta: 18 agosto 1645, B 517, p. 2071 (AT IV 277, ll. 15-25) e 1 settembre 1645, B 519, pp. 2075-2077 (AT IV 281, l. 19-283, l. 22).

¹³⁰ Sugli effetti delle rappresentazioni teatrali e sul piacere che proviamo a essere in preda a emozioni anche tristi, cfr. *Passioni*, II, art. XCIV, B Op I 2419 (AT XI 398-400) e le note relative, e art. CLXXXVII, B Op I 2505 (AT XI 469-470).

ARTICLE CXLVIII

Que l'exercice de la vertu est un souverain remède contre les Passions

Or, d'autant que ces émotions intérieures nous touchent de plus près, et ont par conséquent | beaucoup plus de pouvoir sur nous que les Passions 442 dont elles diffèrent, qui se rencontrent avec elles, il est certain que, pourvu que notre âme ait toujours de quoi se contenter en son intérieur, tous les troubles qui viennent d'ailleurs n'ont aucun pouvoir de lui nuire; mais plutôt ils servent à augmenter sa joie, en ce que, voyant qu'elle ne peut être offensée par eux, cela lui fait connaître sa perfection. Et afin que notre âme ait ainsi de quoi être contente, elle n'a besoin que de suivre exactement la vertu. Car quiconque a vécu en telle sorte, que sa conscience ne lui peut reprocher qu'il ait jamais manqué à faire toutes les choses qu'il a jugées être les meilleures (qui est ce que je nomme ici suivre la vertu), il en reçoit une satisfaction, qui est si puissante pour le rendre heureux, que les plus violents efforts des Passions n'ont jamais assez de pouvoir pour troubler la tranquillité de son âme. |

ARTICOLO CXLVIII

L'esercizio della virtù è un rimedio supremo contro le passioni

442 Ora, dal momento che queste emozioni interiori ci toccano più da vicino e, in conseguenza, hanno | molto più potere su di noi delle Passioni da cui differiscono e che le accompagnano, è certo che, purché la nostra anima abbia sempre motivo di essere contenta nel suo intimo, tutti i turbamenti provenienti dall'esterno non hanno alcun potere di nuocerle, ma servono piuttosto ad aumentare la sua gioia perché, vedendo che non può essere lesa da loro, conosce la propria perfezione¹³¹. E, affinché la nostra anima abbia motivo di essere contenta, ha bisogno solo di seguire esattamente la virtù. Chiunque, infatti, abbia vissuto in modo tale che la sua coscienza non possa rimproverargli di aver mai mancato di fare tutte le cose giudicate migliori (è quanto qui chiamo seguire la virtù), ne riceve una soddisfazione così potente nel renderlo felice, che gli sforzi più violenti delle passioni non hanno mai abbastanza potere da turbare la tranquillità della sua anima¹³². |

¹³¹ Cfr., su un registro differente, *A Elisabetta*: 18 maggio 1645, B 494, pp. 2009-2011 (AT IV 202, l. 6-203, l. 21) e giugno 1645, B 501, p. 2031 (AT IV 236, l. 13-237, l. 24).

¹³² Cfr. *Passioni*, II, art. CXLIV, *B Op* I 2463-2465 (AT XI 436-437), e le note relative, e *Passioni*, III, artt. CXC e CCXII, *B Op* I 2507 e 2527 (AT XI 471-472 e 488). Sulla virtù come fonte di gioia e soddisfazione, cfr. anche *A Huygens*, 20 maggio 1637, B 110, p. 383 (AT I 372, ll. 26-28). Cfr. anche le obiezioni di *Elisabetta a Descartes*, 25 aprile 1646, B 554, p. 2193 (AT IV 405, ll. 15-30) e la risposta di Descartes *A Elisabetta*, maggio 1646, B 556, p. 2201 (AT IV 411, ll. 5-28). La sua posizione finale è in *Passioni*, III, art. CCXI, *B Op* I 2525-2527 (AT XI 485-488).